

INTRODUCTION.....	11
1) Choix du Sujet	12
2) Méthodologie et limites	14
PARTIE 1 : LE CANTON DE SAINT-VITH ET SON CONTEXTE	17
1) Le canton de Saint-Vith en quelques chiffres	19
2) Le canton de Saint-Vith et son histoire	23
3) Situation politique	29
4) Le canton de Saint-Vith, un milieu rural.....	33
4.1) Généralités.....	33
4.2) Le canton de Saint-Vith et ses villages	35
4.3) Le canton Saint-Vith et son patrimoine paysager.....	40
5) Situation socio-économique	47
6) Le canton Saint-Vith et sa culture.....	53
PARTIE 2 : BAUKULTUR.....	57
1) Qu'est-ce que la Baukultur?.....	59
1.1) Une approche terminologique.....	59
1.2) Des encouragements au développement de la Baukultur	69
1.3) Exemple.....	71
2) L'architecture dans l'Eifel belge.....	77
2.1) La mentalité particulière	79
2.2) L'architecture traditionnelle de l'Eifel belge	81
2.2.1) L'implantation.....	81
2.2.2) Les typologies	82
2.2.3) Les matériaux.....	85
2.3) Les tendances architecturales actuelles dans l'Eifel belge.....	89
2.3.1) Quelques développements qui ont eu un impacte crucial sur l'architecture	89

2.3.2) La situation actuelle au niveau de l'architecture et l'aménagement territoriale	92
3) Pourquoi une Baukultur pour l'Eifel belge ?	99
3.1) Les différents aspects	99
3.1.1) Aspects sociologiques	100
3.1.2) Aspects écologiques	102
3.1.3) Aspects économiques.....	102
3.1.4) Aspects culturels.....	105
4) Pourquoi maintenant ?	109
4.1) Le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie	110
4.1.1) Contexte global.....	110
4.1.2) Avantages et inconvénients	112
4.2) Wirtschaftsförderungsgesellschaft - WFG	113
4.3) Les architectes de l'Eifel belge	116
4.4) Guide d'architecture moderne et contemporaine Verviers.....	117
5) Comment?	119
5.1) Une cellule d'architecture pour la Communauté germanophone ?.....	119
5.2) Une commune vivante	121
5.3) Sensibilisation	124
CONCLUSION.....	127
ANNEXES	131
1) Bibliographie	132
2) Table des illustrations.....	138
3) Interview	141
3) Article de journal	157
4) 33 Baukultur Rezepte	158

Pays-Bas

Allemagne

Belgique

Hautes Fagnes

Luxembourg



- La Communauté germanophone
- Limites des communes
- L'Eifel belge

INTRODUCTION

1) Choix du Sujet

Il me tenait à cœur de choisir un sujet à caractère personnel et dont l'approfondissement me permettrait d'élargir mes horizons par rapport à mon activité professionnelle en tant qu'architecte. En recherchant mon sujet, je me suis rapidement rendu compte que le mémoire était l'opportunité idéale d'examiner plus en détail mon propre environnement : l'Eifel belge. L'Eifel belge, également connue sous le nom de canton de Saint Vith, est ma région d'origine, mon environnement social, et potentiellement, mon futur lieu de travail. Elle se situe dans la Communauté germanophone, une zone frontalière située à l'est de la Belgique et dans laquelle différents foyers culturels et linguistiques se côtoient et se croisent. Marquée par une histoire riche et mouvementée, un patrimoine paysager exceptionnel et de nombreuses autres caractéristiques significatives, l'Eifel belge est dotée de certaines particularités à découvrir.

Mes études d'architecture à l'Université de Liège m'ont permis d'élargir mon regard par rapport à mon environnement. C'est plus particulièrement l'atelier « ruralité » qui m'a rapproché du milieu rural. Le monde rural est un milieu à part qui évolue avec les actions de l'Homme. Plus que jamais, nous vivons à une époque où les modes et les modèles se bousculent. La vie, les besoins et les habitudes de l'Homme ont changé avec le temps. Cette évolution impacte inévitablement aussi l'architecture. À travers de multiples exemples évoqués en atelier, des analyses de références architecturales, ainsi que des excursions dans des régions connues pour leur architecture rurale, j'ai pu découvrir des architectures remarquables et enrichissantes pour le monde rural. Ces expériences ont élargi et sensibilisé mon point de vue sur le milieu rural. Ainsi, j'en suis arrivée à m'interroger plus en profondeur sur l'architecture propre à ma région d'origine.

Connaissant bien certains villages du canton de Saint-Vith, j'ai pu observer une grande dissonance. Ce constat a été également confirmé par une analyse architecturale du village de Wallerode¹ réalisé dans le cadre de l'atelier ruralité. L'image actuelle du paysage architectural des villages est caractérisée d'une part par les fermes traditionnelles témoignant d'une efficacité et d'une simplicité évidentes et, d'autre part, par les maisons unifamiliales montrant des variations individuelles émanant de la production de l'industrie du bâtiment. Après avoir consulté quelques livres sur la région, il s'avère que, par le passé, les villages avaient un autre visage. En effet, ils formaient des unités homogènes dans le paysage. Les moyens actuels permettent la création d'une série de typologies d'habitation quasiment illimitée. Ces constats soulèvent la question suivante : À quoi les villages vont-ils ressembler dans une vingtaine d'années ?

¹ Wallerode est un des trois villages qui ont posé candidature pour le projet LEADER «Neues Leben für unsere Dörfer». Durant l'année académique 2017-2018, l'atelier ruralité de la Faculté d'Architecture de l'Ulg a travaillé en coopération de la WFG (la société de promotion économique pour l'Est de la Belgique) et la RWTH Aachen dans les trois villages.

Dans le cadre de l'atelier « ruralité », j'ai pu voyager dans le Vorarlberg, un petit Land à l'ouest de l'Autriche, ainsi que dans les Grisons, un canton situé à l'est de la Suisse. Ces régions témoignent d'une haute densité d'interventions de qualité enrichissantes pour le milieu rural. Dans ce contexte, le Vorarlberg et son évolution extrêmement dynamique sont actuellement sur toutes les lèvres. « Ce qui est exceptionnel dans ce petit Land autrichien n'est cependant pas la réalisation de quelques bâtiments spectaculaires, émergeant d'une masse banale, mais une culture du bâti (Baukultur) qui profite à toute la région et participe à son essor économique. »²

La « Baukultur », jusqu'ici un mot absent de mon vocabulaire, attire particulièrement mon attention. Rapidement, je me suis rendu compte que cette notion est l'élément déclencheur d'une activité de projets très dynamiques axés sur la qualité. Touchant les niveaux sociaux, écologiques, économiques et culturels, elle peut être la clé d'un environnement agréable à vivre. En faisant moi-même l'expérience de ce ressenti à travers les voyages, mon intérêt s'est évidemment éveillé.

L'approche de la notion de « Baukultur », encore relativement inconnue dans l'Eifel belge, pourrait ouvrir de nouvelles voies au développement d'un environnement où l'on se sent bien. Une architecture de qualité est un élément non négligeable qui peut contribuer à cet objectif. Le but de ce mémoire est dès lors de sensibiliser aux enjeux de la Baukultur et de faire comprendre que la substance bâtie fait partie intégrante de notre culture.

Il me semble très important de visualiser les constats théoriques à travers un ensemble d'exemples concrets qui témoignent de stratégies architecturales réussies. La plupart de ces exemples proviennent de voyages d'études dans le Vorarlberg et les Grisons.

Ce mémoire a pour ambition de sensibiliser les responsables politiques et les villageois de l'importance d'une conscience architecturale et de sa mise en œuvre dans notre environnement. Tout comme l'évoque le titre du livre « Baukultur machen Menschen wie du und ich! »³, le citoyen présente une force « motrice » dans le développement de la Baukultur. Cependant, la responsabilité et l'engagement des politiciens, des administrations et des architectes jouent également un rôle primordial dans l'avenir de nos villages. La conscientisation est par conséquent une étape fondamentale.

² GAUZIN-MÜLLER, Dominique, *L'architecture écologique du Vorarlberg. Un modèle social, économique et culturel*, Paris, Éditions du Moniteur, 2009. p.11

³ Peut être traduite de la manière suivante : « La culture du bâti est faite par des gens comme toi et moi ! ». BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, *Baukultur machen Menschen wie du und ich! Baukulturgemeinde-Preis 2012*, Moosburg: Verein LandLuft, 2012

2) Méthodologie et limites

Dans un premier temps, il est important de bien comprendre le contexte global dans lequel l'Eifel belge se situe. Une première partie aborde les différents aspects contextuels. L'histoire mouvementée de la région, sa situation politique et socio-économique, son patrimoine paysager, sa culture et l'approche d'un milieu rural permettront au lecteur d'avoir un premier aperçu de la région.

Divers travaux m'ont aidé à découvrir la région sous différents angles. Deux études paysagères déjà réalisées sur le territoire, ainsi que l'analyse contextuelle de la future Charte paysagère du Parc Naturel Hautes Fagnes-Eifel m'ont permis d'obtenir une vue d'ensemble du territoire concerné. D'autres travaux de personnes originaires de l'Eifel belge ont également contribué à une meilleure connaissance de la région. Parmi ces travaux, on retrouve notamment les suivants : « Wege zur nachhaltigen Raumentwicklung in Ostbelgien-Analyse und Strategien anhand der Ortsstudie von Bütgenbach » de Nathalie Bodarwé, « Le potentiel de la réaffectation des anciennes fermes-à l'échelle du village et du bâtiment » de Kerstin Jost et les ouvrages de l'historien Carlo Lejeune. La cristallisation des caractéristiques de l'Eifel belge permet de comprendre le contexte sans entrer dans de longues descriptions, les spécificités de ce territoire et tout de qui en fait partie étant en effet nombreuses.

La deuxième partie de ce mémoire se focalise sur la notion de « Baukultur » qui trouve son utilisation et son origine dans les pays germaniques (Allemagne, Suisse et Autriche). Une approche terminologique est d'abord proposée afin d'éclairer l'étendue de la notion. En effet, il n'existe pas une unique définition universellement valable, mais une multitude d'approches qui révèlent le large champ d'application. Différents exemples de réalisation permettent d'obtenir une représentation visuelle de l'engagement en faveur de la Baukultur. Ces exemples peuvent en même temps être une source d'inspiration pour tous les lecteurs, qu'ils soient futurs maîtres d'ouvrage, responsables politiques ou citoyens engagés.

Dans les chapitres suivants, la situation architecturale actuelle de l'Eifel belge sera étudiée. Une fois de plus, il faut d'abord se pencher sur le passé pour mieux comprendre le présent. Les différentes évolutions qu'a connues le monde rural ont eu un impact fort sur le développement architectural.

Ensuite, la question de « pourquoi une Baukultur pour l'Eifel belge » se posera. Outre les aspects sociologiques, écologiques et économiques, les aspects culturels de la Baukultur seront également éclairés afin de mettre en évidence les opportunités et potentialités du canton de Saint-Vith. Dans la phase suivante, je tenterai d'expliquer pourquoi c'est justement le bon moment de s'intéresser à la Baukultur. Actuellement, beaucoup de choses sont en train d'évoluer, non seulement au sein de la Communauté germanophone, mais également sur le territoire de l'Eifel belge. En effet, la Communauté germanophone est

actuellement en cours de négociation avec la Région wallonne afin de transférer les compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie. Cette possibilité révèle la nécessité de mettre en place une cellule d'architecture et ses missions. D'autre part, divers projets d'architectes de l'Eifel belge et de la WFG sont en train d'être développés et des questions touchant divers domaines architecturaux sont en cours de discussion. Il va de soi qu'une culture architecturale ne se développe pas du jour au lendemain. Néanmoins, il reste important de sensibiliser la population car la Baukultur nous concerne tous. Différents exemples de sensibilisation seront évoqués, la prise de conscience de notre environnement constituant la base de toute action.

Enfin, une conclusion reprendra les grandes lignes des deux parties mentionnées ci-dessus, en mettant en évidence la nécessité d'agir.

N'ayant trouvé qu'un nombre limité de sources d'informations concernant ce sujet, en particulier pour la partie « Comment et pourquoi maintenant ? », j'ai pris contact avec différentes personnes familières de la matière. Parmi ces personnes, on retrouve : Madame Susanne Heinen, fonctionnaire déléguée de la Direction d'Eupen de l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie ; Madame Isabelle Schiffers, Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme ; Kay Raddatz, Conférencier du développement territorial au ministère de la Communauté germanophone et Björn Hartmann, gestionnaire du projet Développement rural à la WFG.

[Clicours.COM](https://www.clicours.com)

PARTIE 1 : LE CANTON DE SAINT-VITH
ET SON CONTEXTE



ill. 3 : Saint-Vith

1) Le canton de Saint-Vith en quelques chiffres

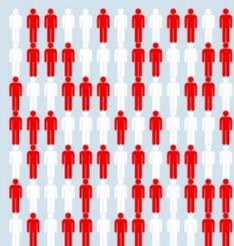
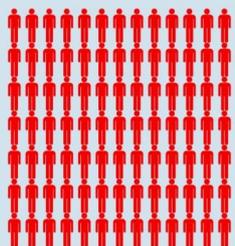
Le canton de Saint-Vith, également connu sous le nom d'Eifel belge, constitue la partie sud de la Communauté germanophone. Située à l'est de la Belgique, la Communauté germanophone est, avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté flamande, l'une des entités fédérées de l'État belge. Ce dernier se compose également de trois régions : la Région wallonne, la Région flamande et la Région de Bruxelles-capitale. Toutefois, les territoires des régions et des communautés ne se recouvrent pas. Ainsi, le territoire de la Communauté germanophone est placé sous la tutelle de la Région wallonne pour certaines compétences.



ill. 4 : La Belgique et ses Communautés

Actuellement, la Communauté germanophone se compose de 9 communes dont 5 se situent dans le canton de Saint-Vith et 4, dans le canton d'Eupen. Depuis peu, la Communauté germanophone se fait reconnaître sous le nom de « Ostbelgien », ce qui peut être traduit par l'Est de la Belgique. Cette notion n'est pas à confondre avec les cantons de l'Est, qui, eux s'étalent sur le territoire du canton de Saint-Vith, d'Eupen et de Malmedy. Par le passé, ces trois cantons ont été annexés par le régime prussien (1815-1920) et le troisième Reich (1940-1945). Aujourd'hui, le canton de Malmedy ne fait pas partie de la Communauté germanophone. Liés par une histoire commune, quelques liens sont cependant maintenus, comme c'est le cas par exemple au niveau du tourisme, via l'Agence du Tourisme de l'Est de la Belgique.

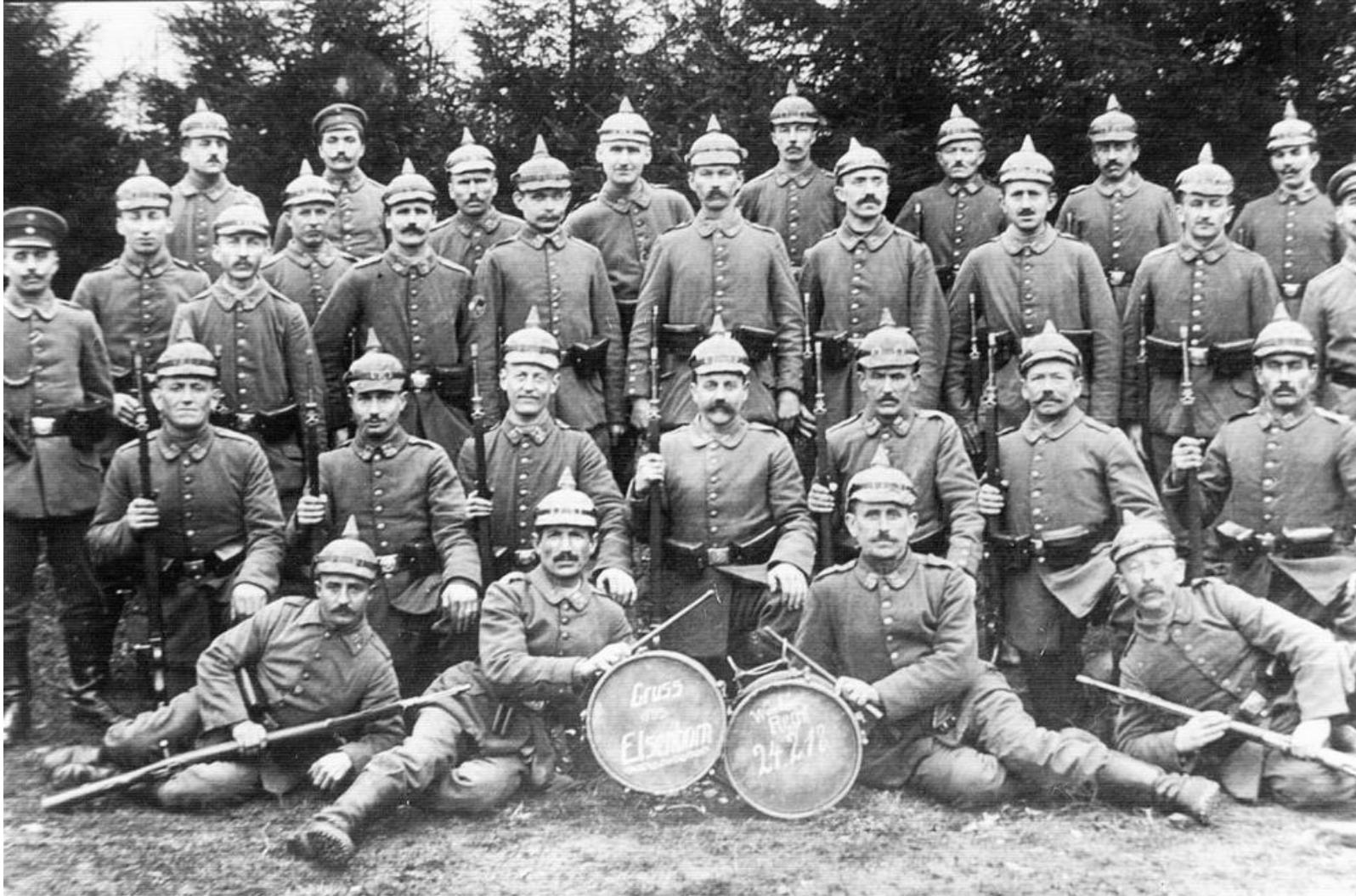
Selon les chiffres de 2017, la Communauté germanophone compte 76 920 habitants et son territoire s'étale sur une surface de 853,64 km². Les Hautes Fagnes constituent une délimitation naturelle entre les secteurs nord et sud de la Communauté. Au sud du canton de Saint-Vith, trois frontières se rejoignent : la Belgique, l'Allemagne et le Grand-duché de Luxembourg. Avec une densité de population relativement faible de 48 habitants par km², l'Eifel belge compte 30 200 habitants pour une surface totale 628,83km². Le canton d'Eupen comprend, quant à lui, 49 720 habitants et s'étend sur une superficie de 224,81 km². En tenant compte de ces données, la densité de population est de 207,8 habitants par km².⁴

CARTE D'IDENTITÉ	EIFEL BELGE	
Pays	Belgique	
Communauté	Communauté germanophone	
Région	Région wallonne	
Nombre de communes	5	
Nombre de villages	100	
Nombre d'habitants	30 200	
Superficie	628,83 km ²	
Densité de population	Eifel belge	Communauté germanophone
	48 hab. /km ² 	90 hab. /km ² 

⁴ http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2569/4686_read-32765/, [en ligne, consulté le 06/04/2018]



ill. 5 : L'Eifel belge et ses villages



ill. 6 : Elsenborn, 1918, Première Guerre mondiale

2) Le canton de Saint-Vith et son histoire

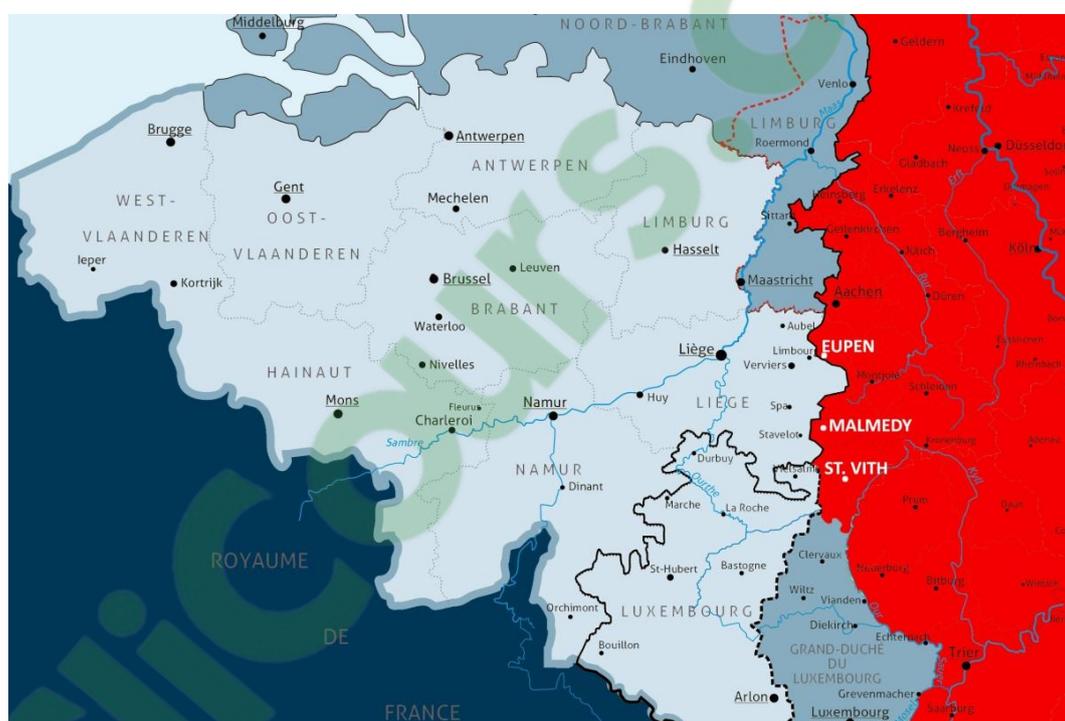
L'histoire de la Belgique, en particulier en ce qui concerne l'unification de son territoire, est riche et mouvementée. Au fil du temps, ce dernier a été sous l'influence étrangère des Espagnols, des Autrichiens et des Français. Ce n'est qu'en 1830 que la Belgique proclame son indépendance.

La Communauté germanophone, une petite bande du territoire belge situé à l'est du pays, témoigne d'une histoire tout aussi mouvementée, voire même plus tumultueuse. Le chemin des germanophones vers l'appartenance belge a en effet été long et difficile. Depuis des temps immémoriaux, la Communauté germanophone est caractérisée par sa situation frontalière. En effet, déjà à l'époque romaine, la frontière entre les anciennes villes romaines de Cologne et de Tongres étaient situées sur son territoire.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime en 1794, le territoire nord de la région de langue allemande, autrement dit le pays d'Eupen, faisait partie intégrante du Duché de Limbourg. Le territoire sud, l'Eifel belge, appartenait quant à lui au Duché de Luxembourg et une petite partie, à l'Electorat de Trèves.

En 1794-1795, les Pays-Bas autrichiens, dont faisait partie les territoires qui constituent actuellement la Communauté germanophone ont été envahis par les révolutionnaires français.

Suite à la défaite napoléonienne en 1815, le Congrès de Vienne a dû redéfinir les frontières à l'intérieur du continent européen. Ainsi, les terres du pays d'Eupen et de Saint-Vith, ainsi qu'une petite partie de l'ancienne abbaye de Stavelot-Malmedy, ont été attribuées à la Prusse et constituaient les arrondissements⁵ d'Eupen et de Malmedy. « La possession du territoire de Moresnet, où se trouve La Calamine (mines de la Vieille Montagne) est alors disputée à la Prusse par les Pays-Bas. En 1816 intervint un partage entre les deux États, la Calamine (Kelmis) devenant un territoire neutre. »⁶



ill. 7 : Carte après 1830

■	Royaume de la Prusse	■	Royaume de la Belgique
■	Royaume des Pays-Bas	■	Royaume de la France

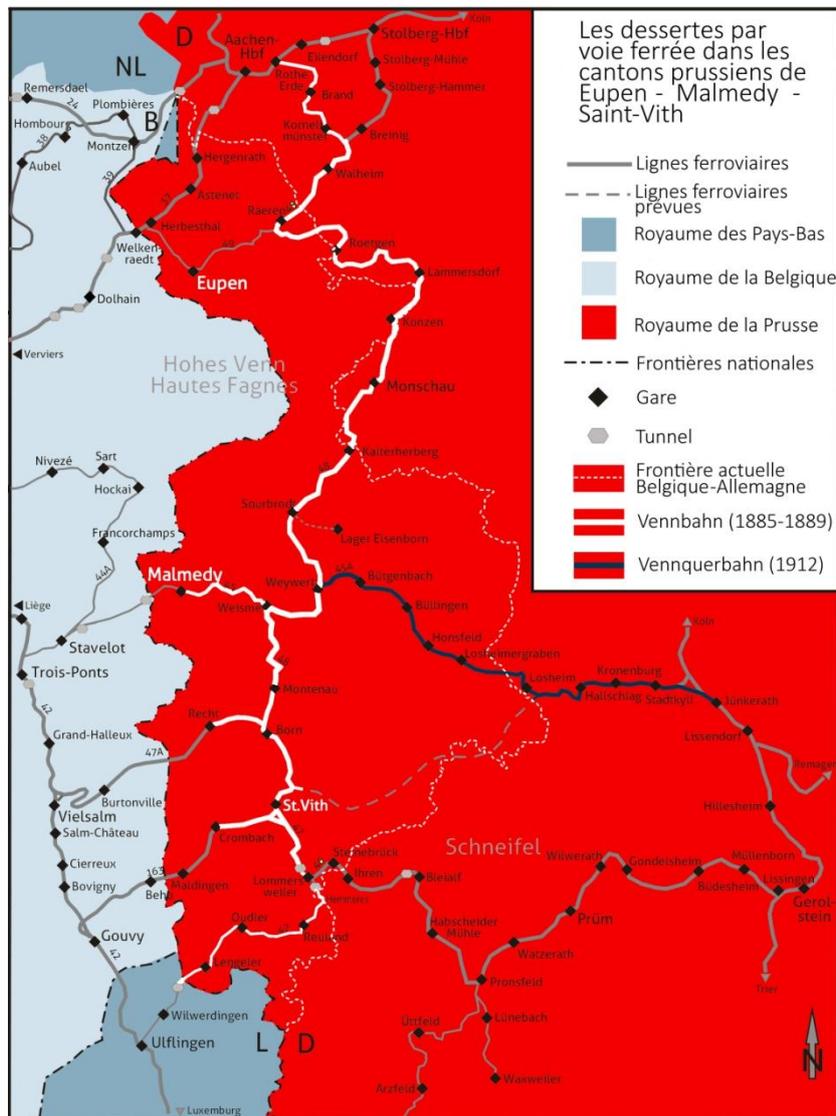
Sous le régime prussien, la région a connu une amélioration progressive du réseau routier. D'abord les routes nationales, puis les routes communales ont été développées, ce qui a permis de créer des liens importants entre cette région isolée et le monde extérieur. Cette meilleure infrastructure a donné lieu à un important développement économique, les nouvelles voies de communication

⁵ Ici, l'arrondissement est la traduction du mot « Kreis ». Le « Kreis Eupen –Malmedy » incluait aussi le territoire actuelle du canton de Saint-Vith.

⁶ SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 7

ayant permis aux habitants de l'Eifel belge, jusqu'ici en situation précaire, d'augmenter leurs revenus en argent ou en nature.⁷

A la fin du 19^e siècle, le Royaume prussien prend la responsabilité de l'administration des chemins de fer, qui était jusqu'ici pour la plupart confiés à des sociétés privées. Cela a particulièrement bénéficié aux industries de Malmedy et de Saint-Vith qui voyaient l'accès à la grande ligne de chemin de fer comme une étape fondamentale du développement économique de la région notamment au niveau du cuir et du papier. Plusieurs aspects militaires ont également renforcé ces arguments. Ainsi, 1882 marque le début des travaux de la « Vennbahnlinie », qui traverse notamment les localités économiquement faibles de l'Eifel belge.⁸



ill. 8 : Les dessertes par voie ferrée dans les cantons

⁷ LEJEUNE, Carlo, *Leben und Feiern auf dem Land. Die Bräuche der belgischen Eifel*, Band 3 : Auf dem Weg in die Moderne; Bauen und Wohnen; Harte Arbeit für das tägliche Brot, Sankt-Vith, Aktuell Verlagsgesellschaft AG, 1996. p. 16-20

⁸ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 58-66

Durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), les habitants de l'arrondissement d'Eupen-Malmedy ont été obligés de se battre aux côtés du Reich allemand. Après le Traité de Versailles et une consultation populaire controversée en 1919-1920, la Belgique obtiendra la souveraineté sur les arrondissements d'Eupen et de Malmedy, ainsi que sur le territoire de Moresnet. Entre 1920 et 1925, cette région est mise sous la tutelle du lieutenant-général Baltia et est divisée en trois cantons : le canton d'Eupen, le canton de Saint-Vith et le canton de Malmedy.

À partir du 1^{er} janvier 1926, ces régions ont été intégrées définitivement au Royaume de Belgique : la Constitution et la législation belges leur devient donc applicables. Cependant, l'État belge, qui traversait une importante crise financière, a entamé des négociations secrètes avec l'Allemagne visant à rétrocéder les territoires des trois cantons à l'Allemagne en contrepartie d'une compensation financière. La France a cependant fait opposition à cette décision et les négociations ont échoué.

« Des indices montrent que l'opposition à l'intégration au sein du Royaume de Belgique grandit durant l'entre-deux-guerres. Entre 1920 et 1925, divers journaux publiés dans la région revendiquent une révision du Traité de Versailles. Pour contrecarrer leur action, les autorités belges favorisent alors la naissance d'un organe de presse pro-belge en langue allemande : le *Grenz Echo*. »⁹

La prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en 1933 en Allemagne représente aussi un tournant dans l'histoire de la Communauté germanophone. La propagande du régime d'Hitler était diffusée chez les Belges de langue allemande. Des divergences de plus en plus marquées entre les pro-belges et les pro-allemands voient alors le jour au sein de la population.

Le 10 mai 1940, les troupes d'Hitler envahissent le territoire d'Eupen-Malmedy. Quelques jours plus tard, l'occupant allemand annexe les trois cantons au Troisième Reich. La guerre a profondément marqué la population : 3200 des quelque 8700 hommes enrôlés de force dans la Wehrmacht ont été tués, portés disparus ou ont trouvé la mort en détention. Pendant l'Offensive des Ardennes de 1944, Saint-Vith, comme de nombreux villages de l'Eifel belge, a été complètement détruit. Après la libération par les Alliés, le territoire est restitué à l'État belge.

Même la fin de la Deuxième Guerre mondiale en 1945 n'a pas vraiment permis aux habitants de retrouver la paix. C'est surtout le territoire des cantons de l'est de la Belgique qui a été victime d'un traitement sévère après la guerre. De nombreux soldats de la région, déjà emprisonnés une première fois par les Alliés, ont été ré-emprisonnés dès leur libération, cette fois en Belgique. Les femmes et les adolescents n'ont pas été épargnés non plus par les arrestations arbitraires. A cette époque, l'État belge procédait à une épuration des collaborateurs du régime

⁹ Op. cit. SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, 2008. p. 8

nazi et de nombreuses personnes malintentionnées ont profité de ce processus de dénazification pour satisfaire leurs désirs de vengeance.¹⁰

Par conséquent, cette période a été très mal vécue par la population. Pendant plusieurs décennies, la question des dommages de guerre et des « soldats forcés » a dominé les affaires politiques d'après-guerre.

La signature bilatérale des « Septembeerträge » en 1956 marque la fin des questions frontalières entre la Belgique et l'Allemagne, demeurées jusque-là en suspens : la République fédérale d'Allemagne reconnaît définitivement la souveraineté belge sur le territoire d'Eupen-Malmedy. C'est le début d'une époque de réconciliation et de coopération entre la Belgique et l'Allemagne dont profite également la région frontalière autour d'Eupen et de Saint-Vith.¹¹

L'année 1963 est marquée par l'entrée en vigueur de la nouvelle législation régissant l'emploi des langues en matière administrative. La future Communauté germanophone est alors délimitée territorialement.¹²



ill. 9 : Le drapeau de la Communauté germanophone

¹⁰ RULAND, Herbert, *Belgien: Zeitgeschichte und Erinnerung an 2 Weltkriege in einem komplizierten Land. Beobachtungen aus der Randposition des deutsch-belgischen Grenzraums*, disponible sur le site d'internet : <http://www.grenzgeschichte.eu/grenzgeschichte/1.Weltkrieg.html>, consulté le 02/08/2018

¹¹ http://www.ostbelgienlive.be/Desktopdefault.aspx/tabid-1053/1532_read-45663/ , [en ligne, consulté le 10/07/2018]

¹² SARLET, Danielle. *Communauté germanophone : Willkommen in der DG !. Vivre la Wallonie*. Septembre-Octobre-Novembre 2011, n° 13, p. 12



ill. 10 : Le Parlement de la Communauté germanophone

3) Situation politique

La Communauté germanophone constitue la plus petite entité fédérée de Belgique. Le chemin parcouru pour en arriver à la situation actuelle a été long et mouvementé. L'évolution de la situation politique suit de près celle des événements historiques. Les nombreux changements de nationalité ont laissé des traces au sein de la Communauté. En effet, comme mentionné précédemment, la région a appartenu à l'Espagne, l'Autriche, la France, la Prusse et à l'Allemagne. En 1920, à la suite des événements de la Première Guerre mondiale, le Traité de Versailles attribue la région à la Belgique. Cependant, c'est seulement après une période de transition de cinq ans et l'obtention du droit de vote que le territoire des cantons de l'Est (Eupen - Saint-Vith - Malmedy) devient une région belge à part entière. Durant la Seconde Guerre mondiale, le territoire est rattaché au Troisième Reich par un décret d'Hitler. En 1945, les habitants sont à nouveau mis sous tutelle belge.

Avec la nouvelle législation linguistique en 1963, l'allemand est enfin officiellement reconnu comme troisième langue nationale belge. Cet acte permet de délimiter le territoire de la future Communauté germanophone.¹³

C'est lors de la première réforme de l'État de 1968-1971 que l'autonomie politique commence à prendre forme avec l'octroi d'un Conseil, qui constitue la base du Parlement que l'on connaît aujourd'hui. Cependant, les compétences de ce Conseil étaient exclusivement limitées aux matières culturelles.

La deuxième réforme de l'État a lieu au cours des années 1980-1983. Elle attribue de nouvelles compétences décentralisées dans les matières culturelles, les matières personnalisables, ainsi que les relations internationales et intercommunautaires. En outre, la Communauté reçoit certaines compétences régionales, en accord avec la Région wallonne. Le Conseil est chargé de constituer l'exécutif. Suite à cette réforme, la Communauté culturelle devient la Communauté germanophone. À l'occasion de la troisième réforme de l'État (1988-1990), la Communauté germanophone obtient des compétences en matière d'enseignement.

La quatrième réforme de l'État (1993-1994) ne s'est pas fait attendre et voit la modification du système parlementaire belge. Durant cette période, l'autonomie de la Communauté est étendue : elle devient en effet responsable de l'exercice de certaines compétences régionales, à savoir la protection des monuments et des sites, la politique de l'emploi, ainsi que le contrôle et le financement des communes.

Les communautés reçoivent des moyens financiers plus élevés de la part de l'État fédéral lors de la cinquième réforme de l'État qui a eu lieu en 2001.¹⁴

Dans le cadre de la sixième réforme de l'État (2014), la Communauté germanophone obtient des compétences supplémentaires dans divers domaines tels que la santé et l'emploi, la politique de la famille et des seniors, ainsi que la justice.¹⁵ « Les organes politiques de la Communauté germanophone sont le Parlement de la Communauté germanophone (Parlament der Deutschsprachigen Gemeinschaft) et le gouvernement de la Communauté germanophone (Regierung der Deutschsprachigen Gemeinschaft). »¹⁶

En résumé, la Communauté germanophone dispose des compétences typiques d'une communauté, à savoir la culture, l'enseignement, la politique familiale, la politique de la santé et des affaires sociales, le sport et les médias. En outre, elle exerce certaines compétences régionales dans les domaines du tourisme, de l'emploi, de la requalification et de la formation professionnelles, de la

¹³ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 47.

¹⁴ http://www.dg.be/fr/desktopdefault.aspx/tabid-2828/5395_read-26577/, [en ligne, consulté le 16/04/2018]

¹⁵ HEUKEMES, Norbert, *DG-Ostbelgien Leben 2025. Regionales Entwicklungskonzept der Deutschsprachigen Gemeinschaft*, Eupen, Kliemo AG, 2015. page 241 et 305.

¹⁶ SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 19

coopération internationale, de la protection des monuments et des sites, de la tutelle et du financement des communes et du CPAS.

Actuellement, la Communauté germanophone souhaite obtenir le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie. Le gouvernement a mis en place plusieurs groupes de travail pour préparer les bases juridiques et pratiques du transfert de ces compétences.

La gestion locale des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie peut amener de nombreuses opportunités au niveau de l'architecture. De nouvelles chances pour le développement d'une culture architecturale spécifique peuvent s'ouvrir.

La Communauté germanophone souhaite accroître son autonomie, motivée entre autres par le développement d'une identité qui lui est propre. Depuis le 15 mars 2017, la Communauté germanophone utilise le nom de « Ostbelgien » pour faire référence à elle-même, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses terres. Précédemment, le secteur du tourisme utilisait déjà cette signature et certains produits locaux étaient labellisés « Made in Ostbelgien ». L'objectif de ce nouveau label est un nouveau positionnement fort et attractif de la région pour attirer les professionnels et les cadres, les hôtes et visiteurs d'événements culturels, la gastronomie locale, etc. Le nom « Communauté germanophone » persiste néanmoins dans le cadre constitutionnel. Le logo de promotion ci-après doit être utilisé par toutes les institutions bénéficiant d'un financement de la Communauté germanophone. Il identifie également les événements et les projets soutenus par des fonds communautaires.¹⁷



ill. 11 : Le nouveau label « Ostbelgien »

¹⁷ http://www.ostbelgienlive.be/desktopdefault.aspx/tabid-1457/9394_read-50935/ [en ligne, consulté le 14/07/2018] et Op. cit. HEUKEMES, Norbert, 2015. p. 75



ill. 12 : Steffeshausen

4) Le canton de Saint-Vith, un milieu rural

Pour comprendre les potentialités d'un territoire, il est primordial de savoir dans quel contexte physique il se situe. Les défis et préoccupations politiques, sociologiques, économiques ou culturels varient en fonction de la situation. Par exemple, un milieu urbain n'est pas géré de la même façon qu'un milieu rural et inversement, ce qui vaut également pour la gestion territoriale et architecturale des lieux.

4.1) Généralités

« Qu'entend-on par « monde rural » ? Cette entité s'est sensiblement écartée d'une image centrée sur l'agriculture et a connu, ces dernières décennies, une évolution fulgurante, ce qui explique la difficulté à lui donner aujourd'hui une définition univoque. À cela s'ajoute le fait que l'étude de l'urbanisation et des phénomènes urbains, questions majeures des derniers siècles, a d'abord conduit à définir différentes catégories d'espaces urbains, principalement en fonction du

cadre bâti, l'espace rural trouvant alors son contour uniquement en contrepoint. »¹⁸

Néanmoins, la Région wallonne a défini un territoire rural comme étant un secteur statistique dont la densité de population est strictement inférieure à 150 habitants/km². Ce premier critère est basé sur la méthodologie de l'Organisation de Coopération et de Développement économiques (OCDE). Cependant, il existe aussi un deuxième critère permettant de définir les territoires ruraux. En effet, sont également qualifiés de ruraux les territoires où la densité de population est supérieure à 150 habitants/km², mais où les espaces ruraux couvrent plus de 80% de la surface totale du secteur statistique. Ce deuxième critère est proposé par la Direction générale de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement du Service Public de Wallonie.¹⁹

« L'indicateur de ruralité proposé par la Wallonie classe les communes en trois catégories :

- Une commune est dite « rurale » si plus de 85% de sa surface est composée de territoires ruraux.
- Une commune est dite « semi-rurale » si 60 à 85% de sa surface est composée de territoires ruraux.
- Une commune est dite « non rurale » si strictement moins de 60% de sa surface est composée de territoires ruraux.

[...] Il est proposé de définir la zone rurale comme l'ensemble des communes rurales et semi-rurales. »²⁰

À la date du 1^{er} janvier 2017, le canton de Saint-Vith compte 30 200 habitants et sa surface totale comprend 628,83 km². La densité de population est donc de 48,02 habitants par km². Si on compare les densités de population du canton d'Eupen (207,8 hab./km²) et du canton de Saint-Vith, qui forment ensemble la Communauté germanophone, on s'aperçoit que la différence est remarquable. Parmi les 5 communes de l'Eifel belge, la commune de Saint-Vith et ses 65,8 hab./km² présente la plus haute densité de population et la commune de Burg-Reuland, avec 36,2 hab./km², la plus faible.²¹ Selon ces chiffres, l'Eifel belge peut donc bel et bien être qualifiée de région rurale.

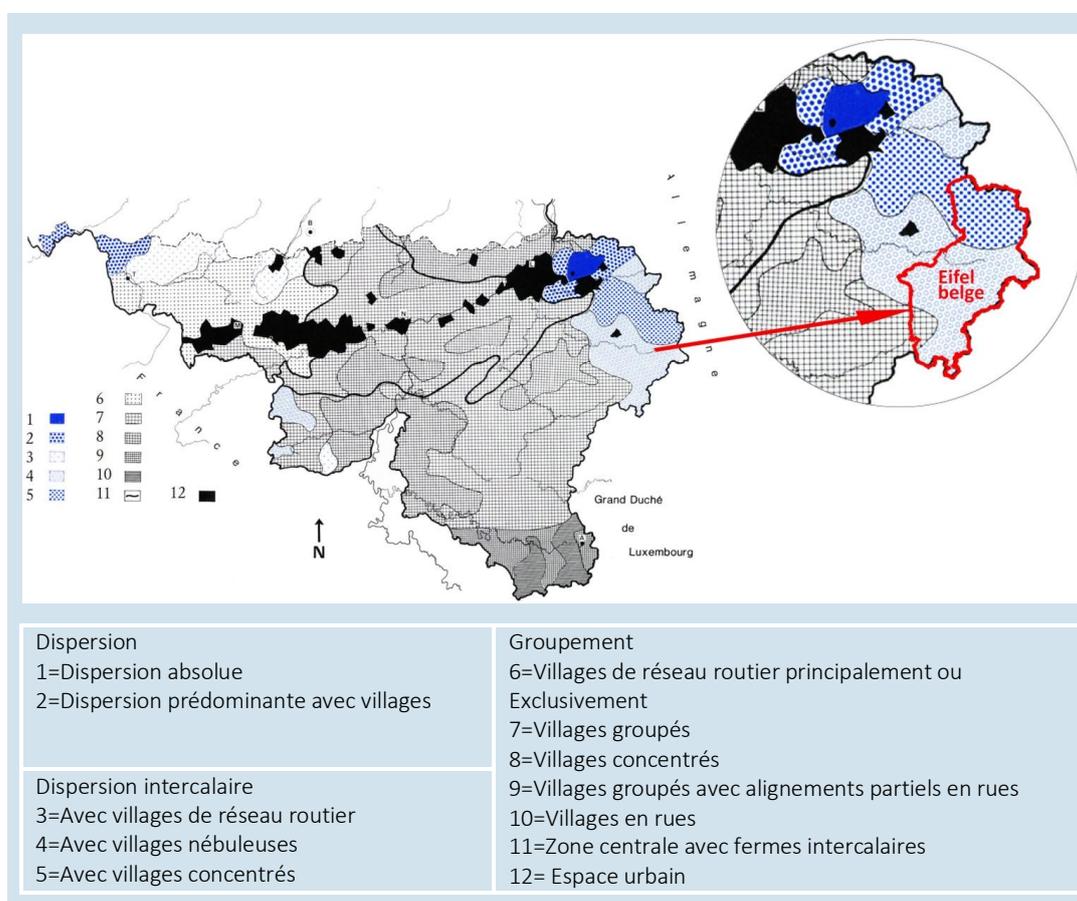
¹⁸ Roullier, Clothilde. « Le monde rural : quelques données de cadrage ». *Informations sociales* 164, n° 2 (2011): 6-9.

¹⁹ LE FORT, F., LEONARD, F., MEURIS, C. (2012, NOV). *Notes de Recherche. Densité et densification, Proposition d'un lexique pour les tissus urbanisés en Wallonie*, Numéro 36, https://cpdt.wallonie.be/sites/default/files/pdf/ndr_36_assemblee.pdf, NOV 2012, [en ligne, 05/04/2018]

²⁰ Gouvernement wallon (2015, juillet 20). Programme wallon de développement rural 2014-2020. Version 1.4, https://www.natagriwal.be/sites/default/files/kcfinder/files/L%C3%A9gislation/MAEC/PwDR%202014-2020_derni%C3%A8re_version.pdf, 20 juillet 2015, [en ligne, 05/04/2018], page 148.

²¹ http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2569/4686_read-32765/, [en ligne, consulté le 06/04/2018]

4.2) Le canton de Saint-Vith et ses villages



ill. 13 : Les types de village en Wallonie

GÉNÉRALITÉS

La carte des différents types d'habitat rural en Wallonie montre que le canton de Saint-Vith se situe dans une région où les habitats se sont implantés en dispersion intercalaire. Cela signifie que l'éparpillement des habitations n'atteint pas son maximum. Il y a un équilibre dans les distances entre les fermes isolées et les groupements de maisons formant le cœur villageois. Le secteur nord témoigne d'une dispersion intercalaire avec des villages concentrés, alors que le secteur sud présente une dispersion intercalaire avec des villages nébuleux.²²

En effet, le canton de Saint-Vith se caractérise par un nombre important de villages de tailles variées allant du petit hameau constitué d'une dizaine d'habitants seulement au plus gros village, Weywertz, et ses quelque 1730

²² BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. *Ardenne herbagère*. Dans la collection *Architecture rurale de Wallonie*. Liège: P. Mardaga, 1991. p. 13

habitants, en passant par toutes les échelles intermédiaires. Au total, le canton compte environ 100 villages. Saint-Vith, avec ses 3300 habitants, constitue l'unique petite ville du canton. Globalement, les villages des communes de Bullange et Butgenbach sont moins nombreux, mais leur taille est plus importante que celle des villages du sud de la région.²³

Les villages font partie intégrante du paysage, fortement façonné par le relief. Ils s'intègrent dans les grandes lignes du paysage et se détachent du fond paysager par leurs contours : les toitures, les groupements d'arbres et les clochers d'églises forment la silhouette des villages.²⁴

MORPHOLOGIES

« La morphologie des villages wallons est très variée, leurs typologies résultent d'autant de facteurs que sont le relief, la végétation, les rivières, les routes, les formes, les activités locales successives, les usages, les matériaux, etc. Conjointes, ces données confèrent à un lieu ses valeurs qui enracinent les hommes au cœur des villages ou des hameaux. »²⁵ En comparant les cartes hydrographiques et topographiques avec la carte des villages de l'Eifel belge, il apparaît qu'un grand nombre de villages se sont installés le long des cours d'eau. Il existe aussi des villages comme Mürringen qui se sont développés sur les crêtes. L'eau est l'élément vital pour la survie de l'homme, des animaux et des plantes.²⁶ L'omniprésence de l'eau dans la région a donc fortement influencé la genèse de beaucoup de villages. Toutefois, l'ancien système agraire a également influencé la répartition des maisons.

Le village traditionnel dans l'Eifel belge trouve son origine dans la forme d'un village en tas caractérisé par un contour irrégulier, une structure non-apparente et un centre peu précis. Les habitations étaient souvent disposées à angle droit ou parallèlement par rapport à la voirie. Dans les cœurs villageois, les bâtiments semblent se regrouper de manière aléatoire autour d'un espace commun ouvert au public s'étendant d'une façade à l'autre.²⁷

²³ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 83.

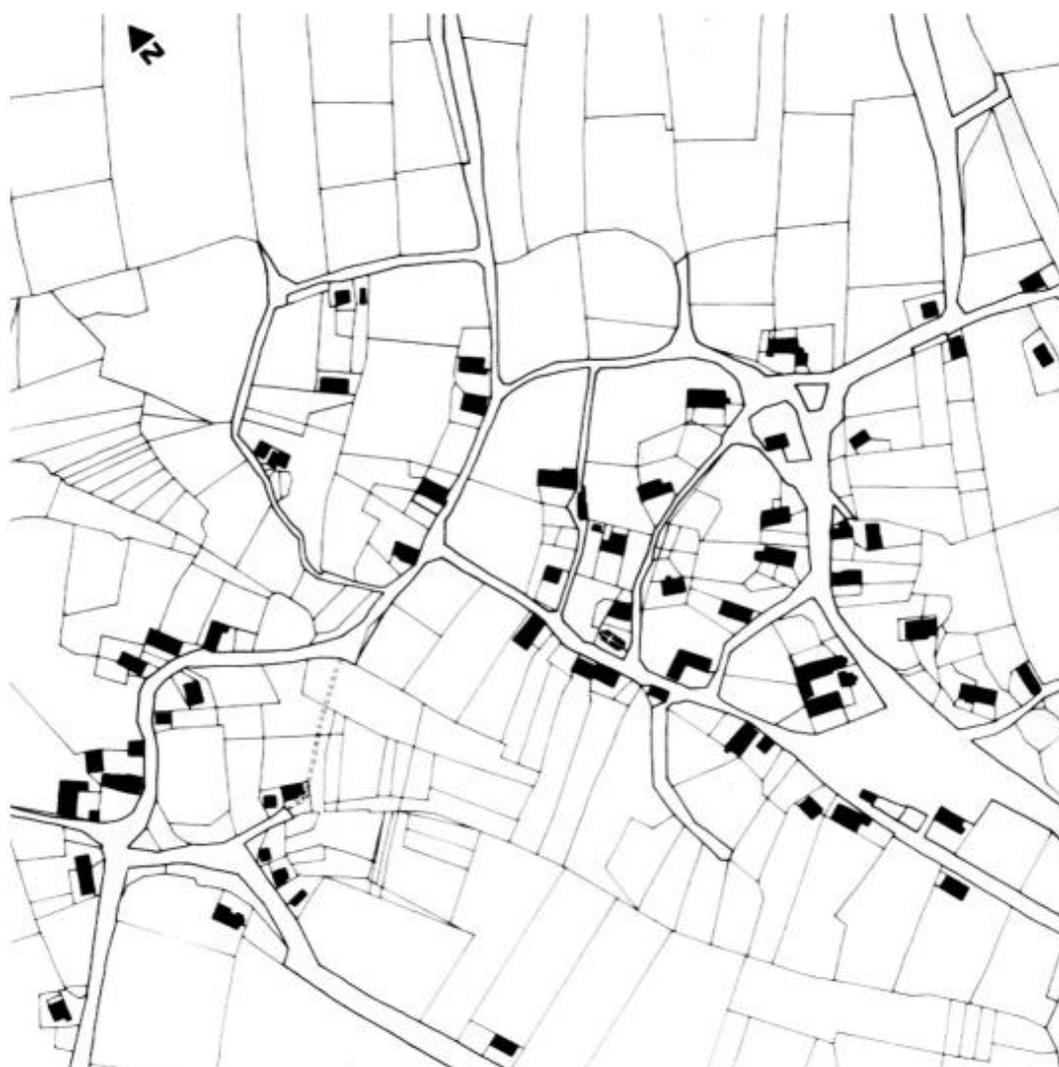
²⁴ LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien VoG, *UmBauen im Dorf. Ratgeber für die belgische Eifel*. Eupen, Kliemo A.G. page 11.

²⁵ SARLET, Danielle, Fondation rurale de Wallonie, et Belgique. Ministère de la région wallonne. Division de l'aménagement et de l'urbanisme. *Le RGBSR: pourquoi? : comment?*. Namur: Ministère de la région Wallonne, 1996. page 7.

²⁶ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 83.

²⁷ LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien VoG, *UmBauen im Dorf. Ratgeber für die belgische Eifel*. Eupen, Kliemo A.G. page 13.





ill. 14 : Hünningen à Bullange, les habitations paraissent s'éparpiller sans ordre spécifique

Au fil du temps, divers villages se sont développés en fonction des conditions locales en formant des morphologies différentes. Des villages en anneau, des villages rayonnants ou des villages-rue ont vu le jour. « En Haute Ardenne, dans les communes germanophones, il faut isoler les villages « nébuleuses » du Pays de Bütgenbach qui se sont densifiés, et qui ont développé de courts tentacules dans tous les sens en ne faisant naître qu'une dispersion fort limitée, d'où leur allure actuelle de villages concentrés avec dispersion intercalaire limitée. Vers le sud, d'Amblève au pays de Saint-Vith, le même phénomène généralisé de densification des villages s'est accompagné d'un important développement périphérique ou intercalaire en petits hameaux aérés et en fermes isolées, double phénomène qui, sans conteste, fait apparaître une vraie structure globale de villages nébuleux. »²⁸ Ceci peut s'expliquer par la composition des sols de la région. On distingue deux grands types de sol dans l'Eifel belge. Des sols caillouteux chargés en schiste et en

²⁸ Op.cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992. p. 50

grès, peu favorables à l'agriculture, s'étendent sur une bande le long de la frontière allemande. À l'ouest, des sols limono-caillouteux à schysto-phylades recouvrent majoritairement le territoire. Ils peuvent être qualifiés de « bons » sols.²⁹

La pauvreté des sols a eu pour conséquence une dispersion des fermes au milieu de leurs territoires agricoles.

Durant le 20^e siècle, plusieurs bouleversements ont influencé le développement des villages. En effet, la Deuxième Guerre mondiale a causé une forte inflexion dans l'évolution des villages de l'Eifel belge, de nombreux villages, tels que Recht, Mürringen et Rocherath, ayant été fortement détériorés durant la Bataille des Ardennes. Les villes de Saint-Vith et de Malmedy ont été pratiquement entièrement détruites en décembre 1944.³⁰



ill. 15 : Saint-Vith après les bombardements

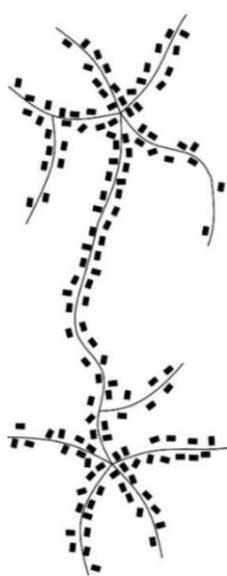
²⁹ PARC NATUREL HAUTES-FAGNES – EIFEL, *Charte paysagère. Analyse contextuelle : Analyse de la composition et de l'organisation des éléments physiques, humaines et écologiques qui structurent le paysage et le caractérisent*, Waimes, 2017. p. 10

³⁰ LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien VoG, *UmBauen im Dorf. Ratgeber für die belgische Eifel*. Eupen, Kliemo A.G. page18.

La reconstruction des dommages significatifs a modifié les structures anciennes, tant au niveau du village qu'au niveau de l'architecture traditionnelle. Un autre phénomène important dans l'évolution des villages sont les voies de communication. La dominance croissante de la voiture avec les nouvelles conditions routières que cela implique, ont influencé l'extension de certains lieux habités en orientant les croissances villageoises le long des routes.³¹

Le plan de secteur et le boom de construction dans les années 80 ont eux aussi influencé la morphologie. L'introduction du plan de secteur a, d'une part, limité les possibilités d'affectation des territoires et, d'autre part, favorisé le développement des villages le long des routes existantes. Les villages se développent de ce fait de manière linéaire³², ce qui a contribué à une morphologie fréquente dans le canton : les villages tentaculaires regroupés.³³

« En Ardenne d'Entre-Vesdre-et-Amblève, ce sont principalement des villages nébuleuses constitués d'un noyau central assez dense se prolongeant le long des routes, en s'aérant, pour rejoindre des hameaux du voisinage ; des villages concentrés existent localement en haute Ardenne. »³⁴



ill. 16 : Schéma des villages tentaculaires



ill. 17 : Amel

³¹ Op.cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992. p. 50

³² Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 85.

³³ Typologie attribué à des villages voisins se développant de façon tentaculaire en finissant par se rejoindre pour former une grande entité. Dans le cadre du cours Morphologie urbaine et Intégration paysagère, les étudiants ont effectué une étude sur les typologies des ensembles bâtis dans le canton Saint-Vith.

³⁴ BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. *Ardenne herbagère*. Dans la collection *Architecture rurale de Wallonie*. Liège: P. Mardaga, 1991. Page 13.

4.3) Le canton Saint-Vith et son patrimoine paysager



ill. 18 : Paysage autour de Valender

Les cinq communes de l'Eifel belge ont déjà fait l'objet de deux études paysagères. D'un côté, il y a l'« Étude paysagère - Eifel belge » réalisée en 2011-2013 par l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans le cadre du Programme LEADER du groupe d'action local « 100 villages-1 avenir ». Elle présente un travail approfondi d'analyses descriptives, évolutives et évaluatives, ainsi qu'un programme d'actions pour l'Eifel belge. De l'autre côté, un travail analytique du paysage a été effectué en 2016 par des étudiants du cours de « Morphologie et Intégration paysagère » du département Architecture, Géologie, Environnement et Constructions (ArGenCo) de l'Université de Liège sous la directive du professeur Jacques Teller. Ces travaux abordent différentes thématiques liées au territoire du Canton de Saint-Vith comme par exemple l'identification des types d'ensembles bâtis, la caractérisation des facteurs déterminants l'évolution des paysages ou l'analyse des paysages ouverts. Actuellement, une charte paysagère est en cours d'élaboration pour le Parc naturel Hautes Fagnes-Eifel qui s'étend sur 12 communes³⁵. Son territoire s'étend donc au-delà de celui de l'Eifel belge. Le contenu, fixé par l'Arrêté du Gouvernement wallon, comportera une analyse contextuelle du paysage, des recommandations et un programme d'actions relatives au paysage. Cette charte

³⁵ Les 12 communes sont du nord au sud : Raeren, Eupen, Baelen, Jalhay, Stavelot, Malmedy, Waimes, Butgenbach, Bullange, Amblève, Saint-Vith et Burg-Reuland

constituera un document sur lequel s'appuyer pour en protéger, gérer et aménager le paysage.³⁶

Avoisinant le Parc naturel des Hautes Fagnes et façonné par le relief, le paysage du sud de la Communauté germanophone est très diversifié. Le canton est constitué d'une série de plateaux dont l'altitude augmente progressivement de la partie sud-ouest vers la partie nord-est. Une différence d'altitude remarquable de 375 m peut être mesurée entre l'entaille de la vallée de l'Our, située à 317 m au-dessus du niveau de la mer et « la pierre blanche » dans la commune de Bullange à 692 m d'altitude. Cette dernière est, après le Signal de Botrange (694 m), le deuxième point le plus haut de Belgique. Le relief relie les sommets dans une topographie très calme et de larges vallées qui se rétrécissent progressivement.³⁷ Au sein du Parc naturel des Hautes Fagnes-Eifel huit territoires paysagers ont été définis. Le canton de Saint-Vith compte cinq de ces territoires paysagers : le haut plateau des Fagnes, le haut plateau de Butgenbach et de Saint-Vith, le haut plateau déprimé de l'Ambième et de ses affluents, la tête de la vallée de l'Our, l'entaille de la vallée de l'Our.³⁸



ill. 19

Le haut plateau des Fagnes se caractérise par un relief plan, une alternance entre forêts, landes et tourbières hautes, ainsi qu'une urbanisation quasiment nulle. Seuls deux villages se sont établis dans ce territoire paysager. Les forêts de conifères représentent une grande partie de la végétation. Les surfaces restantes consistent en des tourbières peu fertiles et des zones humides.³⁹

³⁶ GOUVERNEMENT WALLON, L'Arrêté Charte Paysagère, 24 mai 2017.

³⁷ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 65.

³⁸ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 89.

³⁹ Ibidem. page 91.



ill. 20

Le haut plateau de Butgenbach et de Saint-Vith est composé de dépressions relativement larges qui sont principalement utilisées comme prairies de fauche et de pâturage. Les différents creux et leurs prairies sont séparés par les sommets intermédiaires sur lesquels poussent des forêts. Du point de vue de l'occupation de la surface, les prairies de pâturage et de fauche dominent les forêts. La structure paysagère varie et passe d'un paysage avec beaucoup de haies dans le nord du plateau à un paysage plus ouvert vers le sud. Ce changement s'explique par les activités agricoles d'antan et les conditions climatiques.

La ligne de partage des eaux entre les bassins de la Meuse et du Rhin longe en partie la limite entre le haut plateau de Butgenbach et Saint-Vith et la tête de la vallée de l'Our.

Les plus grands villages se trouvent dans le nord du plateau. À partir de la commune d'Amblève, les villages deviennent de plus en plus petits, à l'exception de la petite ville de Saint-Vith.⁴⁰

Sur ce plateau certaines zones sont très intéressantes d'un point de vue paysager de par la multitude de points de vue créés par la forme onduleuse des vallées larges permettant des vues éloignées.⁴¹



ill. 21

⁴⁰ Ibidem. page 95.

⁴¹ Ibidem. page 87.

Le haut plateau déprimé de l'Amblève et de ses affluents comporte uniquement le village de Recht encaissé par ses collines. L'Amblève et la Salm, un affluent de l'Amblève, drainent les larges bas-fonds du relief. Les alentours de Recht et ses collines fortement boisées voilent le village.⁴²



ill. 22

La tête de la vallée de l'Our se caractérise par une occupation des sols dominée par un boisement important sur les sommets et les versants escarpés. Comparé aux autres territoires paysagers, on y retrouve un plus grand nombre de feuillus. Des prairies ont pris place dans les vallées. Le relief est très accidenté et l'agriculture traditionnelle n'a pas façonné le paysage de manière aussi importante que pour les autres territoires paysagers. Cette zone est peu peuplée, bien qu'elle compte une multitude de petits villages dispersés et de hameaux.⁴³



ill. 23

La topographie de **l'entaille de la vallée de l'Our** est très variée et la vallée, comme le nom l'indique, est fortement entaillée. Cette région est boisée et la proportion de feuillus, notamment les chênes, est la plus importante. Seuls deux petits villages (Oberhausen et Ouren) et un hameau (Peterskirchen) sont implantés dans ce territoire paysager.⁴⁴

⁴² Ibidem. page 93.

⁴³ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 97.

⁴⁴ Ibidem. page 99.

Les nombreuses lignes de crêtes et les vallées étroites créent des formes de relief très variées. « Le relief constitue un des éléments les plus importants et marquants du paysage. Les collines alternent avec les vallées et leurs ruisseaux. Ces dernières sont mises en évidence par les plaines alluviales. Les nombreuses zones Natura 2000 confirment cette réalité. »⁴⁵

En effet, 9297,9 ha⁴⁶ de surface font partie des zones Natura 2000, ce qui correspond presque à un septième de la surface totale du canton de Saint-Vith. Ce chiffre montre que la région possède un héritage important de ressources naturelles. Cela inclut aussi une densité élevée de réserves naturelles et d'autres zones protégées hébergeant une flore et faune précieuses.⁴⁷

« Avec les 2500 km de cours d'eau, l'eau constitue un élément omniprésent et prédominant dans le paysage de la région de l'Eifel Belge. »⁴⁸ De nombreux ruisseaux prennent leur source sur le territoire du canton de Saint-Vith et serpentent à travers les prairies et forêts. Ils permettent la création et le développement de biotopes spécifiques. Par conséquent, la protection contre la pollution et l'infiltration des nutriments dans l'eau causées par l'exploitation agro-sylvicole, ainsi que par les eaux usées constitue un enjeu primordial.

L'occupation des sols se caractérise en majeure partie par les prairies et forêts, ce qui met en évidence le caractère naturel de la région. Les villages s'inscrivent pour la plupart dans un paysage fortement marqué par ses structures vertes. Les villages se sont développés le long des ruisseaux ainsi que le long des infrastructures routières. La surface urbanisée représente seulement 2,54 % de la surface totale.⁴⁹

En résumé, le patrimoine paysager de l'Eifel belge et toutes ses variations sont d'une richesse extraordinaire. La végétation et la manière d'exploiter le terrain sont sous l'influence constante du relief, de la grande quantité d'eau, de la composition des sols, du climat rude, etc.

Nos paysages sont des biens irremplaçables. Toutes les actions humaines doivent s'effectuer d'une manière respectueuse vis-à-vis de notre environnement naturel car elles font partie intégrante du paysage. Ainsi en tant qu'architecte ou maître d'ouvrage, il est également important de prendre ses responsabilités au niveau de toute construction. Par conséquent, l'architecture se caractérise par un intérêt public : chaque objet construit crée son environnement et donc aussi le nôtre.

⁴⁵ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans Cahier 1, page 29.

⁴⁶ http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2569/4686_read-32765/, [en ligne, consulté le 06/04/2018]

⁴⁷ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 77.

⁴⁸ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans Cahier 1, page 29.

⁴⁹ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 55.



ill. 24

[Clicours.COM](https://www.clicours.com)

5) Situation socio-économique

Rappelons dans un premier temps certaines valeurs statistiques et données afin d'éclairer la situation socio-économique propre à la région. En effet, l'économie de la Communauté germanophone présente plusieurs particularités.

« L'une des plus importantes est sa très grande ouverture sur l'extérieur. Frontalière avec le Grand-duché de Luxembourg, les Pays-Bas et l'Allemagne, la région se situe à une place charnière. »⁵⁰ Entourés par différents pays et par conséquent, différentes langues, nombreux sont les germanophones belges qui pratiquent au moins deux langues. L'histoire de la Communauté germanophone et ses nombreux changements de nationalité ont sans doute aussi contribué au développement de ce plurilinguisme. À leur langue maternelle, l'allemand, s'ajoute le français ou l'anglais, mais également le néerlandais. Ce plurilinguisme est de plus en plus recherché sur le marché de l'emploi. De plus, beaucoup d'habitants de la Communauté germanophone combinent cette qualité avec une certaine flexibilité au niveau de la mobilité et font donc quotidiennement le trajet

⁵⁰ SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 37

vers la partie francophone de la Wallonie et certains même jusqu'à Bruxelles ou la Flandre. L'Allemagne et les Pays-Bas constituent également des lieux de travail courants, mais c'est sans doute le Grand-Duché de Luxembourg qui est resté le plus populaire. Cette situation géographique profite également aux entreprises locales en leur permettant de créer des relations réciproques avec les régions avoisinantes et ainsi d'obtenir des performances importantes au niveau des exportations.

« On trouve là une des explications à une autre particularité de l'économie de la région de langue allemande : son taux de chômage extrêmement faible, surtout si on le compare aux taux d'autres communes en Wallonie. »⁵¹

Tableau : Taux de chômage en Communauté germanophone (moyenne annuelle 2000-2017)

Année	Taux de chômage (en%)
2000	4,9
2001	4,8
2002	5,1
2003	6,0
2004	6,7
2005	7,2
2006	7,9
2007	7,8
2008	7,4
2009	8,0
2010	8,1
2011	7,9
2012	8,0
2013	8,5
2014	8,8
2015	8,4
2016	8,1
2017	7,6

Source : Agence pour l'emploi de la Communauté germanophone

Le canton de Saint-Vith en particulier a un taux de chômage très bas. En effet, les statistiques de 2017 montrent un taux de chômage de seulement 3,7%. Dans la Communauté germanophone, 20% des personnes sans emploi habitent dans les cinq communes du sud et 80%, dans les quatre communes du nord.⁵² On peut

⁵¹ SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 37

⁵²Chiffres venant du site internet de l'administration d'emploi : http://www.adg.be/desktopdefault.aspx/tabid-5402/9348_read-50715/, [en ligne, consulté le 18/04/2018]

voir à travers ces chiffres que cette région n'éprouve pas de difficultés significatives sur le plan économique. La proximité du Grand-Duché de Luxembourg est certainement un facteur majeur. En raison de la situation frontalière, le nombre de navetteurs de la Communauté germanophone vers l'Allemagne et le Luxembourg s'élève à environ 7000 personnes. Parmi les navetteurs vers le Luxembourg, 90% d'entre eux viennent du canton de Saint-Vith.⁵³

Tableau : Taux de chômage dans les cantons d'Eupen et de Saint-Vith (moyenne annuelle 2007-2017)

Année	Canton d'Eupen	Canton de Saint-Vith
2007	9,9	4,3
2008	9,5	4,1
2009	10,8	4,6
2010	10,8	4,7
2011	11,1	4,5
2012	11,1	4,2
2013	11,5	4,5
2014	11,6	4,7
2015	11,1	4,5
2016	10,8	4,3
2017	10,2	3,7

Source : Agence pour l'emploi de la Communauté germanophone

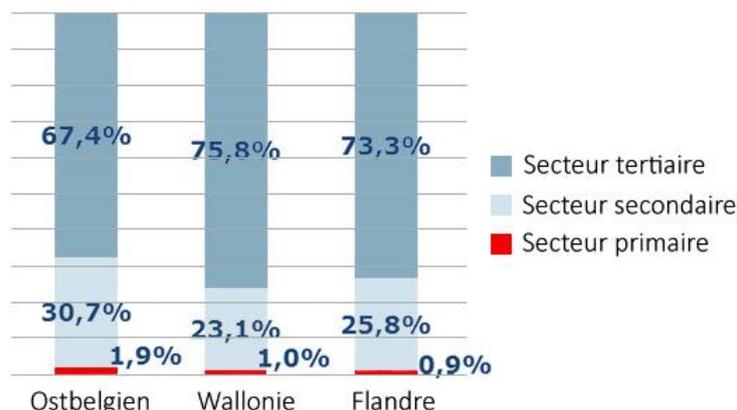
« Autre caractéristique de l'économie de la région, la prédominance des petites entreprises. Plus de 90 % des entreprises emploient moins de 100 travailleurs alors que pour toute la Belgique, les entreprises de cette taille représentent à peine plus de la moitié des sociétés. En conséquence, certains secteurs comme l'industrie lourde par exemple sont peu représentés. »⁵⁴

Globalement la structure du tissu économique de la Communauté germanophone tend vers les secteurs secondaires et tertiaires. Néanmoins, il faut citer le secteur primaire dont font partie l'agriculture et la sylviculture. Celles-ci ont en effet une influence importante sur le paysage. Si on compare la valeur ajoutée brute du secteur primaire de la Communauté germanophone par rapport à celle de la Wallonie ou de la Flandre, on remarque qu'elle est bien plus élevée, voire même qu'elle est double ou triple.

⁵³ http://www.adg.be/desktopdefault.aspx/tabid-5401/9347_read-50866/, [en ligne, consulté le 18/04/2018]

⁵⁴ SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 37

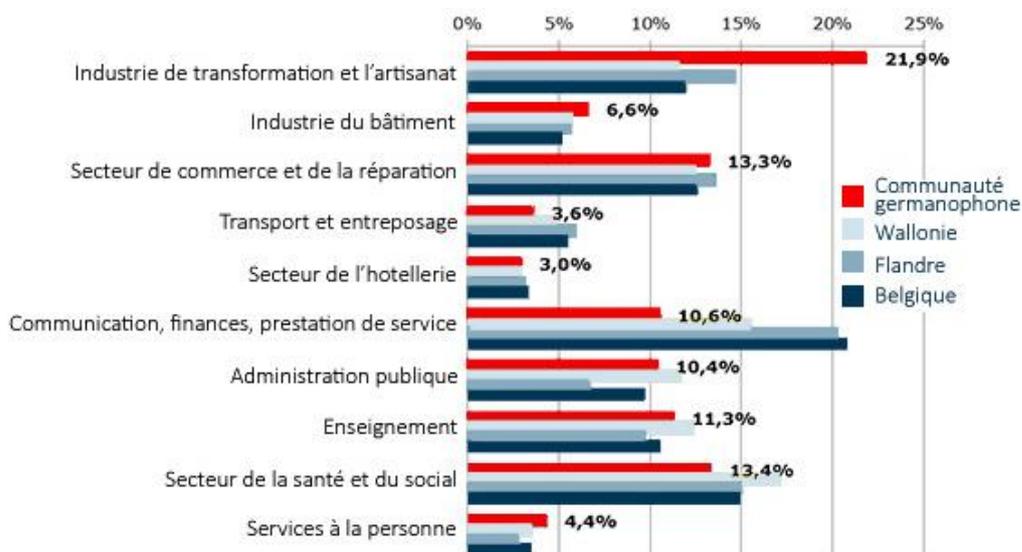
Graphique : Quotepart des différents secteurs économiques de la valeur ajoutée brute (2014)



Source : Institut des Comptes Nationaux, Comptes régionaux, trouvé sur le site d'internet : http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2573/4672_read-32726/

En analysant la répartition proportionnelle des employés par rapport aux différents secteurs, on note que l'industrie de transformation et l'artisanat ressortent du lot. « La région dispose de ressources naturelles comme le bois, qui a favorisé le développement d'activités telles que les scieries, les menuiseries, la fabrication de meubles, le commerce de bois, etc. L'agro-alimentaire est lui aussi un secteur d'activité moteur avec plusieurs laiteries et chocolatiers. D'autres secteurs importants sont celui du métal (fabrication, mécanique de précision...), le transport-logistique, le commerce, les services. »⁵⁵

Graphique : La répartition des employés par secteurs



Source : http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2562/4656_read-33579/

⁵⁵ SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 37

Il faut également noter le rôle important que joue le secteur du tourisme pour la Communauté germanophone, en particulier le tourisme vert. En effet, la région et ses paysages extraordinaires offrent de nombreux atouts. Les Hautes Fagnes par exemple représentent une richesse en soi. La région possède cependant aussi d'autres attractions touristiques notables telles que le lac de Butgenbach ou de Robertville, les ruines du château de Burg-Reuland, l'ancienne mine de schiste à Recht. Les nombreux sentiers de promenade et les réseaux cyclistes présentent eux aussi un attrait touristique. L'ancienne voie de chemin de fer de la « Vennbahn » est par exemple devenue un Réseau Autonome des Voies Lentes (RAVeL).

C'est une agence touristique qui se charge de la promotion des cantons de Malmedy, d'Eupen et de Saint-Vith sous le nom de « Ostbelgien ».

En rehaussant l'image de la région et en faisant connaître la région de l'« Ostbelgien » au-delà de ses frontières, le tourisme a donc bel et bien son importance au niveau économique.⁵⁶



ill. 25 : Le RAVeL

⁵⁶ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, p. 59



ill. 26 : Le carnaval à Deidenberg

6) Le canton Saint-Vith et sa culture

Le canton de Saint-Vith forme une unité culturelle, entre autres due à son histoire riche et ancienne, ainsi qu'à la mentalité propre à l'Eifel. Néanmoins, des spécificités et des traditions locales peuvent également être observées, ce qui est typique d'un milieu rural.⁵⁷

Située dans la zone frontalière belge avec l'Allemagne et le Luxembourg et à la croisée des cultures romane et germanique, l'Eifel belge possède par conséquent un sentiment de vie à part. La population du canton de Saint-Vith est inévitablement influencée par les diverses mœurs et coutumes voisines. Les habitants sont connus pour leur aptitude à apprendre plusieurs langues, ce qui favorise leur capacité d'adaptation et d'échange avec les régions avoisinantes. Au fil des siècles, la région a appartenu à l'Espagne, l'Autriche, la France, la Prusse, et depuis 1920, à la Belgique. C'est à grâce à tous ces contacts que la région a façonné au fil du temps sa propre culture avec ses caractéristiques bien

⁵⁷ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 47.

particulières. Les nombreuses festivités telles que le carnaval rhénan, la kermesse des différents villages, le « Burgfeuer » et le cortège de la Saint-Martin, témoignent d'un patrimoine culturel immatériel transmis depuis des générations. Un autre évènement typique de l'Eifel belge est la « Maienacht » qui peut se traduire par « nuit du 1^{er} mai ». Lors de cet évènement, les jeunes hommes font du porte-à-porte en petits groupes chez leurs amantes ou les filles de leur cercle d'amis. Avant que la fille ne fasse entrer le groupe des jeunes hommes dans la maison, ils doivent chanter une chanson folklorique et planter une branche de bouleau décorée de rubans. Puis, ils passent quelques joyeux moments ensemble avant de se rendre chez une autre fille. « Dans l'Eifel belge ce sont surtout les associations de jeunesse (« Junggesellenvereine ») qui se chargent de la célébration de ces traditions. »⁵⁸

Un autre aspect important de la vie culturelle est l'importance de la participation à la vie associative. En 2016, 224 associations proposaient des activités dans la région. Parmi ces associations, 107 offraient des activités sportives et comptaient 9 985 membres. Les autres 117 associations (chorales, harmonies,...) comportaient quant à elles 3 447 membres.⁵⁹ Même si certaines souffrent de l'individualisation globale et voient leur nombre de membres diminuer, les associations occupent toujours une place importante dans la vie des habitants de l'Eifel belge.

Le canton de Saint-Vith et ses 30 200 habitants est une région où la convivialité occupe une place importante : pratiquement tout le monde se connaît. Par conséquent, les moindres faits sont rapidement relatés et transmis à travers les réseaux familiaux et amicaux. Cette pluralité de relations interpersonnelles soude la population régionale. Plus un villageois est petit et isolé, plus la communauté villageoise est forte. Il s'agit là d'une caractéristique souvent constatée par Björn Hartmann⁶⁰ et son équipe dans le travail du développement rural.

⁵⁸ SARLET, Danielle. Communauté germanophone : Willkommen in der DG !. *Vivre la Wallonie*. Septembre-Octobre-Novembre 2011, n° 13, p. 22

⁵⁹ Idem.

⁶⁰ Rencontre du 14/08/2018 avec Björn Hartmann, Manager de projet dans la section développement rural de la WFG



ill. 27 : Kermesse à Elsenborn

[Clicours.COM](https://www.clicours.com)

PARTIE 2 : BAUKULTUR

"Zeige mir, wie du baust, und ich sage dir, wer du bist", Christian Morgenstern (1871-1914)
„Montre-moi comment tu construis et je te dirai qui tu es“



1) Qu'est-ce que la Baukultur?

1.1) Une approche terminologique

La « Baukultur », qui se traduit littéralement par « la culture du bâti », jouit actuellement d'une grande popularité dans les milieux professionnels. C'est surtout dans les pays germaniques (Suisse, Autriche, Allemagne) que cette expression connaît un essor incroyable. Pourtant, le mot « Baukultur » est une notion très diversifiée, aussi diversifiée que le mot « culture » en lui-même.

Toutefois, la culture du bâti concerne tout le monde : chacun d'entre nous est marqué et influencé par l'environnement bâti et façonné, tout comme à l'inverse, l'environnement est modifié, influencé et empreint de l'homme.⁶¹ Il existe une relation réciproque entre l'homme et ses activités et son environnement. La

⁶¹ ARGE BAUKULTURREPORT, *Österreichischer Baukulturreport 2006*, Heft 1: Empfehlungen, <http://www.baukulturreport.at/index.php?idcatside=127>, Wien, OCT 2006, [en ligne, consulté le 12/04/2018], p. 17

Baukultur « inclut de manière holistique la somme de toutes les activités humaines qui transforment l'environnement bâti. »⁶²

Mais que se cache-t-il plus précisément derrière ce terme ? La Table ronde de la Culture du bâti suisse a développé un petit manifeste afin d'éclairer la culture du bâti dans tous ses aspects. Basée sur la structure de ce texte, une explication de cette notion, qui touche de nombreuses dimensions, est proposée.

LA BAUKULTUR FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE L'IDENTITÉ ET DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE:

La Baukultur se concrétise toujours en un lieu et constitue donc un élément déterminant de l'identité de ce lieu.⁶³ Ce n'est pas sans raison que le mot « culture » fait partie intégrante de la notion. Comme le montrent la Suisse et le Vorarlberg, la culture du bâti constitue une partie indissociable de l'identité culturelle d'une région. En pensant à ces pays, des mots comme le folklore, le sport d'hiver, la cuisine savoureuse, le pays alpin, mais également la Baukultur viennent directement à l'esprit. Cette dernière constitue un élément essentiel de la représentation des pays et de leur perception à l'étranger. Dans le Vorarlberg, toute une branche touristique s'est créée au fil du temps autour de la Baukultur, ce qui témoigne d'une intégration holistique dans leur culture.

Gion A. Caminada, architecte originaire de Vrin, un petit village dans les Grisons (Suisse), conçoit des projets dont les réalisations accompagnent et transforment la vie locale. Il « est très attentif aux valeurs partagées au sein de la collectivité et à la manière dont elles ont façonné les espaces de vie, dont elles se sont inscrites dans les tracés des villages et les structures paysagères, et comment ces derniers, en retour, ont imprégné les imaginaires individuels et collectifs. »⁶⁴ L'identité du lieu est absorbée par ses projets, mais sans s'en référer à des archétypes. « Les édifices doivent avoir une signification pour un lieu spécifique, mais aussi pour le monde dans sa globalité. Ce dialogue n'est envisageable que si chaque communauté est consciente de ses spécificités et de son identité, de ce que ses habitants sont capables de faire ensemble. »⁶⁵

Cet aspect sensible de saisir l'identité d'un lieu à travers la lumière, les odeurs, les bruits, etc. fait également partie de la Baukultur.

⁶² CONFÉDÉRATION SUISSE, *Déclaration de Davos 2018. Culture du bâti*, <https://davosdeclaration2018.ch/fr/context/>, [en ligne, consulté le 01/08/2018]

⁶³ Op. cit. ARGE BAUKULTURREPORT, 2006, Heft 1: Empfehlungen, p. 20

⁶⁴ CURIEN, Emeline, « Gion A. Caminada, Altérité-identité-responsabilité », dans *la revue d'a*, dossier « Les Grisons, de Zumthor à la nouvelle génération », n° 231, Paris, nov. 2014, p. 50

⁶⁵ Op. cit. CURIEN, Emeline, nov. 2014, p. 50

LA MAISON FUNÉRAIRE À VRIN [projet visité en mai 2017 à l'occasion du voyage d'étude dans les Grisons avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2003

ARCHITECTE : GION A. CAMINADA



La « Totenstube » de Caminada « reprend la méthode de construction traditionnelle du bois massif empilé des maisons du village, ce qui lui confère une dimension intime, domestique. Mais la peinture blanche appliquée à l'extérieur, faisant écho à la couleur de l'église toute proche, et le traitement particulier des angles évoquant davantage un temple, manifestent le caractère communautaire et rituel de l'édifice. L'expérience spatiale que proposent la maison funéraire, la hiérarchie et les dimensionnements des espaces intérieurs jouent un rôle tout aussi essentiel. De même, la manière de pénétrer à l'intérieur n'est pas anodine. Une entrée à l'étage permet d'y accéder depuis l'espace sacré du cimetière et une seconde au rez-de-chaussée depuis l'espace public profane de la rue. »⁶⁶

LA BAUKULTUR CONÇUE COMME UNE COLLABORATION INTERDISCIPLINAIRE:

« Elle est le fruit de différentes disciplines étroitement liées entre elles. Celles-ci englobent l'architecture, l'architecture du paysage et d'intérieur, l'urbanisme et l'aménagement du territoire, le génie civil, la protection du patrimoine et la conservation des monuments historiques ainsi que la construction, l'entretien et la déconstruction d'objets bâtis. »⁶⁷

Un modèle exemplaire de cette collaboration interdisciplinaire est la « Fondation Vacances au cœur du Patrimoine » en Suisse. Cette fondation s'engage pour la rénovation et la préservation de la substance construite dotée d'une valeur historique sur l'entièreté du territoire suisse. Cette initiative a son importance dans le maintien des paysages culturels et la revitalisation des constructions abandonnées. Les maisons sont soigneusement restaurées avant d'être louées comme logements de vacances. Ainsi, elles retrouvent une nouvelle vie.⁶⁸

⁶⁶ Op. cit. CURIEN, Emeline, nov. 2014, p. 50

⁶⁷ LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, *Culture du bâti. Un défi de la politique culturelle. Manifeste de la Table ronde Culture du bâti suisse*, http://www.sia.ch/fileadmin/content/download/1105_Positionspapier_Baukultur_fr_web.pdf, JUN 2011, [en ligne, consulté le 11/04/2018]

⁶⁸ <http://www.magnificasa.ch/index.php?id=1528&L=1&id=1528>, [en ligne, consulté le 04/08/2018]



ill. 30

TÜRALIHIUS À VALENDAS [projet visité en mai 2017 à l'occasion du voyage d'étude dans les Grisons avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 1485
ANNÉE DE RÉNOVATION : 2010-2014
ARCHITECTES : CAPAUL & BLUMENTHAL

Un des nombreux exemples de restauration par la « Fondation Vacances au cœur du Patrimoine » est la Türalihus à Valendas. Ancienne maison bourgeoise de style baroque, elle était menacée de démolition après soixante ans de non-occupation qui ont laissé des traces. Les architectes d'Illanz Capaul & Blumenthal ont soigneusement remis en état la maison bourgeoise. Ici, de nombreux acteurs de différents domaines - l'artisanat, le patrimoine, l'architecture, le tourisme - ont collaboré afin d'arriver à un résultat extraordinaire.⁶⁹



ill. 31

LA BAUKULTUR EST OUVERTE DANS SES ASPECTS TEMPOREL ET NORMATIF:

Que ce soit des créations contemporaines ou des monuments du patrimoine culturel, la Baukultur englobe l'ensemble du bâti existant et des aménagements. Il n'y a pas de limite temporelle. « Le bâti existant fournit une référence importante en matière de culture du bâti pour la conception future de notre environnement bâti. »⁷⁰ Les créations du passé, du présent et du futur s'inscrivent dans un continuum, en formant un tout indissociable. Il est donc important de bien comprendre le passé pour construire le futur.

La Baukultur ne connaît pas non plus de limites au niveau du plan normatif. Elle renvoie donc aussi bien à des chefs-d'œuvre comme à des constructions du quotidien, des savoir-faire traditionnels locaux aux techniques innovantes en matière de construction, de la petite à la grande échelle, tout s'inscrit dans la Baukultur.

⁶⁹ <http://www.magnificasa.ch/index.php?id=1528&L=1&id=1528>, [en ligne, consulté le 04/08/2018]

⁷⁰ CONFÉDÉRATION SUISSE, *Déclaration de Davos 2018. Culture du bâti*, <https://davosdeclaration2018.ch/fr/context/>, [en ligne, consulté le 01/08/2018]

LA BAUKULTUR UNIT LA FORME ET LA FONCTION :

La Baukultur « est une manifestation esthétique et symbolique de conventions sociales, qui reflète les changements au fil du temps. »⁷¹ À cet égard, la Baukultur est une notion d'histoire de la culture. De plus, la Baukultur est fortement liée à la fonction. Chaque époque témoigne de préoccupations différentes qui se reflètent également dans la substance bâtie. À côté des aspects esthétiques, c'est surtout la nécessité de répondre aux besoins sociétaux, écologiques et économiques des actions humaines qui ont influencé et influencent la Baukultur.⁷² Elle s'attache aux préoccupations de l'époque pour concevoir l'avenir. Actuellement, la durabilité joue un rôle important dans notre société et cela se remarque également dans la Baukultur.

On observe de nombreux exemples dans le Vorarlberg qui témoignent d'un développement éco-responsable très convaincant. En concevant des habitations à budget raisonnable, énergétiquement efficaces et écologiques sans ostentation, les architectes répondent aux préoccupations actuelles telles que la limitation des ressources naturelles.⁷³

Au-delà, du côté fonctionnel, il y a un côté sensible dans le choix des matériaux. Selon Gion A. Caminada, «les démarches de protection de la nature, telles qu'elles sont envisagées à l'heure actuelle, sont des pensées techniques et systématiques, sans doute nécessaires pour corriger les effets des excès des modes de vie contemporains, mais qui ne peuvent constituer des alternatives sur le long terme. »⁷⁴ Dans ce sens, le choix des matériaux dépasse la question écologique entendue au sens étroit. Le froid et le chaud, l'absorption et le reflet de la lumière, la texture et l'odeur font également partie des qualités d'un matériau. «Ces derniers doivent autant que possible être locaux et transformés sur place. Ils participent à la continuation et à la constitution d'une culture constructive, au renforcement des économies locales. Connaître l'artisan qui a construit et le matériau qu'il a mis en œuvre, c'est déjà respecter l'édifice. »⁷⁵ La transparence et l'honnêteté de la construction trouveront leur expression.

⁷¹ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 2

⁷² Ibidem.

⁷³ GAUZIN-MÜLLER, Dominique, *L'architecture écologique du Vorarlberg. Un modèle social, économique et culturel*, Paris, Éditions du Moniteur, 2009, p. 9

⁷⁴ Op. cit. CURIEN, Emeline, nov. 2014, p. 50

⁷⁵ Ibidem.

MAISON NENNING À HITTISAU

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2002-2004

ARCHITECTES : CUKROWICZ.NACHBAUR



ill. 32



ill. 33

Pour cette maison, ce sont exclusivement des matériaux naturels sains qui ont été utilisés. Le parement des murs intérieurs, plafonds, parquets, portes, fenêtres et volets coulissants sont en bois massif sans traitement, ni finition de surface. L'isolation est en cellulose et en liège et pour amener de l'inertie, des éléments en argile y ont trouvé leur place. Ici, par l'utilisation de sapin blanc du Vorarlberg, la ressource locale a été mise en valeur. À côté d'un poêle à bois, le chauffage et l'eau chaude sanitaire sont alimentés par la centrale communale à la biomasse.⁷⁶ En tant que charpentier, le maître d'ouvrage, Hermann Nennung, a réalisé la maison en auto-construction. Le bois local a été utilisé de manière sensible à travers toutes ses qualités.

LA BAUKULTUR EST OMNIPRÉSENTE :

« Comparée aux formes artistiques telles que la littérature, la peinture ou la musique, la Baukultur est omniprésente; personne ne peut se soustraire à une confrontation quotidienne à son espace de vie. »⁷⁷

Comme l'explique Gion A. Caminada⁷⁸ dans le rapport d'activité du 'Landesbeirat für Baukultur und Landschaft', chaque construction, même petite, est un objet d'intérêt public. « La légitimation du sujet doit être définie dans un accord collectif si possible. L'action devrait être subordonnée au fait que le résultat

⁷⁶ GAUZIN-MÜLLER, Dominique, *L'architecture écologique du Vorarlberg. Un modèle social, économique et culturel*, Paris, Éditions du Moniteur, 2009, p. 66

⁷⁷ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 2

⁷⁸ Il faut savoir que Gion A. Caminada, architecte originaire des Grisons (Suisse), a été membre de ce 'Landesbeirat für Baukultur und Landschaft' qui peut se traduire par 'Conseil consultatif du Trentin-Haut-Adige pour la culture du bâti et le paysage' pendant trois ans. Ce conseil consultatif vise à conseiller les maîtres d'ouvrages, les architectes et les édiles communaux dans les projets à construire.

devrait être positif pour le plus grand nombre possible de personnes et pour le plus grand nombre d'aspects différents. Ce qui est nécessaire est quelque chose qui va au-delà de la satisfaction du goût commun, ou, dit autrement, surtout pas cela. »⁷⁹

En conséquence, la substance bâtie constitue une préoccupation de tout le monde et influence la qualité de l'espace public. Aucun maître d'ouvrage ne construit seulement pour lui-même, il construit son environnement et par conséquence également le nôtre. Chaque intervention, qu'elle soit d'ordre privé ou public est un changement du paysage et ce dernier est perçu et vécu par chacun d'entre nous. Une connaissance approfondie des conditions locales, naturelles et culturelles, ainsi que du paysage spécifique, constitue la base préalable à la construction de quelque chose qui soit adapté au lieu et intégré dans le paysage.⁸⁰

Gion A. Caminada affirme en outre qu'«un projet qui pose la question de l'identité d'un lieu ne traite pas seulement d'esthétique, il répond à un besoin humain fondamental. Une telle attitude est nécessaire pour qu'il y ait responsabilité du soin apporté à l'espace. Elle crée du sens et une motivation réelle pour ceux qui y vivent. »⁸¹

LA BAUKULTUR EST UN DÉFI QUE DOIVENT RELEVER ENSEMBLE LE PUBLIC, LES MANDANTS, LES PLANIFICATEURS ET LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION :

« La Baukultur se réfère non seulement à l'environnement bâti, mais aussi aux processus impliqués dans sa création. »⁸² À côté du processus de sa création, la Baukultur inclut également tout le processus de son entretien. La gestion des espaces de vie et « de notre environnement requiert une collaboration fondée sur la confiance et sur un respect réciproque entre, d'une part, les disciplines assurant la planification et les conseils et, d'autre part, tous les partenaires participant à la construction. »⁸³ De ce fait, les architectes, les responsables politiques, les administrations, les maîtres d'ouvrage, les entrepreneurs, les artisans, les citoyens participent tous à la culture du bâti. Comme déjà évoqué

⁷⁹ AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Landesbeirat für Baukultur und Landschaft. Tätigkeitsbericht 2006-2009*, Bozen, 2009, p. 14, traduction du texte de Caminada en français par Norbert Nelles dans le syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité– faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2016/2017.

⁸⁰ AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Architektur und Kontext. Tagungsreihe „Bauen in der Landschaft“*, Bozen 2008, p. 4

⁸¹ Ibidem.

⁸² CONFÉDÉRATION SUISSE, *Déclaration de Davos 2018. Culture du bâti*, <https://davosdeclaration2018.ch/fr/context/>, [en ligne, consulté le 01/08/2018]

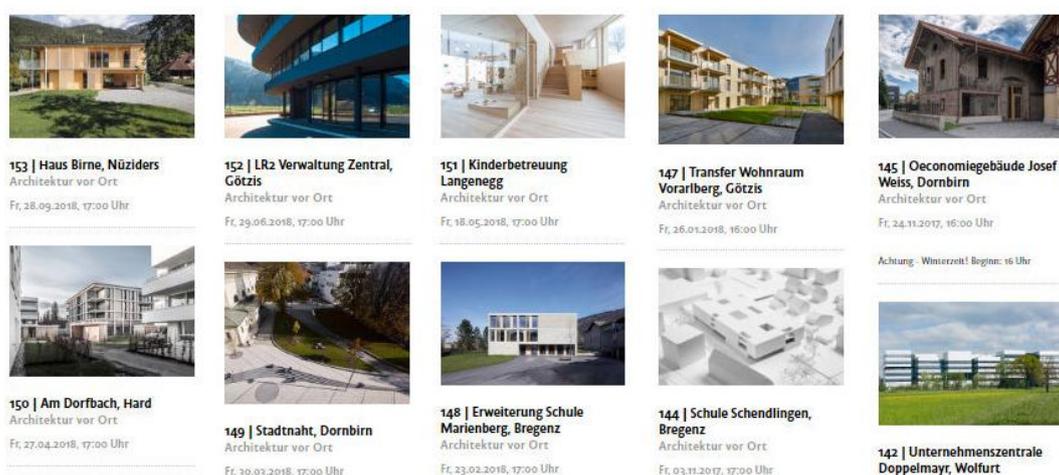
⁸³ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 2

plusieurs fois, la Baukultur concerne chacun et chacun peut apporter sa contribution à sa création.

« Une condition essentielle à l'obtention d'une culture du bâti de qualité réside dans une prise de conscience des citoyens, des maîtres de l'ouvrage privés et des autorités politiques, économiques et administratives. »⁸⁴ Dans ce sens, la sensibilisation de chacun d'entre nous, que nous soyons architecte, citoyen ou autorité publique, joue un rôle primordial. Il est important d'aborder les différents aspects de la Baukultur dès l'enfance, afin d'avoir une compréhension de base pour prendre plus tard des décisions en connaissance de cause.

L'institut d'architecture de Vorarlberg (VAI) montre un travail exemplaire de sensibilisation. Il constitue l'interface dans le domaine de la culture du bâtiment. À côté d'un travail intensif de mise en réseau des architectes, des planificateurs et des maîtres d'ouvrage avec des acteurs de l'artisanat, l'industrie, la science, l'art, la culture et la politique, un travail d'approche par rapport à une architecture qualitative est effectué. À travers différentes expositions, des événements et publications, il y a occasion de sensibilisation. Même pour les enfants et les jeunes, le VAI propose des premières prises de contact ludiques sur les thèmes de l'architecture et de l'aménagement de l'espace de vie. Leur mission est la transmission des valeurs individuelles et sociétales et la plus-value d'une architecture de qualité dans le but de renforcer la Baukultur dans le Vorarlberg.⁸⁵

Le sujet de la sensibilisation des enfants a également été abordé lors des rencontres avec Madame Susanne Heinen⁸⁶ et Madame Isabelle Schiffllers⁸⁷ qui estiment qu'un travail important reste à faire.



ill. 34 : Programme « Architektur vor Ort »

⁸⁴ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 3

⁸⁵ <https://v-a-i.at/ueber-uns/verein>, [en ligne, consulté le 06/08/2018]

⁸⁶ Interview du 31/05/2018 avec Madame Susanne Heinen, fonctionnaire délégué de la Direction d'Eupen pour l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie

⁸⁷ Rencontre du 07/08/2018 avec Isabelle Schiffllers, Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme et Kay Raddatz, Référent du développement territorial au ministère de la Communauté germanophone



Un exemple concret de l'engagement du VAI est « Architektur vor Ort » qui peut être traduit par « Architecture sur site ». Une fois par mois, l'occasion est offerte de faire une visite architecturale gratuite et de rencontrer les responsables qui fournissent des informations de première main. Les acteurs guident le public à travers le bâtiment en racontant le projet depuis l'idée initiale jusqu'à l'utilisation finale. En parcourant tout le Vorarlberg, ils montrent des exemples dans les domaines du logement individuel et collectif, de la construction publique, de la conception d'espaces publics ou dédiés à l'éducation, au social, au commerce et à l'industrie. Cette initiative permet de montrer des architectures de haute qualité et de les rendre accessibles au public.⁸⁸

Une autre source d'inspiration et de sensibilisation est le livre « 33 Baukultur Rezepte »⁸⁹. Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre du projet de recherche « Baukultur konkret »⁹⁰. Leur mission était d'acquérir de nouvelles connaissances sur l'état d'avancement des initiatives de Baukultur dans les milieux ruraux ou dans les villes de petite et moyenne tailles. La mission consistait à saisir les obstacles et les limites de leur travail. Le livre est présenté de manière ludique et sous forme de recettes de cuisine (entrées, plats, dessert,...) avec des niveaux de difficulté correspondants : l'entrée est ici plus simple que le plat.⁹¹



ill. 35 : Visite guidée



ill. 36 : Conférence

« Une compréhension de base de la Baukultur et l'appréciation du savoir faire en la matière créent un climat intellectuel favorable à une communication fructueuse entre tous les partenaires concernés. De plus, de bons rapports au sein du secteur de la construction, au même titre que des relations contractuelles équitables, sont aussi nécessaires à l'essor de cette culture et garante du respect mutuel. »⁹²

⁸⁸ <https://v-a-i.at/veranstaltungen/architektur-vor-ort> [en ligne, consulté le 06/08/2018]

⁸⁹ TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, *33 Baukultur Rezepte*, première édition, Bonn, 2017. p. 5-6

⁹⁰ Le projet de recherche « Baukultur konkret » fait partie du programme de recherche « Experimenteller Wohnungs- und Städtebau (ExWoSt) » ce qui veut dire « Logement et urbanisme expérimental » du ‚Bundesinstitut für Bau-, Stadt- und Raumforschung(BBSR)‘ pour le compte du ‚Bundesministeriums für Umwelt, Naturschutz, Bau und Reaktorsicherheit (BMUB)‘.

⁹¹ TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, *33 Baukultur Rezepte*, première édition, Bonn, 2017. p. 5-6

⁹² Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 3

LA BAUKULTUR RECONNUE À SA JUSTE VALEUR :

« La culture du bâti inclut enfin une dimension politique. Celle-ci vise une meilleure reconnaissance de la prestation culturelle que fournit la Baukultur. »⁹³

La cellule d'architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, par exemple, est un organe qui s'engage dans la promotion et la valorisation de l'architecture en tant que discipline culturelle.⁹⁴

« Dans un monde de plus en plus globalisé et virtuel, la culture du bâti apporte une contribution indispensable à une identité culturelle ancrée dans la réalité et à la diversité des formes d'expression culturelle. »⁹⁵

Ceci montre le grand éventail que peut couvrir la Baukultur. Elle est essentielle à la création d'un environnement agréable à vivre. À côté des rapports sociaux, écologiques et économiques, la Baukultur contient aussi des dimensions émotionnelles et esthétiques.

« La représentation que nous nous faisons d'un lieu, dans ses dimensions culturelles et holistiques, est le résultat d'une conjonction de motifs. Nous découvrons d'abord un lieu principalement au travers des sens de la vue. Cela ne représente toutefois qu'une partie de la réalité du lieu tel que nous la vivons. Si nous parvenons à pénétrer dans des couches plus profondes, nous découvrons d'abord la signification des images. Un projet exclusivement basé sur le visuel témoigne d'une distance manifeste par rapport aux choses. »⁹⁶

Sa production, son acquisition et son utilisation est un processus social basé sur une large compréhension des valeurs et objectifs qualitatifs. Vu le nombre important de personnes impliquées dans ce processus, l'engagement pour la Baukultur prend son sens : les maîtres d'ouvrage privés peuvent ainsi créer une base pour le maintien des valeurs à long terme ou même une plus-value de leurs investissements. Le secteur public peut contribuer avec ses projets à une singularité des villes et villages et favoriser l'identité locale.⁹⁷

Au-delà, la Baukultur constitue la substance de la cohésion sociale d'une communauté locale. Elle ne représente pas un style architectural des services municipaux ou une copie des ornements. Au contraire, elle est beaucoup plus authentique lorsqu'elle se reflète dans les visages des habitants.⁹⁸

⁹³ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 3

⁹⁴ <https://cellule.archi/>, [en ligne, consulté le 04/07/2018]

⁹⁵ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 3

⁹⁶ CURIEN, Emeline, *Créer des lieux, c'est renforcer les différences*, dans le Catalogue de l'exposition consacrée à "Gion A. Caminada", organisée par l'atelier ruralité à la Faculté d'architecture de l'Université de Liège du 10 au 25 février 2016. Commissaire Emeline Curien.

⁹⁷ <https://www.bundesstiftung-baukultur.de/stiftung/was-ist-das>, [en ligne, consulté le 13/07/2018]

⁹⁸ BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, *Baukultur machen Menschen wie du und ich! Baukulturgemeinde-Preis 2012*, Moosburg: Verein LandLuft, 2012, p. 7

1.2) Des encouragements au développement de la Baukultur

Pout aider au développement de la Baukultur, différentes formes d'encouragement ont été créées, notamment en Suisse et en Autriche. Largement médiatisées, ces récompenses constituent une grande forme de fierté pour les communes primées. Au préalable, elles suscitent un grand engagement auprès des citoyens et des politiques engagés. Enfin, elles jouent naturellement le rôle d'exemples positifs à suivre.

PRIX WAKKER

Depuis 1972, le « Schweizer Heimatschutz »⁹⁹ décerne chaque année le Prix Wakker à une commune. Le prix est doté d'une grande valeur symbolique et rend publiquement hommage à la qualité d'un travail exemplaire. L'accent est mis sur les communes qui développent soigneusement leur espace urbanisé d'un point de vue contemporain. Cela inclut en particulier la promotion de la qualité de la conception dans les nouveaux bâtiments, une gestion respectueuse de la structure historique des bâtiments ainsi qu'un aménagement local exemplaire. Une commune doit répondre aux six critères suivants pour être sélectionnée pour le Prix Wakker :

«-Le développement qualitatif et la revalorisation du site, dans une optique contemporaine, sont manifestes.

-L'approche choisie est respectueuse de l'ancienne structure urbanisée d'une part, du milieu bâti existant d'autre part.

-La commune s'implique activement pour promouvoir une architecture de qualité supérieure à la moyenne (conseil, motivation) et donne le bon exemple lorsqu'elle réalise ses propres projets de construction (concours d'architecture).

-L'aménagement local répond aux normes actuelles et favorise un développement qui répond aux conditions du prix.

-L'appréciation globale se fonde aussi sur les éléments suivants: développement de l'agglomération, qualité des espaces publics, planification des transports, qualité de l'habitat, protection du paysage et de l'environnement.

-Exceptionnellement, le Prix Wakker peut aussi être décerné à plusieurs communes ou parties d'une commune, à des organismes, des associations, des organisations et autres. »¹⁰⁰

Cette année, le Prix Wakker est attribué à la Nova Fundaziun Origen à Riom (dans les Grisons).

⁹⁹ Société suisse du patrimoine

¹⁰⁰ <http://www.heimatschutz.ch/>, [en ligne, consulté le 14/08/2018]

LANDLUFT



ill. 37

Depuis 1999, l'association autrichienne « LandLuft » s'engage en faveur de la promotion de la Baukultur dans les milieux ruraux et s'entend comme catalyseur des projets communaux. LandLuft montre comment les communes et leurs moyens limités peuvent investir dans des projets intelligents et durables.

Ceci est possible grâce à leur offre de mise en réseau et de formation continue pour les gestionnaires communaux, dans le domaine des projets de recherche et de conseil. Mais c'est surtout le partage des connaissances et des expériences des communes, exemplaires d'une bonne Baukultur, qui est stimulant. À travers une exposition itinérante, un film documentaire et des conférences, ainsi qu'à l'occasion de divers événements, cette association propage les exemples couronnés de succès des communes qui ont été récompensées dans le cadre du « Baukulturgemeinde-Preis ».¹⁰¹

Ce prix a été attribué la première fois en 2009 à 8 communes. Depuis, on observe un changement dans la perception du discours autour du thème de la Baukultur dans les communes. En effet, ce discours s'éloigne désormais de la vision d'une construction individuelle ou d'un espace public bien conçu pour se rapprocher de d'une vision de l'ensemble des activités qualitatives au sein de la commune. Cette nouvelle compréhension a été diffusé par une tournée d'exposition sur trois ans dans 29 lieux différents (l'Autriche, l'Allemagne du Sud, le Haut-Adige, la Roumanie). On observe grâce à cette promotion une stimulation de l'esprit d'émulation au sein d'autres communes.¹⁰²

¹⁰¹ <http://www.landluft.at>, [en ligne, consulté le 14/07/2018]

¹⁰² Op. cit. BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, 2012, p. 5

1.3) Exemple

LA COMMUNE DE ZWISCHENWASSER (VORARLBERG, AUTRICHE)



ill. 38

La commune de Zwischenwasser est bien connue dans le domaine de la Baukultur. Entouré par deux fleuves, Frutz et Frödisch, elle se situe dans le Vorarlberg, un petit Land autrichien. Muntlix, Dafins et Batschuns sont les trois villages qui composent la commune. L'ancien bourgmestre, Josef Mathis, qui a occupé cette fonction pendant une période de 33 ans, en a été la force motrice. Zwischenwasser est depuis longtemps synonyme d'une Baukultur de haut niveau, d'efficacité énergétique exemplaire, d'initiatives et de participations citoyennes. Ces éléments sont les piliers du développement communautaire. Qu'il s'agisse de maisons, d'habitat collectif ou de bâtiments publics, la commune témoigne d'un développement et d'une conception de qualité. Zwischenwasser a reçu plusieurs prix renommés ces dernières années, dont le « Baukulturgemeinde-Preis 2009 » de LandLuft.¹⁰³

Une grande partie des évolutions de ces 30 dernières années est liée à la mentalité claire et au regard prospectif du bourgmestre, mais aussi aux citoyens, particulièrement engagés. Ensemble, les problèmes peuvent être résolus de manière plus efficace et plus durable, un constat établi par Josef Mathis. L'une des premières initiatives pour une nouvelle Baukultur a été celle de l'école primaire du village de Dafins. Néanmoins, d'autres initiatives étaient en route et il y a eu un effet de boule de neige avec une multiplication exponentielle des projets

¹⁰³ SEDMAK, Florian, « Ein Zwischenortkonstrukt mit hohen Ansprüchen », dans *Das Buch vom Lande. Geschichten von kreativen Köpfen und g'scheiten Gemeinden*, 2015, p. 70-77

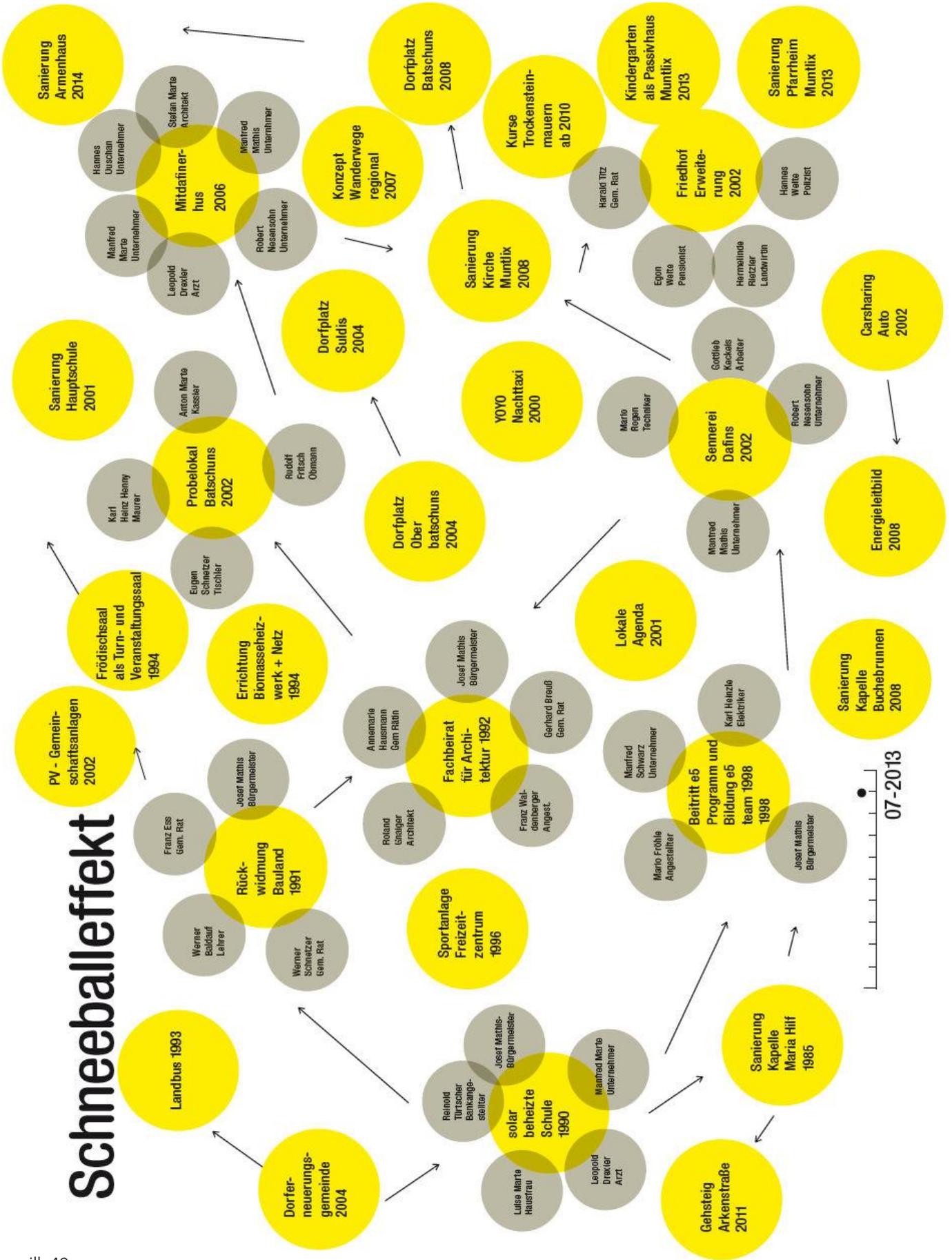
innovants : une épicerie pour Dafins, un local de répétition à Batschuns, une chapelle funéraire à Batschuns, la Mitdafinerhus, un réseau de biomasse, la place du village de Batschuns, etc. L'ancien bourgmestre Josef Mathis estime que « Architektur ist keine Geschmacks-sache », autrement dit « l'architecture n'est pas une question de goût ». C'est pourquoi, en 1992, la commune a mis sur pied un conseil consultatif composé de deux architectes différents (extérieurs à la commune et donc « neutres ») pour conseiller l'autorité compétente en matière d'urbanisme.¹⁰⁴



ill. 39 : L'ancien bourgmestre Josef Mathis

¹⁰⁴ BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, *LandLuft Baukultur-Gemeindepreis 2009*, Moosburg: Verein LandLuft, 2009, p. 31-46.

Schneeballeffekt



ÉCOLE SOLAIRE [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 1990

ARCHITECTES : HERMANN KAUFMANN, STURE LARSEN, WALTER UNTERRAINER



Dans les années 80, il n'y avait pas d'école à Dafins. Il faut savoir que les petites écoles villageoises n'étaient pas très compatibles avec l'esprit de centralisation des années 70. Et pourtant, les habitants se sont engagés en faveur de la création d'une nouvelle école. Cette école était la première école chauffée par l'énergie solaire, un vrai projet pionnier. Les moyens financiers étaient limités et la réalisation de la nouvelle salle de sport était condamnée à

échouer. Toutefois, les habitants ont pris la construction en main. Jusqu'à 20 habitants ont travaillé à l'aménagement intérieur sous la conduite d'un restaurateur de vieilles maisons et d'un menuisier, et ce, pendant plusieurs semaines.¹⁰⁵

MITDAFINERHUS [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 1928

ANNÉE DE TRANSFORMATION : 2005-2006

ARCHITECTES : MARTE.MARTE ARCHITEKTEN



Après avoir servi plusieurs décennies comme home de vacances pour la fédération « SOS-Kinderdorf », cette ancienne ferme a été abandonnée. Six citoyens engagés se sont regroupés pour acheter la ferme. Ils l'ont transformée en une maison d'habitation pour personnes âgées, mais sans être une maison de repos. Elle offre en effet des aides à la vie sans être un établissement de soins.¹⁰⁶

¹⁰⁵ SEDMAK, Florian, « Ein Zwischenortkonstrukt mit hohen Ansprüchen », dans Das Buch vom Lande. Geschichten von kreativen Köpfen und g'scheiten Gemeinden, 2015, p. 72

¹⁰⁶ Ibidem. p. 71-72

ÉPICERIE DU VILLAGE [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]



Basé sur une initiative citoyenne, ce projet a pu se réaliser dans un bâtiment qui était jadis utilisé pour la fabrication de produits laitiers artisanaux. Grâce à ce projet, la rénovation du bâtiment a permis de sauvegarder un patrimoine historique et de mettre en place un approvisionnement alimentaire local. Là où le budget municipal ne suffisait pas, des prestations personnelles très énergiques ont aidé à combler les manques.¹⁰⁷

Cette petite sélection de projets montre comment peut se traduire la Baukultur. La combinaison de toutes les énergies a ainsi permis de revitaliser le village.

Le point positif du travail au niveau de la commune ne se limite pas seulement au fait d'avoir permis de mettre en œuvre des projets impossibles en termes budgétaires, mais également au fait que les gens puissent s'identifier au projet et qui contribue donc à créer un sentiment de responsabilité par rapport au fonctionnement de celui-ci.¹⁰⁸ C'est le cas pour l'épicerie de Dafins qui permet non seulement un approvisionnement alimentaire local, mais est en même temps un lieu de rencontres contribuant à maintenir les relations sociales. La rénovation du bâtiment entreprise par les habitants eux-mêmes amène aussi un certain attachement au projet.

Le projet de la chapelle funéraire à Batschuns témoigne d'un engagement extraordinaire des habitants. Lorsque le cimetière de Batschuns a dû être agrandi en 2001, la commune a annoncé un concours pour une nouvelle chapelle funéraire, un mur d'urnes, ainsi que des murs d'enceinte. Le projet de Stefan et Bernhard Marte a remporté ce concours. Il a été conçu à partir de murs en argile pisé, une argile très belle, mais demandant beaucoup de main d'œuvre, ce qui rend le projet très coûteux. Cependant, le groupe de projet était fermement déterminé à mettre en œuvre ce projet. Ils ont donc eu l'idée de rechercher des volontaires dans le village pour la réalisation des murs en pisé. Nombreux étaient les heures de travail bénévole.¹⁰⁹ À travers ce projet, une dimension sociale a émergé, ce qui a sans doute eu un impact sur la cohésion sociale entre les habitants et a suscité un certain respect pour l'espace public.

¹⁰⁷ Op. cit. SEDMAK, Florian, 2015, p. 72

¹⁰⁸ SEDMAK, Florian, « Ein Zwischenortkonstrukt mit hohen Ansprüchen », dans *Das Buch vom Lande. Geschichten von kreativen Köpfen und g'scheiten Gemeinden*, 2015, p. 70-77

¹⁰⁹ Op. cit. BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, 2009, p. 41



ill. 44 : Ferme traditionnelle à Bütgenbach, 19^e siècle

[Clicours.COM](https://www.clicours.com)

2) L'architecture dans l'Eifel belge

Comme on l'a remarqué dans les chapitres précédents, la question de la Baukultur est profondément ancrée dans un territoire. Cette prise de conscience locale et le renforcement éventuel qui l'accompagne est impossible sans une conscience approfondie des spécificités de ce lieu.

La partie qui suit n'est qu'une toute première approche destinée aux lecteurs extérieurs pour aborder l'architecture traditionnelle de l'Eifel belge d'une part et l'architecture actuelle d'autre part.

En ce qui concerne les architectes, il leur reviendrait d'approfondir cette compréhension d'un territoire.

Comment aborder cette question ? Gion A. Caminada apporte des éléments de réponse.

« Dans le cas de la perception d'un objet physique, nos expériences avec des objets comparables jouent un rôle décisif. Certains éléments sont de nature empirique et peuvent par conséquent être représentés ; d'autres sont laissés à l'intuition et restent souvent implicites. L'image d'un lieu est un tissu complexe de relations.

Pour la perception sensible, une connaissance préalable du lieu n'est pas requise. Les formes, les proportions, les spatialités, les matériaux, les surfaces, les couleurs, mais aussi les atmosphères, les sons et les odeurs, tout cela est ressenti. Toutes ces sensations sont plus en rapport avec sa propre culture qu'avec la culture du lieu.

En revanche, pour la perception structurelle, une certaine connaissance préalable de la culture d'un lieu est nécessaire. Les typologies des bâtiments, les techniques de construction, mais aussi les modes de vie spécifiques doivent être identifiés. Outre ses propres connaissances, des informations provenant directement du lieu sont également essentielles.

La perception virtuelle est un mélange des deux niveaux décrits ci-dessus. L'intention est de définir les réalités futures et de les inclure dans les choix à faire. Les questions qui constituent le point de départ sont relatives aux constats et non aux faits. Elles sont couplées à des questions de tendances et de prises de décisions. Etudier un lieu sans tenir compte des tendances prévisibles reviendrait à énoncer les faits sans faire référence à l'époque actuelle et à ses problèmes. Ce n'est que via cette référence qu'une nouvelle réalité émerge. Et à partir de l'existant surgit alors une idée. »¹¹⁰

¹¹⁰ Traduction personnelle d'un extrait du texte «Auf der Suche nach Bewertungskriterien in der Architektur» de Gion A. Caminada dans: AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Architektur und Kontext. Tagungsreihe „Bauen in der Landschaft“*, Bozen, 2008, p. 48

2.1) La mentalité particulière

Un ancien proverbe¹¹¹ de l'Eifel belge dit que chaque homme doit, au cours de sa vie, produire au moins un enfant, planter un arbre et construire une maison. L'enfant, l'arbre et la maison vont s'épanouir au fil du temps pour former son œuvre de vie. Cela montre l'importance qui était et reste accordée à la construction d'une maison.¹¹²

« L'habitant de l'Eifel belge a un moellon dans le ventre », comme le dit Madame Schifflers¹¹³, Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme. Cette adaptation de l'expression belge « avoir une brique dans le ventre » est pertinente au niveau de l'attrait en ce qui concerne la construction, l'habitat et l'aménagement. L'absolue nécessité d'avoir son propre logement est fortement répandue dans l'Eifel belge. La maison quatre façades avec un grand jardin reste encore l'image idéale. Une réalité également confirmée par Madame Heinen¹¹⁴, fonctionnaire déléguée.



ill. 45 : 1988, Construction de la maison du village à Bütgenbach

L'artisanat du bâtiment fait partie de la tradition. Une fois les compétences acquises, les artisans ont vanté leur savoir-faire, leur doigté et leur connaissance auprès des maîtres d'ouvrage. En effet, jusqu'en 1939¹¹⁵, les maçons de l'Eifel belge étaient en même temps les architectes de l'époque. Ils conféraient avec les

¹¹¹ «Ein Mann soll in seinem Leben mindestens ein Kind gezeugt, einen Baum gepflanzt und ein Haus gebaut haben. »

¹¹² LEJEUNE, Carlo, *Leben und Feiern auf dem Land. Die Bräuche der belgischen Eifel*, Band 3 : Auf dem Weg in die Moderne; Bauen und Wohnen; Harte Arbeit für das tägliche Brot, Sankt-Vith, Aktuell Verlagsgesellschaft AG, 1996. p. 188

¹¹³ Rencontre du 07/08/2018 avec Isabelle Schifflers, La Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme et Kay Raddatz, Référent du développement territorial dans le ministère de la Communauté germanophone

¹¹⁴ Interview du 31/05/2018 avec Madame Susanne Heinen, fonctionnaire délégué de la direction d'Eupen pour l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie

¹¹⁵ À partir de 1939, une nouvelle loi concernant la protection du titre et de la profession d'architecte est d'application.

maîtres d'ouvrage du plan de la maison, présentaient des propositions et exécutaient le plan définitif.¹¹⁶ L'artisanat joue encore aujourd'hui un rôle important. Même si la tendance est à la baisse, l'auto-construction est encore de nos jours un phénomène courant. Un nombre important de personnes sont actives dans le secteur de la construction ou travaillent en tant qu'artisan. Il n'est donc pas rare d'avoir des membres de la famille travaillant dans ce secteur. Grâce ses propres efforts, ou avec l'aide de la famille, un maître d'ouvrage peut diminuer le coût de la construction. Légalement, cette solidarité entre membres de la famille est permise et tolérée avec modération.

La construction d'une maison dans l'Eifel belge est également associée à des coutumes transmises depuis des générations. Aujourd'hui encore, les maîtres d'ouvrage fêtent généralement la fin des travaux.¹¹⁷ Traditionnellement, cette fête a lieu après l'achèvement de la maçonnerie et de la charpente. Une pointe d'épicéa ou de bouleau décorée de rubans de toutes les couleurs est alors placée au point le plus haut de la maison. Elle marque une étape importante du chantier. Depuis les années 90, il est courant de fêter cette occasion plus tard. Le maître d'ouvrage invite tous les artisans, mais également tous les voisins, amis ou membres familiaux qui ont aidé bénévolement sur le chantier. C'est l'occasion pour eux de passer un moment agréable ensemble autour de quelques verres et de petits plats.¹¹⁸



ill. 46 : Richtfest

¹¹⁶ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 178

¹¹⁷ En allemand, cette fête est appelée « Richtfest » ou « Straußfest ». Dans le dialecte local l'expression « den Trusch opsetze » est également très courante.

¹¹⁸ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 196-199

2.2) L'architecture traditionnelle de l'Eifel belge

L'architecture traditionnelle de l'Eifel belge est surtout rurale et donc caractérisée par les fermes. Jusqu'en 1940, les fermes représentaient 90 % des constructions villageoises.¹¹⁹

Durant de longs siècles, la construction en milieu rural s'est opérée dans des limites étroites. Répondant aux mêmes besoins et fonctions de la vie quotidienne, souvent très dure dans les campagnes, les habitations se ressemblaient beaucoup. À l'époque, « la maison est l'expression fonctionnelle de la vie et du travail agricole et elle est le résultat d'une architecture marquée par le milieu local : matériaux, influence climatique, acquis culturels. »¹²⁰

2.2.1) L'implantation

Les habitations traditionnelles se sont implantées de manière irrégulière de part et d'autre de la rue.¹²¹ Elles s'orientaient vers l'espace rue. C'était là que se déroulait la vie du village. L'espace rue était un lieu de circulation, de rencontre, de travail, de jeu, un lieu avec une multitude d'usages diverses.¹²²

Ici, il faut bien comprendre que la rue en tant que telle comme nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas à l'époque. À l'exception de la petite ville de Saint-Vith, la plupart des rues étaient des chemins de terre. Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle qu'on a progressivement commencé à couvrir les rues de pavés.¹²³



ill. 47 : Bütgenbach, au cœur du village

¹¹⁹ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 181

¹²⁰ BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. *Ardenne herbagère*. Dans la collection *Architecture rurale de Wallonie*. Liège: P. Mardaga, 1992. p. 12

¹²¹ Op. cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992, p. 85

¹²² LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien VoG, *UmBauen im Dorf. Ratgeber für die belgische Eifel*. Eupen, Kliemo A.G. page 11-12.

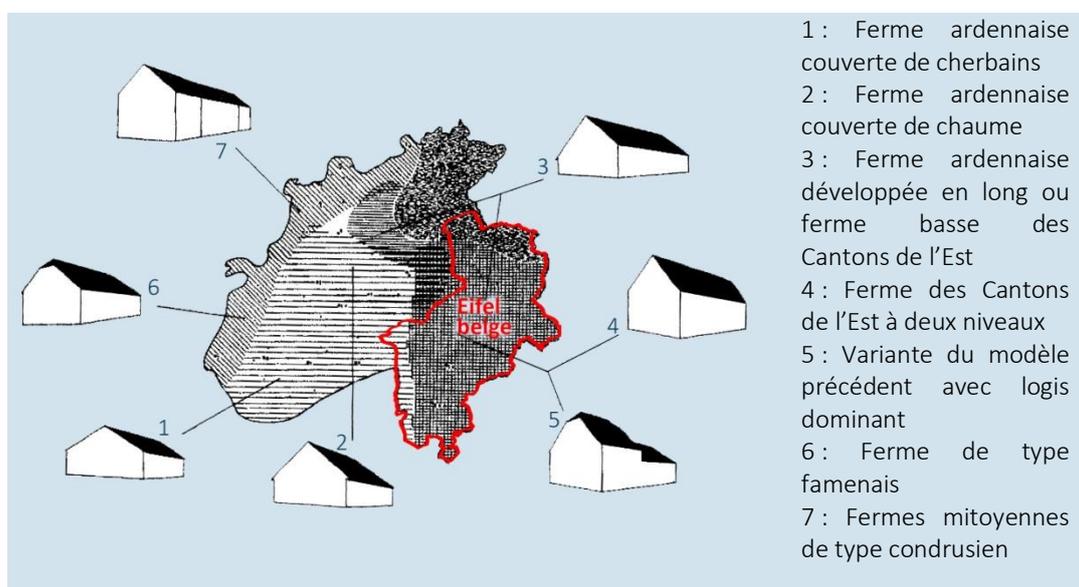
¹²³ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 17-19

Le climat et la topographie ont également joué un rôle important dans l'implantation. Les travaux de terrassement étaient très fastidieux car il fallait creuser la terre à la main, sans machines. Cela a sans doute influencé la manière de s'implanter sur le terrain en entreprenant des travaux de terre pas trop importants. Ainsi les habitations traditionnelles s'adaptaient naturellement au terrain. Comme le climat est relativement rude dans l'Eifel belge, les habitations s'implantaient de manière à s'en protéger. Ainsi, des sites de versant pouvaient profiter de la protection contre les vents. Sur les territoires plans, de grandes haies avaient également une fonction de protection.

2.2.2) Les typologies

Dans l'Eifel belge, deux typologies d'habitat sont prédominantes : la maison ardennaise (das Ardenner Haus / das Breitgiebelhaus) et la maison en longueur (das Langhaus), également nommée maison tréviroise (das Triererhaus). La particularité des cinq communes de l'Eifel belge réside dans le fait que les deux typologies ou des mélanges de celles-ci y cohabitent, même si la maison tréviroise prédomine. La ferme ardennaise peut être retrouvée à l'ouest de Burg-Reuland et dans la région entre Malmedy et Saint-Vith.¹²⁴

Les deux typologies sont des volumes uniques. « L'habitation, l'étable et la grange se trouvent sous le même toit. Bien sûr, ce plan de base connaît des variantes. »¹²⁵



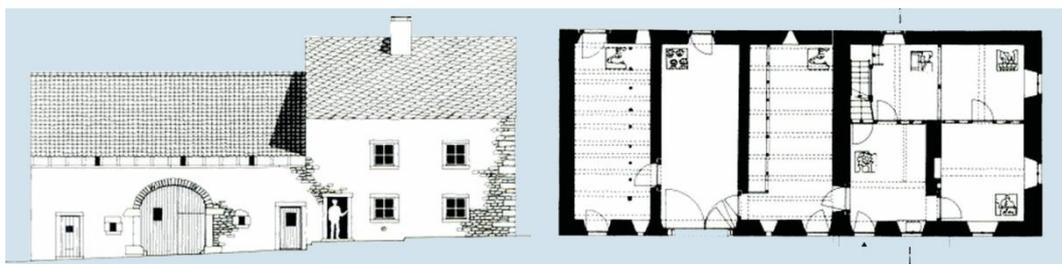
ill. 48 : Carte schématique des volumes dominants

¹²⁴ Op. cit. LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien. page 13.

¹²⁵ Op.cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992, p. 67

LA TRIERER HAUS :

« L'étirement du bâtiment s'y effectue au départ d'un logis dont la profondeur n'excède pas deux pièces, mais qui souvent se dédoublent en façade. À ce logis typique, dénommé « trévirois » quand il compte quatre locaux, s'agglomèrent souvent trois cellules de dépendances jointives. Ce modèle n'est pas toujours uni-faîtier. Dans les meilleures exploitations, la cellule d'habitation déjà mise en exergue par une façade de deux niveaux et de trois travées, émerge en outre des dépendances. »¹²⁶



ill. 49 : Deidenberg, Triererhaus, 1780



ill. 50 : Crombach, Triererhaus, 18^e siècle



ill. 51 : Ferme traditionnelle à Bütgenbach

¹²⁶ Op.cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992, p.80

L'ARDENNER HAUS :

La disposition en plan de cette typologie s'effectue transversalement : Chaque travée se prolonge d'un mur gouttereau à l'autre. Dans la première travée, parallèle au pignon, se trouve le corps de logis. Orienté plein sud, ce dernier compte habituellement trois à cinq pièces en enfilade. De ce fait la profondeur de la ferme est considérable, ce qui s'exprime inévitablement par un pignon très large qui l'emporte parfois sur la longueur faitière. Ceci fait émerger des toitures de faible inclinaison. Parallèlement au corps de logis sont placées l'étable et la grange. Le pignon orienté sud est percé d'ouvertures afin d'amener de la lumière dans le corps de logis, tandis que le pignon orienté nord est souvent aveugle. Le type d'origine de la ferme ardennaise est d'un étage. Des versions plus récentes du 19^e siècle présentent des hauteurs sous corniche d'un et demi ou même de deux étages.¹²⁷



ill. 52 : Ferme ardennaise à Recht, début 19^e siècle

MÉLANGES TYPOLOGIQUES :

Dans l'Eifel belge, diverses variantes des deux typologies sont observées. Leur disposition en plan varie selon les circonstances locales : des facteurs économiques, climatiques et politiques ont laissé leurs marques. La maison en longueur pouvait avoir une profondeur d'une seule pièce ou d'une pièce et demie. Les influences des pays voisins ont également contribué à des adaptations. Ainsi, la « Hochscheune » (littéralement « grange haute ») est une typologie de

¹²⁷ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 178-179

ferme venant du Grand-Duché de Luxembourg qui a trouvé un écho favorable dans l'Eifel belge, en particulier dans le secteur sud. La grange se situe au premier étage, au-dessus des étables. L'accès se fait soit artificiellement grâce à une rampe menant à la grange, soit de manière naturelle dans le cas où la ferme s'intègre dans un terrain en forte pente.¹²⁸

2.2.3) Les matériaux

Pour les constructions traditionnelles, des matériaux locaux ont été utilisés. À l'époque les moyens de transport n'ont pas permis de faire de longs trajets pour importer des matériaux venus d'ailleurs. Les habitants se sont donc contentés des matériaux naturels disponibles dans un certain rayon autour du site. De plus, la population de la région était pauvre et n'avait pas beaucoup de moyens. Par conséquent, les dépenses pour la construction devaient être maintenues aussi basses que possible.

Ce n'est qu'avec le développement du réseau ferroviaire dense à travers les cinq communes du canton de Saint Vith que de nouveaux matériaux bon marché ont commencé à être utilisés. L'apparition du chemin de fer a fondamentalement changé le secteur de la construction. La prospérité croissante au fil du temps a elle aussi contribué à ce développement.¹²⁹

LES MURS : LA PIERRE

Le mode de construction en pierre, typique de l'Eifel belge s'étale sur un territoire traversant l'Eifel allemande, la Lorraine, le Grand-Duché de Luxembourg, la Sarre ainsi que les Ardennes belges et françaises.

Les constructions en pierre s'imposent déjà aux 17^e et 18^e siècles et remplacent les constructions en colombage. Jusqu'au début du 20^e siècle, les moellons ont été généralement prélevés par les maîtres d'ouvrage eux-mêmes. Dans la plupart des maisons, le schiste et la Grauwacke¹³⁰, ou un mélange des deux, étaient utilisés comme pierres principales dans la construction de bâtiments. De petits sites d'extraction dans presque tous les villages de l'Eifel ont servi à cette extraction de pierres de construction. Ils sont encore repérables aujourd'hui.

¹²⁸ Op. cit. LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien, 2012, p.15-16 et Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 178-181

¹²⁹ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 164-174

¹³⁰ « Roche renfermant des grains de quartz et de feldspath, mais aussi parfois des débris de roches volcaniques cimentés par une matrice riche en chlorite et en matériaux argileux. Présence de bancs massifs alternant avec des lits à grains plus fins. De couleur plutôt sombre, allant du gris ou vert foncé au noirâtre. » (Définition du site internet <http://www.geowiki.fr/index.php?title=Grauwacke>, [en ligne, consulté le 08/08/2018])

Selon la région, les murs étaient blanchis avec un mélange de chaux : « Les habitations anciennes de la région malmédienne et de Bütgenbach-Büllingen sont des constructions en gros moellons et parfois en torchis recouvert de lattes de bois, tandis que la partie sud ne connaît pas ce type. Ici, les habitations sont en majorité des maisons crépies ou rejointoyées en blanc.»¹³¹

Un certain paradoxe réside dans le fait que la chaux n'apparaît pas naturellement dans la région et a dû être importée. Le sable et le gravier de bonne qualité étaient d'autres produits rares.¹³²



ill. 53 : Nidrum, 1929

LA TOITURE : CHAUME, SCHISTE

Jusqu'au début du 19^e siècle, le toit était recouvert de chaume. « Celui-ci exigeait un entretien continu par une main-d'œuvre spécialisée. Le danger d'incendie a contribué à sa disparition. Depuis le début du 19^e siècle, les toitures d'ardoises ont coexisté avec les toits en chaume. Les plaques d'ardoise, provenant des carrières réputées de Recht ou d'exploitations locales, furent clouées en diagonale sur un plancher formant le toit. »¹³³ Par la suite, avec l'arrivée du train, des tuiles torchettes ont été utilisées.

¹³¹ Op. cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992, p. 67-68

¹³² DAHMEN, Raymond, *Die Entwicklung des ländlichen Bauens im Gebiet Malmedy-Sankt-Vith. Eine Studie über Vergangenheit und Gegenwart der Baukultur in meiner Heimat, mit Wünschen und Tips für die Zukunft*, Volkshochschule der Ostkantone, Eupen, 1982. P. 34

¹³³ Op. cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992, p. 69

ENCADREMENTS DES OUVERTURES : BOIS, PIERRE

Les encadrements des ouvertures sont caractéristiques des constructions traditionnelles. Les murs se composaient de moellons à caractère schisteux. Une caractéristique de ces moellons est le fait que la découpe perpendiculaire aux strates de la pierre n'est jamais nette. Les moellons schisteux ne convenaient donc pas bien pour les encadrements d'ouvertures. Ainsi, les constructeurs ont eu recours à d'autres matériaux plus faciles à découper. Dans les habitations simples, ils étaient généralement en bois. Selon la région, la pierre schisteuse de Recht ou le grès rouge étaient répandus chez les agriculteurs aisés. Suite à la diffusion de nouveaux matériaux par le réseau ferroviaire, la brique a également été utilisée pour les encadrements des ouvertures.¹³⁴



ill. 54 : Wallerode

¹³⁴ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 170

LES ANNEXES : BOIS, TÔLE ONDULÉE

Les annexes, les hangars ou les dépendances se sont progressivement étalées autour de la ferme. En formant des cours ou en se collant contre la ferme, ils étaient majoritairement réalisés en bois. On remarque ici également l'industrialisation par l'utilisation des nouveaux matériaux comme la tôle métallique.

Ces annexes, abris précaires, semblent cependant présenter un certain intérêt. Leur gabarit, leur langage formel simple, leur mode constructif évoquent d'emblée « le bon sens paysan ». Construites à partir de perches de sapin, de planches ou de tôles ondulées parfois récupérées, elles démontrent les capacités des fermiers à développer des solutions souvent intelligentes pour la construction de ces abris à bétail ou à matériel.

À l'opposé des technologies high-tech, de techniques de construction sophistiquées, elles nous montrent une architecture sobre et économique, potentielle source d'inspiration pour les architectes de l'Eifel belge.



ill. 55 : Büllingen, 1928

2.3) Les tendances architecturales actuelles dans l'Eifel belge

2.3.1) *Quelques développements qui ont eu un impacte crucial sur l'architecture*

LA MODERNISATION DES MOYENS DE TRANSPORT:

Comme déjà évoqué auparavant, le développement des chemins de fer a contribué à un élargissement considérable des matériaux de construction, ce qui a inévitablement influencé les techniques constructives. Le progrès technique continu des moyens de transport ainsi que l'amélioration des voies de communication ont permis une offre illimitée de nouveaux produits. Aujourd'hui, le maître d'ouvrage fait son choix de matériaux via une palette de critères comme par exemple l'aspect budgétaire, écologique, esthétique et autre.

Le transport facile des produits de la construction a eu et a encore toujours un impact sur les modes de construction. Leur placement a lui aussi transformé l'aspect architectural.

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE :

« L'habitat d'origine est devenu rare. Au fil des ans, les constructions du passé ont été remplacées par une architecture plus « moderne » et fonctionnelle. La destruction massive que l'Eifel belge a subie lors de l'offensive von Rundstedt (hiver 1944/45) fut le point de départ d'un grand « réaménagement architectural » de l'habitat rural. Plus de 80% des habitations ont été anéanties dans les cantons de Malmédy et St-Vith : au canton de Malmédy, 3065 maisons sur 4187 (soit 73%) ; au canton de St-Vith, 3595 habitations sur 3908 (92%). »¹³⁵

LES CHANGEMENTS SOCIO-ÉCONOMIQUES:

Jusqu'au début du 20^e siècle, la population rurale était autosuffisante. Les habitants des villages de l'Eifel belge vivaient surtout de l'agriculture. Autrefois une profession dominante dans les villages, les agriculteurs ne sont aujourd'hui plus qu'une petite minorité.¹³⁶

Le nombre d'exploitations agricoles a considérablement diminué au cours des dernières décennies. En 1980, la Communauté germanophone comptait encore 2729 exploitations agricoles. Une trentaine d'années plus tard, en 2016, il n'y en

¹³⁵ Op. cit. BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain, 1992, p. 70

¹³⁶ Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 274-279

avait plus que 624. Si on analyse le tableau suivant, on remarque que cette tendance reste d'actualité. Cette évolution va de pair avec une augmentation exponentielle de la surface moyenne des exploitations.¹³⁷

Tableau : Nombre d'exploitations agricoles dans la Communauté germanophone

	2007	2009	2011	2013	2015	2016
Amel	162	147	123	119	115	116
Büllingen	172	149	129	120	119	115
Bütgenbach	60	59	51	48	49	48
Burg-Reuland	131	122	106	99	101	97
St. Vith	177	155	141	127	129	125
Canton Saint-Vith	702	632	550	513	513	501
Eupen	46	44	36	34	31	31
Kelmis	20	18	5	6	6	7
Lontzen	54	51	47	46	45	43
Raeren	50	46	48	46	45	42
Canton Eupen	170	159	136	132	127	123
Communauté germanophone	872	791	686	645	640	624

Source : Statistics Belgium 2017, <http://www.ostbelgienstatistik.be>

Ceci a évidemment un impact sur le développement architectural et structurel des villages. Jadis, la ferme était un lieu de travail situé à proximité immédiate des terres cultivées afin de réduire les trajets à parcourir. Au fil du temps, les petites fermes traditionnelles ne pouvaient plus répondre aux besoins et exigences de la production agricole. « Elles sont trop exigües, trop sombres et souvent construites dans les centres des villages, un contexte densifié, contraignant pour l'agrandissement des grandes exploitations qui de plus en plus représentent une source de nuisance pour les voisins non-agriculteurs. »¹³⁸ Suite à cette situation, de nombreuses petites et moyennes fermes perdent la fonction agricole et ne remplissent plus qu'une fonction résidentielle. « Des bâtiments très fonctionnels, efficaces, économes et adaptés aux méthodes de travail optimisées de l'agriculture mécanisée ont pris pied sur le marché : après la deuxième guerre mondiale c'était le temps des hangars, silos, etc. utilisant des matériaux comme le béton et l'acier et le principe d'éléments préfabriqués. Ils marquent les paysages en périphérie des villages sans tenir compte du contexte local, d'une topographie ou d'une architecture de qualité. »¹³⁹

¹³⁷ http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2354/4663_read-38807/, [en ligne, consulté le 24/07/2018]

¹³⁸ JOST, Kerstin, *La potentiel de la réaffectation des anciennes fermes. À l'échelle du village et du bâtiment*, Université de Liège-Faculté d'Architecture, promoteur : Nelles Norbert, 2013-2014, p. 61

¹³⁹ Op. cit. JOST, Kerstin, 2013-2014, p. 61

Il y a seulement 60 ans, le village était encore une entité économique quasi fermée : il était autosuffisant en matière de nourriture, de biens et de services. Presque toute la population active travaillait dans son propre village. La transition de la société agraire vers une société industrialisée et de service a changé de manière importante le village. De par la forte baisse d'emplois locaux attirants, de nombreux villageois sont devenus des navetteurs.¹⁴⁰

La forte augmentation de la mobilité a également contribué à ce développement. Les villageois sont devenus mobiles, travaillent dans nombreux cas dans d'autres villages ou villes et passent donc une bonne partie de leur temps en dehors du village. Les villages sont de plus en plus des lieux de résidence et de moins en moins des lieux de vie.¹⁴¹

Au fil du temps, la voiture s'est imposée comme moyen de transport principal. Devenue un symbole de statut incontournable, elle a changé le plan et l'aménagement des habitations. Le garage est devenu un élément inévitable. Les nouvelles infrastructures routières ont elles aussi changé le visage des villages. Dans de nombreux cas, des arbres, haies ou maisons ont dû faire place à la route.

Suite aux évolutions, la maison unifamiliale est devenue la forme dominante d'habitation et a remplacé de manière intense la ferme traditionnelle. La prospérité croissante, perceptible depuis le début du 20^e siècle, a eu aussi son influence : les maisons sont devenues plus grandes, plus lumineuses et plus spacieuses.¹⁴² Ce nouveau type d'habitat avec la seule fonction résidentielle, s'oppose à l'architecture traditionnelle et répond à une forme de modernisation de la vie.

UNE SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION, UNE SOCIÉTÉ DE L'ÂGE NUMÉRIQUE :

Au fil du temps, les modes de vie ont changé aussi dans le milieu rural. Les demandes et souhaits des maîtres d'ouvrage ont évolué. Autrefois, la fonctionnalité et le pragmatisme occupaient la première place lors de la construction. Ensuite, la notion de confort a largement pris le dessus sur la planification.

Jour après jour, les médias influencent le quotidien. L'âge numérique a permis de découvrir des impressions et des tendances en dehors des limites du village, ce qui a inévitablement influencé le comportement architectural. Dans de nombreux cas, des phénomènes de mode déterminent l'image idéale des maîtres d'ouvrage. Ainsi, pour citer un exemple : les nombreux bungalows construits dans les années 60.

¹⁴⁰ HENKEL, Gerhard, *Rettet das Dorf!. Was jetzt zu tun ist*, Munich, dtv Verlagsgesellschaft, 2016, p. 28-29

¹⁴¹ Op. cit. LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien, 2012, p.18

¹⁴² Op. cit. LEJEUNE, Carlo, 1996. p. 181-187

2.3.2) La situation actuelle au niveau de l'architecture et l'aménagement territoriale

Il n'y a pas si longtemps, les règles de l'art de construire étaient déterminées sans exception par le lieu où l'architecture est produite. La disponibilité des matériaux, les possibilités techniques pour leur traitement, les connaissances locales et les circonstances spécifiques du lieu étaient déterminantes. Avec l'avancée des progrès techniques, des changements sociaux, et d'autres événements évoqués auparavant, les dispositions locales formant le contexte ont de plus en plus perdu leur validité. « Aujourd'hui, l'unité se désagrège par l'utilisation irréfléchi de nouvelles possibilités. (...) Appliquée sans discernement, la promotion du potentiel se transforme en une destruction du potentiel. »¹⁴³

Le résultat est un changement d'apparence des villages. Il est évident que le village ne reste pas figé dans le temps et que les changements sont incontournables. Néanmoins, il faut se poser la question de voir comment tous ces changements ont été intégrés au niveau de l'architecture et quel est le résultat actuel.

Autant il était relativement évident de décrire l'habitat typique du début du 20^e siècle (les fermes traditionnelles), autant il n'est pas aussi facile de décrire la maison typique de la fin du 20^e-début du 21^e siècle.

En effet, au cours du 20^e siècle, le style architectural s'est diversifié largement, de sorte qu'il n'est plus juste de parler d'un seul style typique.¹⁴⁴

En participant à l'Atelier d'architecture ruralité, j'ai travaillé pendant une année académique sur le village de Wallerorde, petit village bucolique dans la commune de Saint-Vith. C'était l'occasion de se pencher de manière intensive sur l'architecture et les défis du village à l'heure actuelle. En analysant le village, certains constats ont pu être établis. Ces constats émanent d'observations critiques et n'ont pas pour but de juger telle ou telle architecture.



¹⁴³ AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, Landesbeirat für Baukultur und Landschaft. Tätigkeitsbericht 2006-2009, Bozen, 2009, p. 18, traduction, Norbert Nelles dans le syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité– faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2016/2017. p. 44

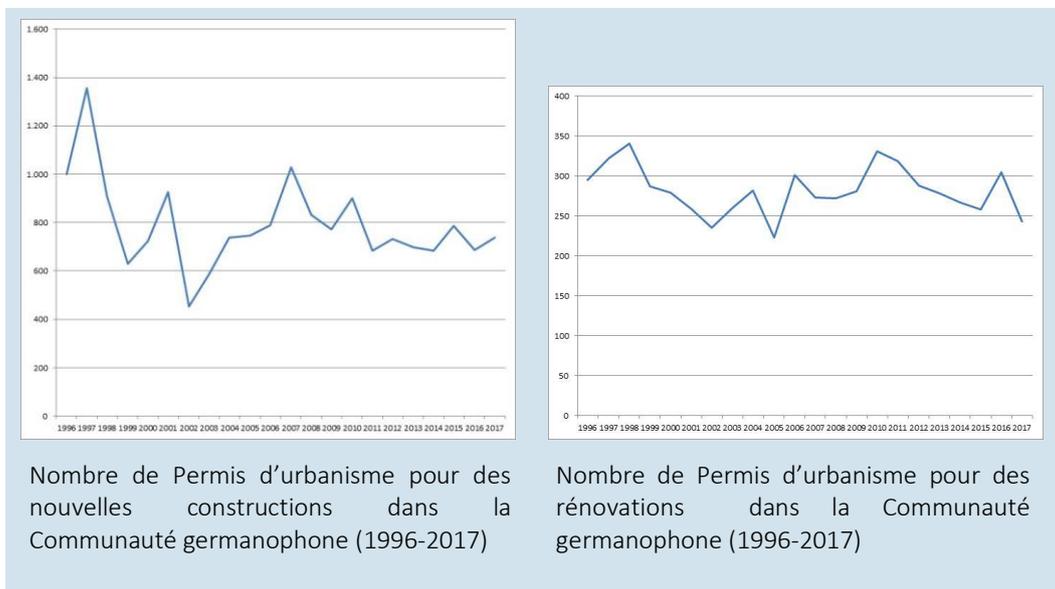
¹⁴⁴ Étude paysagère de l'association momentanée Winters-Bodarwé-Verbeek dans l'analyse descriptive Cahier 2, page 83.

L'ÉTALEMENT URBAIN

Une grande partie de la population européenne vit aujourd'hui en ville. Cependant, la maison individuelle, le rêve d'avoir sa propre maison à la campagne, reste encore une forme de vie recherchée au 21^e siècle. Être propriétaire de sa propre maison, jouir d'un jardin privé et bénéficier d'une distance par rapport à ses voisins sont quelques-uns des motifs de ce développement. L'étalement urbain qui en résulte entraîne non seulement une énorme consommation de terres, mais aussi d'énormes coûts pour la mise en œuvre d'infrastructures à charge des communes.¹⁴⁵

Cette mentalité est fortement répandue dans l'Eifel belge. Les nouvelles constructions s'implantent souvent le long des routes d'accès au village. En s'étalant sur les périphéries du village, le cœur villageois est laissé peu à peu à l'abandon.

Comme le montre les statistiques, le nombre de permis d'urbanisme accordés aux nouvelles constructions dans la Communauté germanophone domine celui des rénovations. La préférence pour les nouvelles constructions, très présente chez les habitants de l'Eifel belge, est une des raisons de l'abandon des maisons plus anciennes. En se situant dans la plupart des cas au centre des villages, les maisons abandonnées présentent un défi à gérer. Ce « Leerstand », comme on dit en allemand, a aussi un impact au niveau de la vie sociale dans un village et pose des questions architecturales.



Source: Föderaler öffentlicher Dienst Finanzen und Generaldirektion Statistik, http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2354/4663_read-38812/

¹⁴⁵ AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Architektur und Kontext. Tagungsreihe „Bauen in der Landschaft“*, Bozen, 2008, p. 10

L'IMPLANTATION

Aujourd'hui, les moyens pour les travaux de terrassement ne posent plus de problèmes. Des machines adéquates creusent la terre sans exiger d'effort humain. En se promenant dans les villages, il n'échappe pas à la vue que nombreux sont les cas où les interventions sur le terrain naturel sont considérables. Les accès aux garages, se situant sous le niveau naturel, engendrent des terrassements énormes, ce qui a un impact significatif sur la topographie du lieu.

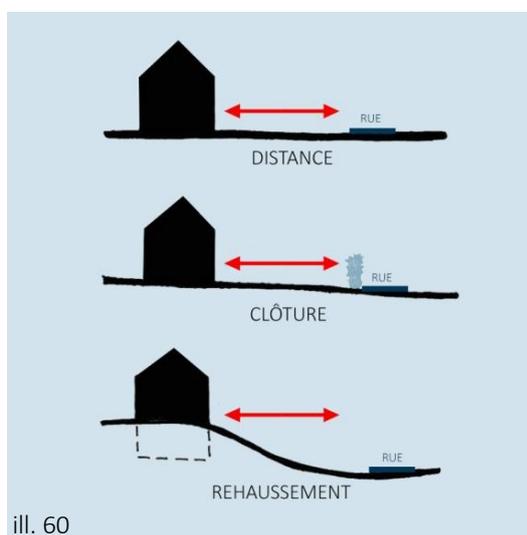


ill. 59

Une autre observation consiste dans le fait que les habitations de fin du 20^e - début du 21^e siècle s'implantent au milieu de la parcelle. Souvent, les volumes s'implantent plutôt parallèlement que perpendiculairement à la rue.¹⁴⁶

LE RAPPORT À LA RUE

Au fil du temps, le rapport habitat – rue a connu un changement considérable. Jadis lieu de rencontre, de travail, de jeu, il n'est pratiquement plus utilisé que par les voitures à l'heure actuelle. Ces dernières décennies, il y a eu une prise de distance des habitations par rapport à la rue, souvent pour des raisons d'intimité. Le jardin à l'avant ne sert plus de moyen de communication avec la rue, mais plutôt comme une séparation. Les limites entre espace public et privé sont souvent marquées par des haies, des clôtures ou murets.



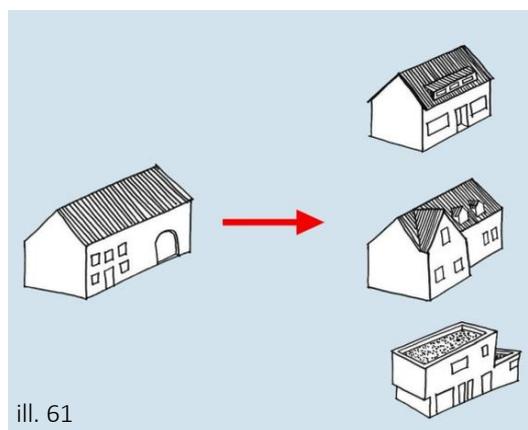
ill. 60

La vie se passe essentiellement à l'arrière de la maison.

¹⁴⁶ BODARWÉ, Nathalie, *Wege zur Nachhaltigen Raumentwicklung in Ostbelgien. Analyse und Strategien anhand der Ortsstudie von Bütgenbach*, ETH CASE-ETH Wohnforum, Zürich, 2010, p. 89

LE VOLUME

En comparant les architectures des dernières décennies avec les fermes traditionnelles, on observe une complexification des volumes. Nombreuses sont les habitations témoignant de plusieurs éléments ressortant du volume principal ou rentrant dans celui-ci. Des lucarnes, des vérandas et autres éléments contribuent à une lecture non évidente du volume principal. Globalement, le double versant reste



encore très présent. Toutefois, ces dernières décennies, on retrouve de plus en plus de toitures plates ou à un seul versant. L'architecture simple et pragmatique de la ferme traditionnelle s'est complexifiée au fil du temps.

LES MATÉRIAUX

Si à l'époque, on se contentait des matériaux locaux vu les moyens de transport encore limités, aujourd'hui, le choix des matériaux est devenu illimité. Dans l'Eifel belge, le moellon reste encore un matériau bien présent, mais des matériaux industriels comme des panneaux synthétiques ont récemment gagné en popularité. Parfois, les choix de matériaux sont faits en suivant une mode sans réfléchir au contexte environnant dans lequel la construction se situe.

Tous ces constats ne sont pas valables pour chaque bâtiment, mais représentent des éléments marquants des villages de l'Eifel belge. Bien sûr, un village n'a pas les mêmes caractéristiques qu'un autre et les différentes observations ne sont pas aussi prononcées dans tous les villages.

Dans les anciens villages, l'individualisme domine l'homogénéité d'autrefois. L'architecte Gion A. Caminada, un des représentants de la Baukultur suisse jouissant d'une réputation internationale, l'explique de la manière suivante : « Die Gestaltung unterliegt zusehends einem künstlichen Identitätszwang und genau dieser Zwang führt in die Uniformität eines am Ende gesichtslosen Kontextes. »¹⁴⁷ (Traduction personnelle : La conception est de plus en plus soumise à une contrainte d'identité artificielle et précisément cette contrainte conduit à l'uniformité d'un contexte finalement sans visage.

¹⁴⁷ Op. Cit. AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, 2008, p. 46

2.3.2) Trois grandes catégories

Lors de mon entretien avec Madame Heinen¹⁴⁸, fonctionnaire délégué de la direction d'Eupen pour l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie, trois grandes catégories sont ressorties et soutenues par la cellule : la maison traditionnelle, la maison contemporaine et l'œuvre d'art.

LA MAISON TRADITIONNELLE

Elle découle de la Baukultur. Les caractéristiques sont des dérivés de la ferme traditionnelle. Le volume est un parallélépipède allongé couvert d'une toiture à double versant avec une inclinaison d'au moins 30 degré. La façade est blanche et la couverture de toiture se situe dans des nuances de gris allant jusqu'au noir. Comme l'explique Madame Heinen, la maison peut avoir une image tout à fait contemporaine. Les caractéristiques locales sont source d'inspiration et la maison est une adaptation du lieu.

LA MAISON CONTEMPORAINE

La maison peut également s'orienter selon les exigences du temps. Madame Heinen fait remarquer que l'urbanisme a toujours été là pour répondre aux défis de l'époque. Par le passé, c'était surtout les conditions d'hygiène dans les villes qui exigeaient des mesures urbanistiques. De nos jours, ce sont particulièrement les aspects énergétiques qui préoccupent de nombreuses personnes. L'aspect énergétique peut être pris en compte par une première prise de conscience qui réside dans le fait de construire un logement aussi compact que possible. Cette compacité absolue est exprimée par la forme d'une sphère. La forme la plus probable est donc le cube. Un élément positif de ce cube est une expression architecturale caractérisé par sa simplicité. Un cube doit se positionner de manière intégrée sur son terrain.

L'ŒUVRE D'ART

Et puis, il y a une troisième catégorie qui survient de manière beaucoup plus rare. Pour visualiser cette catégorie, Madame Heinen cite Yves Delhez, un architecte de

¹⁴⁸ Interview du 31/05/2018 avec Madame Susanne Heinen, fonctionnaire délégué de la direction d'Eupen pour l'aménagement du territoire, du logement, du patrimoine et de l'énergie

la région qui était connu pour son architecture organique. Une architecture hors de l'ordinaire est associée à cette catégorie.

Cependant, dans la réalité, cette catégorie est représentée par un vaste mélange de styles différents. De nombreuses influences du temps ont un impact sur l'architecture. La société de plus en plus individualiste a également contribué à la situation actuelle. Suite à mon entretien avec Madame Heinen, un constat avec des conséquences non négligeables peut être établi : généralement, il y a un manque de sensibilisation auprès de la population à propos de la Baukultur et tout qui tourne autour de la question architecturale.



ill. 62 : Wallerode

3) Pourquoi une Baukultur pour l'Eifel belge ?

3.1) Les différents aspects

„Weil qualitative Architektur hat sehr viel in unserer ländlichen Gegend mit Baukultur zu tun.“¹⁴⁹ Susanne Heinen, fonctionnaire déléguée.

Cette phrase signifie : une architecture qualitative dans le milieu rural est en forte relation avec la Baukultur. Le développement d'une Baukultur propre joue un rôle important dans l'évolution architecturale d'un lieu. À travers le développement d'une Baukultur, des régions comme le Vorarlberg ou les Grisons ont connu une augmentation du nombre de projets d'architecture de qualité. À côté de cela, de nombreux autres effets positifs ont pu voir le jour aux niveaux social, écologique, économique et culturel.

¹⁴⁹ Interview du 31/05/2018 avec Madame Susanne Heinen, fonctionnaire délégué de la direction d'Eupen pour l'aménagement du territoire, du logement, du patrimoine et de l'énergie

3.1.1) Aspects sociologiques

MEILLEURE QUALITÉ DE VIE

La Baukultur peut constituer un cadre important pour une meilleure qualité de vie. En concevant les espaces de vie de telle manière que les citoyens puissent s’y reconnaître, s’y sentir à l’aise et se rencontrer volontiers, il y aura sans doute une plus-value sociale. «Baukultur peut être une stimulation et le résultat d’une affirmation, d’une revitalisation du lieu et d’une identité locale vécue collectivement»¹⁵⁰

MAISON PAROISSIALE À KRUMBACH [projet visité en mai 2018 à l’occasion du voyage d’étude dans le Vorarlberg avec l’atelier d’architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2011-2014

ARCHITECTES : BERNARDO BADER, HERMANN KAUFMANN, BECHTER ZAFFIGNANI



ill. 63



ill. 64

Depuis plus de dix ans, la commune de Krumbach poursuit un programme de construction très engagé, qui porte essentiellement sur le développement structurel et la revitalisation du centre du village. Le presbytère poursuit ce processus et s’intègre parfaitement dans la structure villageoise. Au niveau du programme, il est le fruit d’une collaboration et d’échanges entre les autorités religieuses et communales. En plus de sa présence architecturale sur la place du village, le bâtiment a pris une place importante dans la vie publique du village par ses fonctions culturelles mais aussi polyvalentes. Outre la salle paroissiale (petite salle des fêtes), le bureau paroissial, y compris un appartement, la bibliothèque et la salle de répétition pour la fanfare du village et la chorale sont réunis dans ce bâtiment. La diversité d’utilisation offre une stimulation supplémentaire et le centre du village de Krumbach.

Construire durablement au niveau social de manière bien réfléchie se caractérise par le fait qu’une petite municipalité crée une infrastructure pour ses citoyens qui favorise une vie villageoise vivante et la soutient de la meilleure façon possible.¹⁵¹

¹⁵⁰ NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, *Rapport Baukultur. Ville et campagne 2016/2017*, Potsdam, Mars 2018. p. 2

¹⁵¹ <http://www.bernardobader.com/projekt/pfarrhaus-krumbach>, [en ligne, consulté le 09/08/2018]

COHÉSION ET INTÉGRATION SOCIALE

La Baukultur est plus qu'un simple bâtiment. Il est plus facile de la décrire avec des mots comme l'action, parce qu'ainsi elle puise de ce qui constitue la région d'origine : converser, jouer, travailler, faire de la musique et bien plus encore. Elle est devenue la substance de la cohésion sociale d'une communauté locale.¹⁵²
« Créer l'agora de la société fait partie des obligations les plus nobles de la culture du bâti. »¹⁵³

LOCAL DE RÉPÉTITION À BATSCHUNS [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2002
ARCHITECTES : MARTE.MARTE



Non loin de la nouvelle chapelle funéraire qui a été construite grâce à la main d'œuvre des habitants, se situe le local de répétition. Lorsque la fanfare « Cäcilia Batschuns » a finalement obtenu sa propre maison de la part de la communauté après plusieurs années, voire plusieurs décennies de recherche d'une salle de répétition plus grande, un cube solitaire a été conçu par les architectes Marte. Marte. Malgré le scepticisme initial de certains

membres par rapport à cette architecture moderne, tout le monde a aidé à la construction afin d'économiser des coûts importants. Après la finalisation, tout le monde a été convaincu que la maison est architecturalement et acoustiquement très bien conçue.¹⁵⁴

¹⁵² LANDLUFT (dir.), *Baukultur machen Menschen wie du und ich!*, s.l., s.n., 2012, p. 7

¹⁵³ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 6

¹⁵⁴ BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, *LandLuft Baukultur-Gemeindepreis 2009*, Moosburg: Verein LandLuft, 2009, p. 44

3.1.2) Aspects écologiques

Il va de soi que la Baukultur est en forte relation avec le développement écologique. Actuellement, la notion de construction durable est sur toutes les lèvres. L'application des principes bioclimatiques, l'emploi de matériaux sains et le choix d'installations économes en énergie font partie d'un processus de conception intégratif.¹⁵⁵ Même le fait de ne pas construire pour laisser intactes les zones vertes précieuses du paysage, du village et du réseau écologique, fait partie de la Baukultur.¹⁵⁶

CENTRE COMMUNAL DE SANKT GEROLD (VORARLBERG) [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2007-2009

ARCHITECTES : CUKROWICZ NACHBAUR ARCHITEKTEN



La durabilité et l'écologie étaient les critères du centre communal de St. Gerold. Le concept du bureau d'architecture Cukrowicz Nachbaur répond à ces exigences à tous les niveaux, qu'il s'agisse de l'aménagement de l'espace, du concept énergétique ou du choix des matériaux. L'intégration d'un magasin de village et d'un jardin d'enfants rend les longues distances en voiture inutiles. Grâce à son emplacement à flanc de colline, le bâtiment de quatre étages semble compact et discret dans son environnement rural. Son gabarit en plan reprend celui de l'ancienne école en face. Le bois, matériau préféré pour la construction dans la région, se retrouve dans toute sa consistance, de la structure portante jusqu'à l'exécution détaillée. Ainsi, le sapin blanc de la forêt municipale caractérise à la fois la façade et l'intérieur. Aucune surface n'a été traitée. La préfabrication de presque tous les composants a permis d'économiser du temps et de l'argent. La construction avec

triple vitrage est inférieure à la norme « maison passive » avec un besoin en énergie de chauffage de 14 kWh/m²a.¹⁵⁷

3.1.3) Aspects économiques

¹⁵⁵ Op. cit. GAUZIN-MÜLLER, Dominique, 2009, p. 136

¹⁵⁶ Op. cit. LANDLUFT, 2012, p. 24

¹⁵⁷ <https://inspiration.detail.de/gemeindezentrum-in-st.-gerold-100359.html>

Un exemple exceptionnel de l'essor économique qu'implique la Baukultur est le Vorarlberg. « L'influence positive de l'architecture sur l'économie se manifeste de plusieurs manières : la création de valeur ajoutée directe et indirecte, une incitation à l'innovation dans le secteur du bâtiment et une publicité internationale, qui stimule le tourisme dans une région longtemps restée méconnue. Si les entreprises du bâtiment investissent depuis longtemps dans des constructions exemplaires, les autres secteurs d'activités, de l'agriculture au tourisme, ont également compris que l'architecture pouvait représenter un moteur économique. »¹⁵⁸

LE TOURISME

« Le paysage et la culture sont des facteurs importants pour le tourisme. La culture signifie le cultivé, le raffinement de ce que peut être la nature. Avoir une culture veut aussi dire être différent. Les normes globalisées sont les plus grands ennemis de la culture. Le touriste culturel cherche une culture différente de la sienne. Il attend de l'étranger un paysage authentique, des produits agricoles locaux, une architecture différente de celle qu'il a l'habitude de côtoyer. Et il veut également expérimenter le style de vie local. »¹⁵⁹

Dans le cas où l'identité culturelle architecturale devient un label de qualité, une commune pourra l'utiliser comme attrait touristique.¹⁶⁰ La Baukultur peut avoir une influence déterminante pour l'image des villages ou d'une région et exercer non seulement un attrait pour les habitants et entreprises locales, mais également pour les touristes.¹⁶¹

¹⁵⁸ Op. cit. GAUZIN-MÜLLER, Dominique, 2009, p. 264

¹⁵⁹ SCHLORHAUFER, Bettina, «Neun Thesen Für die Peripherie», dans le livre *Cul zuffel e l'aura dado. Gion A. Calimnada*, 2008, p. 133-136, langues allemande et anglo-saxone. Traduction Emeline Curien dans le syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité– faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2017/2018, p. 32-34

¹⁶⁰ NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, *Rapport Baukultur. Ville et campagne 2016/2017*, Potsdam, Mars 2018. p. 27

¹⁶¹ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 3

ABRIBUS À KRUMBACH [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2010

ARCHITECTES : Sou Fujimoto, Japon - Architekten de Vylder Vinck Taillieu, Belgique - Ensemble Studio, Espagne - Smiljan Radic, Chili - Alexander Brodsky, Russie - RintalaEggertsson Architects, Norvège - Wang Shu, Ly Wenyu, Chine



ill. 68

Comme déjà évoqué dans un des exemples précédents, la conception du centre de Krumbach avec ses anciens et nouveaux bâtiments depuis des décennies est considérée comme un exemple.

Il y a quelques années, Krumbach a attiré l'attention et le fait encore aujourd'hui. La petite commune a invité des architectes renommés du monde entier à concevoir sept abribus, des « Wartehüsle » comme on le dit dans le dialecte local. Des architectes de Russie, de Norvège, de Belgique, d'Espagne, du Chili, du Japon et de Chine ont participé au projet. Chaque bureau était accompagné par

un architecte ou un artisan du Vorarlberg en partenariat. Depuis lors, les bâtiments d'origine ont attiré de nombreux visiteurs.¹⁶²

L'EMPLOI ET LES RESSOURCES RÉGIONALES

La Baukultur peut contribuer à la création d'emplois en soutenant l'artisanat et l'utilisation des ressources locales, ce qui contribue à renforcer ces branches. « La main d'œuvre locale et les gens qui exercent ce métier jouent un rôle important. Il est non seulement bien de le reconnaître, mais aussi de les mettre au défi. Cela stimule la culture constructive. »¹⁶³

Le Vorarlberg et les Grisons témoignent de ce développement : « L'économie locale est la base de l'existence des territoires excentrés. Celle de la construction y tient une place particulière, parce qu'elle utilise les matériaux disponibles sur place, qui sont par ailleurs bon marché et écologiquement satisfaisants en règle générale. Comme partout ailleurs, transformer ces matériaux bruts est coûteux. Mais attribuer du travail à un habitant de ces régions est important, car cela renforce l'économie locale, et dans le même temps la culture constructive locale. »¹⁶⁴

¹⁶² <https://www.bregenzwald.at/ort/krumbach/>, [en ligne, consulté le 09/08/2018]

¹⁶³ AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, Landesbeirat für Baukultur und Landschaft. Tätigkeitsbericht 2006-2009, Bozen, 2009, p. 16, traduction, Norbert Nelles dans le syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité– faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2016/2017. p. 44

¹⁶⁴ Op. cit. SCHLORHAUFER, Bettina, 2008, p. 133-136, traduction Emeline Curien dans le syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité– faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2017/2018, p. 32-34

3.1.4) Aspects culturels

UN RENFORCEMENT D'IDENTITÉ

Depuis peu de temps, le Vorarlberg promeut la mise en œuvre de la marque « Vorarlberg ». En tant que petit Land innovant, prospère et stable, le Vorarlberg est actuellement une des régions économiques les plus attrayantes en Europe et possède également notamment une vie sociale riche, une infrastructure fiable, un paysage particulier, ainsi qu'une réputation internationale au niveau architectural. L'objectif de ce processus est de renforcer le sentiment d'appartenance et de préserver l'identité du pays, même dans des périodes difficiles.¹⁶⁵

Un sentiment semblable peut être observé dans la Communauté germanophone. Elle est reconnue comme petite entité de langue allemande dans l'État belge et bénéficie des médias spécifiques (BRF, GrenzEcho) relatant des informations locales. En effet, au fil des années, la Communauté germanophone a reçu une très large autonomie via les mécanismes de transfert de compétences, ce qui confirme la recherche d'une identité propre. L'introduction de la nouvelle stratégie de marketing « Ostbelgien » est également une preuve de cette demande.

Il convient toutefois de ne pas mettre tout dans le même sac. Séparés par les Hautes Fagnes, le secteur sud se distingue du secteur nord de la Communauté. À côté des convergences non négligeables, certaines différenciations ne peuvent pas être ignorées.

La Baukultur peut être stimulante pour l'identité locale. Il ne faut pas oublier que l'architecture fait partie intégrante de l'identité culturelle. La conscience de ce fait peut donner de nouvelles impulsions. Le renforcement d'identité peut également entraîner un sentiment de fierté et d'appartenance chez les citoyens, ce qui aura aussi une influence sur le plan social.

UNE NOUVELLE CONSCIENCE DE LA TRADITION

Le patrimoine bâti joue un rôle important dans la détermination d'une identité et le caractère des communes. La Baukultur peut réanimer une nouvelle conscience de la tradition chez les citoyens. « Le maintien d'une tradition exige la transmission de la flamme et non pas la conservation des cendres. »¹⁶⁶ Sans oublier les traditions, chaque bâtiment est lié à un lieu concret, à une époque donnée, auquel il doit répondre. « Construire selon les spécificités locales renforce l'identité. Une insertion contextuelle sensible aux styles architecturaux, aux formes et aux matériaux locaux et régionaux dans les constructions nouvelles

¹⁶⁵ <https://www.marke-vorarlberg.at/>, [en ligne, consulté le 11/08/2018]

¹⁶⁶ KAPFINGER, Otto, *Une provocation constructive. Architecture contemporaine au Vorarlberg*, Salzburg, Maison d'édition Anton Pustet, 2003. p. 83

et la transformation est de mise. »¹⁶⁷ Ce qui nie, en aucun cas, l'interprétation créative. « La préservation de l'identité locale, la transposition créative des modes de construction régionaux dans les constructions nouvelles et les transformations peuvent devenir une chance d'offrir un lieu de vie attrayant pour ceux qui restent et pour les nouveaux arrivants. L'identité locale crée d'importantes bases pour l'identification des habitants avec leur commune, ainsi que les différents quartiers et donc la base de l'engagement public, privé et bénévole. »¹⁶⁸

RESTRUCTURATION D'UNE FERME À RÖTHIS [projet visité en mai 2018 à l'occasion du voyage d'étude dans le Vorarlberg avec l'atelier d'architecture Ruralité]

ANNÉE DE CONSTRUCTION : 2000-2001

ARCHITECTES : REINHARD DREXEL

http://www.architekt-drexel.at/projekte_gewerbebau.html



ill. 69

En face de l'église se situait la ferme avec son corps de logis. Depuis des centaines d'années, elles formaient le cœur des activités du village. Bien que la ferme soit considérée comme un bâtiment historique, elle était à l'abandon et menaçait de tomber en ruine. Un ancien échevin a décidé d'y investir. Le projet comprend la réhabilitation à l'identique du corps de logis et une transformation de la grange en bureau. L'architecte était Reinhard Drexel. « Symbole de

la cohabitation entre tradition et modernité, le soubassement en pierres apparentes de la grange a été conservé pour former la base du petit immeuble de bureaux. Ce socle massif est statiquement dissocié des deux étages qui sont en bois, comme ceux de l'ancien bâti.»¹⁶⁹ Ce qui est surprenant, c'est la nouvelle forme cubique remplaçant l'ancienne grange tout en respectant les matériaux locaux.

¹⁶⁷ NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, *Rapport Baukultur. Ville et campagne 2016/2017*, Potsdam, Mars 2018. p. 2

¹⁶⁸ NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, *Rapport Baukultur. Ville et campagne 2016/2017*, Potsdam, Mars 2018. p. 21

¹⁶⁹ Op. cit. GAUZIN-MÜLLER, Dominique, 2009, p. 198





ill. 70

4) Pourquoi maintenant ?

Actuellement, il y a beaucoup de choses qui bougent dans la Communauté germanophone, mais également sur le territoire de l'Eifel belge. Ainsi, la Communauté germanophone est en pleine négociation avec la Région wallonne pour le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement de territoire et à l'énergie. Une grande opportunité qui peut constituer un pas en avant pour le développement architectural et territorial, mais comporte également des risques. La Communauté germanophone se situe donc à un moment charnière qui peut faire tourner les choses dans le bon ou le mauvais sens.

Une autre chance réside dans le travail de la « Wirtschaftsförderungsgesellschaft »¹⁷⁰ (WFG) qui s'engage dans la sensibilisation et la promotion du développement du milieu rural.

¹⁷⁰ La société de promotion économique pour l'Est de la Belgique

Récemment, les architectes de l'Eifel belge se sont réunis pour discuter ensemble de la situation actuelle, des difficultés rencontrées dans leur vie professionnelle et des nouveaux défis qu'implique le transfert des compétences.

De plus, nous nous trouvons dans un contexte énergétique qui exige des changements de nos comportements au niveau de l'utilisation des ressources fossiles. Le prix du baril du pétrole est en hausse constante et le secteur de la construction est fortement influencé par cette situation. La rénovation énergétique des maisons peu ou pas isolées s'impose. À cette occasion, l'isolation par l'extérieur permettra de revoir l'aspect extérieur des maisons peu qualitatives.

Par ailleurs, un guide d'architecture de l'arrondissement de Verviers et reprenant le territoire de la Communauté germanophone est en cours d'élaboration. Un premier repérage de projets permet déjà de tirer quelques constats.

Cela représente toutes les intentions avec des influences plus ou moins fortes qui ont un impact sur le développement de l'architecture. Ici, se pose donc la question de la nécessité d'un lien entre elles pour donner une impulsion significative. Un générateur d'impulsion peut être la Baukultur en créant des liens entre tous les participants.

4.1) Le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie

4.1.1) *Contexte global*

Depuis de nombreuses années, la Communauté germanophone vise le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie. Actuellement ces compétences sont encore exercées par la Région Wallonne.

Cette volonté a été confirmée dans une déclaration indépendante du Parlement de la Communauté germanophone du 6 mai 2002. Ainsi, le gouvernement a été chargé d'entreprendre les premières mesures et d'entamer le dialogue avec les partenaires wallons. Suite à ces événements, un groupe de travail composé de nombreux représentants d'intérêts a été mis en place par le gouvernement. Un premier rapport rédigé en 2008 fournit un aperçu général de la complexité de la matière.

À l'occasion de la déclaration gouvernementale du 15 septembre 2009, le projet d'avenir sous la forme d'un « Regionales Entwicklungskonzept- REK »¹⁷¹ a été lancé. Sur la base du premier rapport, celui-ci devait, entre autres, identifier les approches concrètes d'une politique d'aménagement du territoire et d'un code de l'aménagement propre à la Communauté germanophone. Un nouveau groupe de travail a été formé. Cette fois-ci, il était composé exclusivement des décideurs de la Communauté germanophone. Suite à une série de consultations intensives et de prises de contact avec des experts, un rapport final a été présenté en janvier 2012. Il développait de nombreuses options d'actions auprès du gouvernement. Ce rapport a été soumis pour examen aux différents acteurs et a fait l'objet d'autres analyses au sein de l'administration. En même temps, les développements préparatifs concernant le nouveau Code de Développement territorial (CoDT) de la Région wallonne ont été suivis de près.

La sixième réforme de l'État belge, au milieu de l'année 2012, a conduit à ce que les négociations institutionnelles se focalisent au niveau fédéral plutôt qu'au niveau régional. Les dialogues de transfert en cours avec la Région wallonne ont été interrompus. Depuis lors, le Gouvernement de la Communauté germanophone a l'intention d'engager une reprise des négociations.¹⁷²

En novembre 2017, les Ministres-Présidents wallon et germanophone ont initié un comité de pilotage ainsi que des groupes de travail thématiques en vue de la négociation des transferts des trois compétences suivantes : le logement, l'aménagement du territoire et l'énergie.

Une réunion importante a eu lieu le 12 juillet 2018. Elle a permis d'aboutir à un accord entre la Communauté germanophone et la Région wallonne sur le transfert de l'exercice des compétences régionales supplémentaires.

Le communiqué de presse clarifie cet accord. Au niveau de la compétence du logement, « il s'agit de la compétence logement au sens large du terme. Cela concerne donc à la fois le logement privé (bail d'habitation, aides aux personnes physiques, crédit hypothécaire social, organismes à finalité sociale) et public (à savoir les matières figurant dans le domaine d'activité de la Société Wallonne du Logement, l'ancrage communal et les aides aux SLSP, ainsi que les aides aux personnes morales). »¹⁷³

Au niveau de la compétence « énergie », les deux gouvernements se sont accordés sur un transfert de cette compétence uniquement en lien avec le logement et l'aménagement du territoire.

« Outre les monuments et sites déjà transférés à la Communauté germanophone, l'accord de transfert des deux Gouvernements porte ici sur l'urbanisme et

¹⁷¹ Concept de développement régional

¹⁷² HEUKEMES, Norbert, *DG-Ostbelgien Leben 2025. Regionales Entwicklungskonzept der Deutschsprachigen Gemeinschaft*, Eupen, Kliemo AG, 2015, p. 289-290

¹⁷³ COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE et RÉGION WALLONNE, Communiqué de presse : Gouvernement conjoint, Communauté germanophone et Région wallonne s'entendent sur le transfert des compétences, Namur, 12 juillet 2018.

l'aménagement du territoire, les plans d'alignement de la voirie communale, l'acquisition, l'aménagement et l'équipement de terrains à divers usages y compris les zonings industriels, la rénovation urbaine, celle des sites d'activité économique désaffectés et la politique foncière. La compétence des expropriations pour cause d'utilité publique est également transférée. »¹⁷⁴

Un accord de coopération sera également établi. Des points comme par exemple les critères de délimitation de compétence et les consultations obligatoires pour les projets situés à cheval sur les deux territoires y seront repris.

La suite du processus consiste à finaliser les textes concernant ces trois compétences, dans le but de permettre aux avant-projets de décret et à l'accord de coopération de passer en 1^{ère} lecture dès la rentrée parlementaire de septembre 2018.¹⁷⁵

4.1.2) *Avantages et inconvénients*

Des avantages et inconvénients potentiels ont été discutés lors de mes entretiens avec avec Madame Heinen¹⁷⁶ et Madame Schifflers¹⁷⁷.

Le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie est d'une grande importance car, s'il est effectué, seule la Communauté germanophone pourrait, en bref, décider quand, où et comment construire sur son territoire. Outre cette implication, d'autres avantages décisifs sont attendus. Cela soulève évidemment la question de savoir à qui profitent ces avantages.

La Communauté germanophone pourrait bénéficier d'une gestion plus directe et plus rapide de son territoire. Elle disposera elle-même des modalités de l'aménagement du territoire. Ayant une meilleure connaissance de l'environnement et de la mentalité, la Communauté germanophone pourra agir de manière précise là où les besoins l'exigent. Dans le cas du transfert, elle pourrait se détacher à certains égards du système actuel de la Région wallonne. Actuellement, ce système est pertinent pour une région large, y compris plusieurs grandes villes. Toutefois, dans une région à prédominance rurale comme la Communauté germanophone, dont les problématiques sont similaires, mais les priorités sont différentes, les solutions devront souvent être redéfinies

¹⁷⁴ COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE et RÉGION WALLONNE, Communiqué de presse : Gouvernement conjoint, Communauté germanophone et Région wallonne s'entendent sur le transfert des compétences, Namur, 12 juillet 2018.

¹⁷⁵ Ibidem.

¹⁷⁶ Interview du 31/05/2018 avec Madame Susanne Heinen, fonctionnaire délégué de la direction d'Eupen pour l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie

¹⁷⁷ Rencontre du 07/08/2018 avec Isabelle Schifflers, La Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme et Kay Raddatz, Référent du développement territorial au ministère de la Communauté germanophone

autrement. Une gestion ciblée des défis propres à la Communauté germanophone est d'une grande importance et présente un avantage considérable pour le développement local.

Un autre avantage résiderait dans la simplification administrative : les processus administratifs se verraient en effet grandement raccourcis. Au niveau politique, il serait plus facile, par exemple, de modifier un texte de loi ou d'adopter un nouveau plan pour l'aménagement territorial. Dans le cas où les compétences seraient transmises à une petite communauté, les procédures pourront avancer plus vite que dans une grande région.

Toutefois, ces avantages constituent en même temps aussi des inconvénients. En effet, si les cheminements aux niveaux politique et administratif sont raccourcis, il est clair que certains citoyens comprendront ceci comme une opportunité d'exprimer leurs moindres préoccupations auprès du ministre.

Dans le but d'organiser son propre territoire, la Communauté germanophone aurait l'intention de rédiger sa propre législation. Cela signifierait que les architectes de la Communauté germanophone devraient suivre deux législations différentes suivant le cas où le client construit à Malmedy ou à Butgenbach.¹⁷⁸

4.2) Wirtschaftsförderungsgesellschaft¹⁷⁹ - WFG

La WFG s'engage dans les services pour entreprises/indépendants, le développement rural/urbain et la promotion régionale. Plusieurs initiatives ont déjà été entreprises pour attirer l'attention sur les anciennes constructions abandonnées. Dans ce cadre, un petit ouvrage a été publié pour donner des conseils sur la manière de rénover une maison ancienne tout en respectant une intégration cohérente dans son contexte.

Un de leurs grands projets actuels est le projet LEADER « Neues Leben für unsere Dörfer »¹⁸⁰. Au printemps 2016, la WFG a décidé, sous l'égide du Groupe d'Actions Locales (GAL) « 100 villages - 1 avenir », de participer à la demande de candidature d'un subventionnement dans le cadre d'un projet européen LEADER. À travers ce projet, la WFG veut ouvrir le débat sur les bâtiments abandonnés ou sous-utilisés et la question de savoir quelles nouvelles fonctions peuvent y être intégrées au sein du village. Un travail de sensibilisation par rapport à la rénovation/réaffectation des bâtiments anciens est également envisagé afin de combattre l'étalement des villages et de renforcer le cœur villageois. Ce projet a été accompagné d'un travail de la Faculté d'architecture de l'Université de Liège (atelier Ruralité) et de l'Université RWTH d'Aix-la-Chapelle.

¹⁷⁸ Op. cit. HEUKEMES, Norbert, 2015, p. 289-300 et interview avec Madame Heinen, fonctionnaire déléguée de la cellule d'Eupen

¹⁷⁹ La société La Société de promotion économique pour l'Est de la Belgique

¹⁸⁰ « Une nouvelle vie pour nos villages »

Concrètement, un appel à candidatures a été lancé en octobre 2016 aux villages de l'Eifel belge. Ces candidatures devaient émaner de la population, par exemple d'un comité de village et non de la commune concernée. Parmi les villages, huit ont proposé leur candidature. Un jury a été organisé en février 2017 pour sélectionner trois villages. Elsenborn, Wallerode et Manderfeld ont été choisis pour la qualité de leur approche, le regard porté sur la situation de leur village, la présence de bâtiments vides et leur engagement à tenter de trouver des solutions pour un développement futur. Puis, un second appel a été lancé au sein des trois villages auprès de propriétaires de bâtiments désireux de voir ceux-ci étudiés par les étudiants des deux universités.

Dans une première phase, ces trois villages ont été analysés par la chaire « Städtebau und Landesplanung »¹⁸¹ du Prof. Rolf Westerheide, assisté de Stefan Krapp de la RWTH. Durant le semestre d'été 2016, ils ont travaillé de manière plus globale en élaborant des stratégies pour l'ensemble du village. Ensuite, durant l'année académique 2017/18, le projet LEADER a été abordé par la chaire « Wohnbau und Grundlagen des Entwerfens »¹⁸² du Prof. Wim van den Bergh, assisté de Nathalie Bodarwé et de l'Atelier Ruralité de l'Université de Liège.

Dans le cadre de l'Atelier Ruralité, une approche globale à l'échelle du village a été élaborée par petits groupes. Diverses stratégies d'avenir ont été proposées pour les trois villages. En intervenant majoritairement sur le bâti existant pour s'inscrire dans le contexte du projet LEADER, mais également sur des terrains libres là où c'était nécessaire, des projets individuels ont été développés. Ceci s'inscrit dans un travail continu et itératif entre les deux échelles, du village jusqu'au projet individuel. Dans la prolongation des défis relevés par les comités de village et les habitants, divers programmes ont été proposés par les étudiants pour revitaliser les villages et encourager le fort dynamisme des habitants.

Les moments d'échanges entre les ateliers d'Aix-la-Chapelle et de Liège, ainsi qu'avec les habitants des trois villages ont constitué une expérience très enrichissante. Les nouvelles idées ont été présentées aux habitants. La participation était forte, ce qui montre l'intérêt d'investir dans l'avenir du village. Lors de discussions avec les habitants, de nouvelles potentialités ont été abordées. Les différents points de vue des étudiants ont rencontré approbation, mais également réticences. Cependant, le simple fait de discuter ensemble a permis d'effectuer un travail important de sensibilisation. Une exposition réunissant tous les travaux ainsi que des exposés est organisée fin octobre 2018. Elle concernera évidemment les trois villages, mais devrait encourager la population des autres villages de l'Eifel à venir y trouver les premières réponses à certains de leurs questionnements. D'ailleurs, de nombreux rapports dans les médias locaux, la station de radio BRF et le journal GrenzEcho, ont largement relayé l'information. Ainsi, plusieurs articles ou interviews sur le travail des

¹⁸¹ Peut être traduit par « Urbanisme et aménagement du territoire »

¹⁸² Peut être traduit par « Logement et bases de conception »

étudiants ont déjà été diffusés.¹⁸³ En continuité de ce travail, la WFG et Marianka Lesser¹⁸⁴ en particulier, a imaginé proposer de petites études de faisabilité sur les bâtiments existants. Les propriétaires peuvent s'adresser, dans un cadre défini, à des architectes volontaires pour avoir de premières idées sur les potentialités de leur bâtiment.



ill. 71 : Les groupes de villages avec Marianka Lesser



ill. 72 : Norbert Nelles (Ulg), Marianka Lesser et Nathalie Bodarwé (RWTH)



ill. 73 : Étudiants de l'atelier Ruralité devant la maquette de Manderfeld



ill. 74 : Résultats de l'atelier participatif



ill. 75 : Présentation du travail des étudiants de Aix-la-Chapelle

¹⁸³ NELLES, Norbert, syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité– faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2017/2018, p. 7-9

¹⁸⁴ Marianka Lesser est manager du projet LEADER « Neues Leben für unsere Dörfer »

4.3) Les architectes de l'Eifel belge

En se trouvant sur leur terrain de connaissance, les architectes de l'Eifel belge ont un rôle important à jouer dans la transmission de leur savoir. Il est déjà impressionnant de voir qu'ils ont pris l'initiative de se rassembler en tant que concurrents pour organiser des soirées de débat. Ayant assisté à une de ces réunions conviviales¹⁸⁵, des thèmes comme le transfert des compétences, le manque de sensibilisation des maîtres des ouvrages, etc. ont fait l'objet de la discussion. Diverses difficultés à différentes échelles ont été relevées et des solutions ont été recherchées. Une difficulté souvent rencontrée par les architectes de l'Eifel belge est la reconnaissance insuffisante de leur mission par la population. La plus-value d'un architecte du fait qu'il peut apporter des solutions intéressantes aux questions posées n'est pas suffisamment ancrée dans la mentalité des habitants de l'Eifel belge. Le développement d'une confiance entre architectes et maîtres d'ouvrage présente donc une base importante pour l'échange et la compréhension architecturale. Il est possible que la marge entre ce que les clients ou citoyens imaginent et ce que les architectes conçoivent soit trop importante et donne ainsi naissance à des compromis médiocres au niveau de l'expression architecturale.

L'architecte n'ayant jamais terminé son apprentissage et évoluant en permanence, la formation et l'élargissement des connaissances personnelles constituent une base importante dans son travail. La question de la sensibilisation des architectes locaux à la notion de la Baukultur fait également partie du développement d'un esprit critique. Il peut donc y avoir un travail intéressant et enrichissant à réaliser de ce côté. L'organisation de visites, de voyages dans les Grisons ou le Vorarlberg, de petites conférences avec des architectes venant de l'extérieur, etc. peut provoquer de nouveaux débats et susciter des questionnements autour la notion de la Baukultur.

Les architectes de l'Eifel belge ont eux-mêmes un rôle d'information et de transmission de leurs connaissances. Ils pourraient donc potentiellement atteindre et sensibiliser un public large à travers des conférences et des visites guidées de leurs projets.

D'un autre niveau, il est intéressant de noter la sensibilité et l'attachement des étudiants en architecture de l'Eifel belge à leur région. Ces dernières années, à peu près tous¹⁸⁶ ont réalisé un mémoire en lien avec des questions propres à ce territoire. Cela laisse augurer d'un engagement fort pour l'avenir de la Baukultur dans l'Eifel.

¹⁸⁵ Réunion du 04/04/2013 dans le bureau de Marcel Palm

¹⁸⁶ Kerstin Jost, Rebecca Langer, Nathalie Bodarwé, Ralf Louges, Annissa Rauw, Anna Niessen

4.4) Guide d'architecture moderne et contemporaine Verviers

Un guide d'architecture moderne et contemporaine de l'arrondissement de Verviers, y compris la Communauté germanophone, est en cours d'élaboration. Initié par la Cellule Architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il sera le 6^{ème} volume d'une collection de guides d'architecture moderne et contemporaine traitant des principales villes et agglomérations de Wallonie et de Bruxelles (Liège 2014, Mons 2015, Charleroi 2017, Tournai 2017, Namur-Luxembourg 2019, Verviers 2020).

Son objectif est de vulgariser la culture architecturale en la rendant accessible à un large public, de répondre à une carence majeure de la culture architecturale en Belgique vis-à-vis de l'étranger et de combler l'absence de reconnaissance de la qualité de l'architecture moderne en Wallonie et à Bruxelles. Le guide est en quelque sorte une « photographie » de l'état des lieux de l'architecture de cette région. En proposant une sélection critique de bâtiments représentatifs, cette collection permettra d'explorer le patrimoine existant et de découvrir (ou redécouvrir) des réalisations architecturales moins connues, mais néanmoins révélatrices d'une pensée significative sur la modernité et/ou inscrites dans l'esprit du temps présent. Pour l'arrondissement de Verviers, une grande diversité culturelle est sous-entendue. L'Eifel belge se dote en effet d'un contexte historique et structurel différent de celui de la ville de Verviers.¹⁸⁷

Ce qui risque de ressortir, c'est probablement une comparaison entre des communes proches, entre celles du canton de Malmedy (Malmedy et Waimes) et du canton de Saint-Vith, avec des variations parfois importantes au niveau du nombre de projets intéressants, susceptibles d'être publiés dans le guide. Une grande partie de projets représentatifs sont conçus par des architectes ou des bureaux extérieurs au canton de Saint-Vith. Ces constats posent la question de la qualité architecturale de l'Eifel belge.

Par la suite, en termes de sensibilisation, le guide devrait être traduit en allemand, comme l'annonce Madame Schifflers¹⁸⁸.

¹⁸⁷ CELLULE D'ARCHITECTURE de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Guide d'architecture moderne et contemporaine Verviers. Note d'orientation, août 2018.

¹⁸⁸ Rencontre du 07/08/2018 avec Isabelle Schifflers, Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme et Kay Raddatz, Référent du développement territorial dans le ministère de la Communauté germanophone



ill. 76 : Wallerode

5) Comment?

5.1) Une cellule d'architecture pour la Communauté germanophone ?

« Pour qu'une culture du bâti bien conçue et fonctionnelle puisse exister et se développer, des conditions-cadres justes sont nécessaires. [...] Des instruments primordiaux du développement et de l'entretien de la culture du bâti sont les concours d'architecture et d'ingénierie ainsi que les mandats d'étude. »¹⁸⁹

La plupart des exemples de projets d'architecture illustrés au fil de ce mémoire sont des projets publics. Un grand nombre d'entre eux ont fait l'objet d'un concours. Les projets publics de qualité jouent un rôle de modèle dans le développement en milieu rural et peuvent être déclencheurs d'une nouvelle compréhension architecturale. Si on analyse la situation dans le canton de Saint-Vith, on remarque qu'une telle culture de concours publics est pratiquement

¹⁸⁹ Op. cit. LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, 2011, p. 3

inexistante. Un constat qui a été confirmé lors de mon entretien avec Isabelle Schifflers et Kay Raddatz¹⁹⁰.

Et c'est là qu'une potentielle cellule d'architecture entre en jeu. Déjà existante en Fédération Wallonie-Bruxelles, la Cellule d'architecture y accompagne les commanditaires publics soucieux d'inscrire leurs investissements dans une démarche de qualité architecturale.¹⁹¹ Cette possibilité a été suggérée à différentes reprises par des architectes extérieurs et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« S'appuyant sur la conviction que l'architecture définit la qualité de notre cadre de vie, tant dans ses dimensions spatiales et fonctionnelles que culturelles, les missions de la Cellule architecture sont articulées autour de trois grands objectifs¹⁹² : le concours d'architecture, l'intégration d'œuvres d'art et l'édition et promotion culturelle.

LE CONCOURS D'ARCHITECTURE

Un des trois objectifs de la Cellule d'architecture est l'engagement en faveur d'une architecture de qualité dans les bâtiments et espaces accessibles au public. Ceci repose également sur l'intégration des performances environnementales et énergétiques et sur la participation aux autres disciplines associées à l'architecture. Dans ce but, la Cellule d'architecture accompagne les autorités publiques dans les processus d'un concours. « Un contexte bien identifié, un programme clairement défini, une compétition saine, rigoureuse et transparente, soutenue par un Jury à l'esprit ouvert, sont autant de gages qui donneront corps à la créativité et forme à l'ambition du projet. »¹⁹³ Dans les marchés d'architecture, il est important d'initier une mise en concurrence basée sur des critères qualitatifs et pas uniquement sur le prix. En touchant la collectivité, les projets ont un grand intérêt à investir dans des solutions spatiales de qualité et donc dans une amélioration de la qualité de vie.

Les concours bien adaptés présentent un instrument important pour le renforcement de la qualité de la culture architecturale. En mettant les différents concepteurs dans un rapport de concurrence saine, les concours contribuent à obtenir des solutions bien réfléchies. Les concours constituent aussi un moyen de communication entre toutes les parties concernées : les propriétaires, les maîtres

¹⁹⁰ Rencontre du 07/08/2018 avec Isabelle Schifflers, La Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme et Kay Raddatz, Référent du développement territorial dans le ministère de la Communauté germanophone

¹⁹¹ <https://cellule.archi/>, [en ligne, consulté le 04/07/2018]

¹⁹² <https://cellule.archi/>, [en ligne, consulté le 04/07/2018]

¹⁹³ <http://www.marchesdarchitecture.be/index.php?s=39>, [en ligne, consulté le 10/08/2018]

d'ouvrage, les architectes-experts et les futurs utilisateurs. Ce qui stimule des discussions afin de trouver des solutions les plus appropriées. Même pour les petites villes et communes, les concours offrent également de grandes opportunités d'un développement local. Le milieu rural a donc besoin de procédures adaptées. Les expériences des concours dans les grandes villes ne sont pas applicables telles quelles pour les communes ou villages de petites taille. Afin de renforcer les concours dans les milieux ruraux, des représentants de la population pourraient également être impliqués dans la procédure. En faisant des expériences jour après jour dans leur environnement spatial, les citoyens sont également des experts importants à consulter. De cette façon, l'acceptation des décisions du jury et des lauréats est également augmentée.¹⁹⁴

La présence des architectes-experts ont un rôle d'information et de sensibilisation auprès des autres membres et sont les garants d'une architecture de qualité. La façon dont ils sont choisis est donc fondamentale.

La constitution de cette Cellule d'architecture pourrait être progressive, en commençant par l'assistance à l'organisation de concours d'architecture, puis en se lançant dans les missions suivantes progressivement.

Les autres missions de la Cellule d'architecture sont l'intégration d'œuvres d'art et vise donc à soutenir et développer l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics. Le travail de promotion et de valorisation de l'architecture en tant que discipline culturelle fait également partie des objectifs de la Cellule d'architecture et jouerait un rôle de sensibilisation du grand public.

5.2) Une commune vivante

Une fois le transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie accompli, les communes vont aussi recevoir davantage d'autonomie. Les politiciens communaux pourraient jouer un rôle en devenant des acteurs significatifs dans le développement de la Baukultur. La Baukultur peut devenir partie intégrante du développement communal avec le but de créer une conscience de la plus-value que peut apporter une conception territoriale et architecturale adaptée au lieu. Il est évident que les politiciens ont une responsabilité importante et devraient pouvoir bénéficier des services de la Cellule d'architecture en termes d'organisation de concours ou de sensibilisation.

¹⁹⁴ NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, *Rapport Baukultur. Ville et campagne 2016/2017*, Potsdam, Mars 2018, p. 114-115

UN RÔLE D'EXEMPLE

La commune joue un rôle d'exemple en matière d'aménagement du territoire et d'architecture. Elle doit être consciente de cette mission pour la moindre transformation de l'espace public.

Si les projets de bâtiments et d'aménagements publics (maison communale, école, infrastructures, espaces publics) témoignent d'une qualité architecturale et conceptuelle, cela aura sans doute aussi une influence sur les projets privés. Ils peuvent contribuer à la création de l'identité locale.¹⁹⁵

Même si les grands équipements communaux se centralisent dans les villages principaux, le plus petit village donne aussi la possibilité de concevoir l'espace public de manière qualitative. L'aménagement d'une maison de village, d'une plaine de jeu, d'une petite place villageoise ou l'extension d'une école présente quelques-unes des occasions de concevoir l'espace dans une logique de valorisation de la vie collective.

Néanmoins, il est d'une grande importance que tout cela soit pensé dans une vision globale. La Baukultur peut créer un lien fort entre les différentes interventions et initier une stratégie de conception de l'espace pour un contexte global et cohérent. À titre d'exemple alternatif, la commune de Zwischenwasser (Vorarlberg) a mis sur pied un conseil consultatif pour l'architecture et le développement communal. Chaque développement - aussi petit soit-il - change l'apparence du lieu. Chaque jour, des changements se produisent dans une commune. Le défi pour le bourgmestre en tant qu'autorité compétente est de reconnaître ces changements à temps et, si nécessaire, de les influencer positivement. Pour les projets qui ne nécessitent pas d'approbation, un renseignement ou une brève discussion est souvent utile. Il est significatif pour l'autorité compétente de créer une base professionnelle pour l'évaluation des projets de construction. C'est le devoir du conseil consultatif qui se compose d'architectes extérieurs et donc amènent une perspective neutre. Il conseille sur les questions de construction et de conception.¹⁹⁶

Dans le Trentin-Haut-Adige (Italie), un comité d'aménagement du territoire a également été établi. Composé de trois membres extérieurs, il vise à conseiller les maîtres d'ouvrages, les architectes et les édiles communaux dans les projets à construire. Comme l'avant-propos du rapport d'activité 2006-2009 l'indique, le conseil est une initiative à succès pour promouvoir et influencer le développement et la conception du paysage dans l'intérêt public. Dans le Trentin-Haut-Adige, beaucoup de projets ont été construits dans les dernières années, mais pas toujours en harmonie avec le contexte environnemental. Suite à ce constat, les politiciens se sont rendu compte que le paysage ne doit être laissé à

¹⁹⁵ Op. cit. NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, 2018, p. 120

¹⁹⁶ Op. cit. BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, 2012, p. 37

l'intérêt individuel mais qu'il s'agit bien d'un intérêt collectif. Ils ont donc cherché des moyens pour veiller à ce que l'intérêt public soit pris en considération. Comme on le sait, la Baukultur ne peut pas être prescrite et l'architecture de qualité ne peut pas être obtenue uniquement par la réglementation. Pour cette raison, le gouvernement du Land a décidé de mettre en place un comité consultatif pour les propriétaires de bâtiments et les municipalités sur la base d'une utilisation volontaire.¹⁹⁷

À travers ce travail de conseil en amont du projet, la qualité de la conception et de la construction augmentent sans cesse et il y a moins d'erreurs. Des questions importantes concernant la conception, l'intégration, etc. peuvent déjà être clarifiées dès le début d'un projet.¹⁹⁸

Cette consultation peut amener à une meilleure compréhension contextuelle d'un projet. C'est donc un moyen avec une grande potentialité d'application. En recevant plus d'autonomie dans l'aménagement territorial, ce principe du conseil consultatif pourrait présenter une grande chance pour les communes l'Eifel belge.

LA BAUKULTUR ET LE VOLONTARIAT D'UNE COMMUNE

Dans un premier temps, les habitants d'une commune s'intéressent principalement à leurs propres préoccupations. C'est logique et compréhensible. Néanmoins, les habitants d'une commune jouent également un rôle très important dans le développement de la Baukultur. En particulier dans les communes avec un faible nombre d'habitants, la Baukultur peut potentiellement susciter un intérêt important auprès de la population. La proximité est plus grande, ce qui permet de lancer plus facilement des initiatives. Comme l'exemple de Dafins l'a montré, c'est à partir de quelques citoyens engagés qu'une épicerie a pu trouver sa place au cœur du village ou qu'une école a pu être fondée. La proximité et la solidarité sont des caractéristiques qui ont dans l'Eifel belge une place importante au niveau de la mentalité. Ce sont surtout les projets « ascendants » ou « bottom-up » de la population qui ont un effet d'identification. L'initiative citoyenne est une des origines de la Baukultur.

Le papy-boom va augmenter le nombre de pensionnés, prêts à donner du temps pour du volontariat. La commune de Malmedy a ainsi développé une plate-forme où apparaissent les demandes et les offres.

L'exemple de Zwischenwasser et son « effet boule de neige » est, à ce niveau, probablement intéressant à retenir. Selon Josef Mathis, chaque année les personnes bénévoles sont valorisées et remerciées publiquement et via les médias.

¹⁹⁷ AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Landesbeirat für Baukultur und Landschaft. Tätigkeitsbericht 2006-2009*, Bozen, 2009, p. 4

¹⁹⁸ Op. cit. BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, 2012, p. 38

5.3) Sensibilisation

De par sa petite taille, l'Eifel belge présente certains avantages. Elle apparaît comme un grand village, dans lequel il y a un grand réseau interpersonnel. Les informations circulent vite. Cette fluidité de l'information est également soutenue par les médias locaux et peut être un privilège de « l'apprentissage collectif ».¹⁹⁹

QUELQUES OUTILS

Nombreux sont les moyens de sensibilisation de la population, des futurs maîtres d'ouvrages, des politiciens, des administrateurs, mais aussi des architectes. Le petit livre « '33 Baukultur Rezepte » offre un aperçu d'initiatives citoyennes sur la façon dont la Baukultur peut se développer.

Il n'y a pas de bonne recette, de bonne procédure ou de bonne méthode magique pour développer la Baukultur. La Baukultur se recrée toujours, individuellement, spécifiquement et localement. En fonction du lieu, du matériel, du budget, des besoins, des conditions générales et de l'esprit du temps. Mais elle est davantage influencée par les personnes qui développent, façonnent et conçoivent leurs espaces et leurs bâtiments, qui apportent leurs émotions, leurs souhaits et leurs visions.²⁰⁰

Les architectes de l'Eifel belge jouent un rôle important dans la sensibilisation. À travers diverses activités, ils peuvent rendre leur travail plus compréhensible.

Voici quelques exemples d'initiatives potentiellement faciles à réaliser :

Promenade – Découvrir ensemble les lieux

La promenade est un format adéquat pour aborder en groupe un lieu ou un sujet local. La préparation ne nécessite pas trop d'énergie. Avec l'aide de différentes méthodes, les choses habituelles sont perçues sous un autre angle ou des choses inconnues sont repérées. Afin de stimuler la recherche de motifs intéressants, on peut mettre au point un catalogue de questions, par exemple des questions sur les lieux préférés, les bâtiments exemplaires, typiques du lieu, etc. Dans une certaine mesure, la mise au point de l'image capturée reste subjective. La vue encadrée peut être photographiée et faire l'objectif d'un exposé local. Une équipe avec des acteurs locaux familiarisés avec le lieu et des experts externes, sans connaissance du lieu, ouvre des nouveaux débats sur la Baukultur locale.²⁰¹

¹⁹⁹ KAPFINGER, Otto, *Une provocation constructive. Architecture contemporaine au Vorarlberg*, Salzburg, Maison d'édition Anton Pustet, 2003, p. 24

²⁰⁰ TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, *33 Baukultur Rezepte*, première édition, Bonn, 2017. p. 6

²⁰¹ Ibidem. p. 13

Visite de projets – Visiter et comprendre des projets exemples

La visite de projets dans son village ou dans d'autres localités aide à ouvrir l'esprit sur des projets innovants et leurs approches inhabituelles de conception. Visiter des projets abordant des sujets d'actualité comme la revitalisation du centre villageois, la politique foncière ou la problématique des maisons anciennes abandonnées est particulièrement productif. Les visites de projet répondent spécifiquement aux besoins du village et offrent un échange avec les initiateurs de projets innovants et leurs approches. Une visite de projet est un peu plus facile à organiser qu'une excursion de plusieurs jours. Elle est particulièrement intéressante lorsqu'il existe déjà des intentions concrètes pour la mise en œuvre de mesures ou de stratégies dans un domaine spécifique. La visite doit être planifiée de manière à ce qu'il soit possible de faire un aller-retour en une journée.²⁰²

Excursion – apprendre ensemble en voyageant

Une excursion est plus qu'un simple tour de la ville. D'une part, cela inclut l'échange d'idées avec les acteurs des lieux visités qui ont été impliqués dans la mise en œuvre réussie des projets et dans les processus de développement. D'autre part, en parallèle des visites, des discussions sur des sujets actuels dans la propre commune sont organisées. Par exemple, le rôle ou le potentiel d'un conseil consultatif dans sa propre commune peut être discuté avec les acteurs d'une communauté visitée qui a des décennies d'expérience avec un conseil consultatif. Outre l'organisation de l'itinéraire, la sélection des protagonistes sur place nécessite également un savoir-faire qu'il ne faut pas sous-estimer. Le format vit du fait que les acteurs prennent le temps d'expliquer les processus de développement (situation de départ, difficultés, etc.) derrière les projets. Les histoires pour parvenir au résultat final ne sont pas visibles par l'objet lui-même et ne se révèlent que lors de conversations. Il faut donc prévoir suffisamment de temps pour chaque commune. Ceci permet également aux architectes d'élargir leurs horizons.²⁰³

Les conférences, les tables rondes, les projets des étudiants, les workshops,... sont d'autres initiatives de sensibilisation.

²⁰² Op. Cit. TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, 2017. p. 15

²⁰³ Ibidem. p. 17

[Clicours.COM](https://www.clicours.com)

CONCLUSION

Il n'y a pas si longtemps, les règles de l'art de construire étaient déterminées sans exception par le lieu où l'architecture est produite. La disponibilité des matériaux, les possibilités techniques pour leur traitement, les connaissances locales et les circonstances spécifiques du lieu étaient déterminantes. Avec l'avancée des progrès techniques, des changements sociaux, et d'autres événements, les dispositions locales formant le contexte ont de plus en plus perdu leur validité. Les villages ont perdu leur homogénéité. La faible culture architecturale et le manque de sensibilisation ont aussi contribué à la situation. Les architectures qualitatives sont rares.

Cependant, l'architecture est un élément déterminant pour notre cadre de vie. Une architecture qualitative peut avoir un impact positif sur notre environnement. Il est donc important de s'y intéresser en tant que citoyen, futur maître d'ouvrage, politicien ou architecte. Chaque action, aussi petite soit-elle, influence le paysage naturel et bâti. La prise de conscience est une première étape dans la bonne direction.

Actuellement, beaucoup de choses sont en train de bouger dans la Communauté germanophone, mais également sur le territoire de l'Eifel belge : les négociations du transfert des compétences relatives au logement, à l'aménagement du territoire et à l'énergie sont entamées, les architectes de l'Eifel belge se sont rassemblés pour débattre ensemble de la situation actuelle, la WFG s'engage dans le développement rural, surtout avec le projet LEADER (« Neues Leben für unsere Dörfer »), et un guide d'architecture pour l'arrondissement de Verviers, y compris les cantons de Saint-Vith, d'Eupen et de Malmedy va être publié dans les prochaines années. Toutes ces initiatives témoignent de l'intérêt grandissant pour un développement architectural dans les villages de l'Eifel belge. Ensemble, elles représentent une vraie opportunité et méritent d'être rassemblées afin de créer une impulsion significative dans le développement architectural. Un générateur d'impulsion peut être la BAUKULTUR en créant des liens entre tous les participants. Comme le montrent de nombreux exemples dans le Vorarlberg et les Grisons, la Baukultur est un garant pour un développement qualitatif dans divers domaines.

La Baukultur concerne tout le monde. La sensibilisation et la transmission d'informations sont des éléments-clés afin de stimuler une conscience architecturale. Chacun d'entre nous peut jouer un rôle significatif dans ce développement : les architectes peuvent agir comme des acteurs importants dans la sensibilisation, les communes peuvent avoir un rôle stimulant en soutenant des projets modèles et les citoyens peuvent également présenter une force motrice.

La concrétisation d'une telle opération est nécessairement lente. Il faut faire évoluer les mentalités, sensibiliser la population, améliorer quotidiennement le

travail des architectes. À titre d'exemple, le Vorarlberg a commencé à « bouger » dans les années 70-80. Il a fallu attendre une à deux décennies pour en voir les résultats.

Etant donné que la Communauté germanophone se retrouve dans un moment charnière de son existence, il est temps de réagir ! Tous les acteurs doivent se regrouper et ouvrir le débat sur question de la Baukultur. S'engager ensemble pour une architecture authentique qui renforce notre identité et assure un développement durable de nos villages, telle doit être la devise.

ANNEXES

1) Bibliographie

MONOGRAPHIES

AICHER, Florian et BREUß, Renate, *Eigen + sinnig. Der Werkraum Bregenzerwald als Modell für ein neues Handwerk*, München, Oekom Verlag, 2005.

AICHER, Florian, BREUß, Renate et NATTER, Peter, *Werkraum Krone. Vom Neuen Handwerk und dem Umbau eines alteingesessenen Gasthofs im Bregenzerwald*, première édition, Hohenems, Bucher Verlag, 2008.

AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Architektur und Kontext. Tagungsreihe „Bauen in der Landschaft“*, Bozen, 2008.

AUTONOME PROVINZ BOZEN-SÜDTIROL, *Landesbeirat für Baukultur und Landschaft. Tätigkeitsbericht 2006-2009*, Bozen, 2009.

BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, *LandLuft Baukultur-Gemeindepreis 2009*, Moosburg: Verein LandLuft, 2009.

BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, *Baukultur machen Menschen wie du und ich! Baukulturgemeinde-Preis 2012*, Moosburg: Verein LandLuft, 2012.

BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. *Ardenne herbagère*. Dans la collection *Architecture rurale de Wallonie*. Liège: P. Mardaga, 1992.

CELLULE D'ARCHITECTURE de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *Guide d'architecture moderne et contemporaine Verviers. Note d'orientation*, août 2018.

EBERLE, Dietmar et AICHER, Florian, *Die Temperatur der Architektur. Portrait eines energieoptimierten Hauses*, Basel, Birkhäuser, 2016.

GAUZIN-MÜLLER, Dominique, *L'architecture écologique du Vorarlberg. Un modèle social, économique et culturel*, Paris, Éditions du Moniteur, 2009.

HENKEL, Gerhard, *Rettet das Dorf!. Was jetzt zu tun ist*, Munich, dtv Verlagsgesellschaft, 2016.

HEUKEMES, Norbert, *DG-Ostbelgien Leben 2025. Regionales Entwicklungskonzept der Deutschsprachigen Gemeinschaft*, Eupen, Kliemo AG, 2015.

KAPFINGER, Otto, *Baukunst in Vorarlberg seit 1980. Ein Führer zu 260 sehenswerten Bauten*, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2003.

KAPFINGER, Otto, *Hermann Kaufmann Wood Works. Ökorationale Baukunst*, Vienne, Springer-Verlag, 2009.

KAPFINGER, Otto, *Une provocation constructive. Architecture contemporaine au Vorarlberg*, Salzburg, Maison d'édition Anton Pustet, 2003.

LEJEUNE, Carlo, *Leben und Feiern auf dem Land. Die Bräuche der belgischen Eifel*, Band 3 : Auf dem Weg in die Moderne; Bauen und Wohnen; Harte Arbeit für das tägliche Brot, Sankt-Vith, Aktuell Verlagsgesellschaft AG, 1996.

NAGEL, Reiner, Bundesstiftung Baukultur, *Rapport Baukultur. Ville et campagne 2016/2017*, Potsdam, Mars 2018.

TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, *33 Baukultur Rezepte*, première édition, Bonn, 2017.

ARTICLES

COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE et RÉGION WALLONNE, Communiqué de presse : Gouvernement conjoint, Communauté germanophone et Région wallonne s'entendent sur le transfert des compétences, Namur, 12 juillet 2018.

CURIEN, Emeline, « Gion A. Caminada, Altérité-identité-responsabilité », *dans la revue d'a*, dossier « Les Grisons, de Zumthor à la nouvelle génération », n° 231, Paris, nov. 2014, p. 50

GAUZIN-MÜLLER, Dominique, « Désenclaver la ruralité », dans *EK. Villes en transitions Architectures durables*, n° 46, Paris, août-septembre 2015, p. 92-99

GOVERNEMENT WALLON, L'Arrêté Charte Paysagère, 24 mai 2017.

ROULLIER, Clothilde, « Le monde rural : quelques données de cadrage ». *Informations sociales* 164, n° 2 (2011): 6-9.

RULAND, Herbert, *Belgien: Zeitgeschichte und Erinnerung an 2 Weltkriege in einem komplizierten Land. Beobachtungen aus der Randposition des deutsch-belgischen Grenzraums*, disponible sur le site d'internet: <http://www.grenzgeschichte.eu/grenzgeschichte/1.Weltkrieg.html>, consulté le 02/08/2018

SÄGESSER, Caroline, GERMANI, David, « La Communauté germanophone : histoire, institutions, économie », dans *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2008/1, n°1986, p. 7-50

SARLET, Danielle. Communauté germanophone : Willkommen in der DG !. *Vivre la Wallonie*. Septembre-Octobre-Novembre 2011, n° 13, p. 11-22

SCHLORHAUFER, Bettina, «Neun Thesen Für die Peripherie», dans le livre *Cul zuffel e l'aura dado*. Gion A. Caliminada, 2008, p. 133-136

SEDMAK, Florian, « Ein Zwischenortkonstrukt mit hohen Ansprüchen », dans *Das Buch vom Lande. Geschichten von kreativen Köpfen und g'scheiten Gemeinden*, 2015, p. 70-77

SOURCES ÉLECTRONIQUES

ARGE BAUKULTURREPORT, *Österreichischer Baukulturreport 2006*, Heft 1-6, <http://www.baukulturreport.at/index.php?idcatside=127>, Wien, OCT 2006, [en ligne, consulté le 12/04/2018]

CONFÉDÉRATION SUISSE, *Déclaration de Davos 2018. Culture du bâti*, <https://davosdeclaration2018.ch/fr/context/>, [en ligne, consulté le 01/08/2018]

GOVERNEMENT WALLON, *Programme wallon de développement rural 2014-2020*. Version 1.4, https://www.natagriwal.be/sites/default/files/kcfinder/files/L%C3%A9gislation/MAEC/PwDR%2020142020_derni%C3%A8re_version.pdf, 20 JUL 2015, [en ligne, consulté le 05/04/2018]

LA TABLE RONDE CULTURE DU BÂTI SUISSE, *Culture du bâti. Un défi de la politique culturelle. Manifeste de la Table ronde Culture du bâti suisse*, http://www.sia.ch/fileadmin/content/download/1105_Positionspapier_Baukultur_fr_web.pdf, JUN 2011, [en ligne, consulté le 11/04/2018]

LE FORT, F., LEONARD, F., MEURIS, C. (2012, NOV). *Notes de Recherche. Densité et densification, Proposition d'un lexique pour les tissus urbanisés en Wallonie*, Numéro 36, https://cpdt.wallonie.be/sites/default/files/pdf/ndr36_assemblee.pdf, NOV 2012, [en ligne, consulté le 05/04/2018]

TELLER, Jacques, *Morphologie et paysage*. Site du cours d'analyse morphologique et intégration paysagère de l'ULg, <https://morphologiestudent.wordpress.com/page/8/>, 30 MAI 2016, [en ligne, consulté le 30/10/2017]

<http://wfg.mine.nu/lag/#LAG->

http://www.ostbelgienstatistik.be/desktopdefault.aspx/tabid-2569/4686_read-32765/, [en ligne, consulté le 06/04/2018]

<http://www.eifel-baukultur.de/regionale-baukultur-eifel/trierer-einhaus.html>, [en ligne, consulté le 11/04/2018]

http://www.dg.be/fr/desktopdefault.aspx/tabid-2828/5395_read-26577/, [en ligne, consulté le 16/04/2018]

http://www.adg.be/desktopdefault.aspx/tabid-5402/9348_read-50715/, [en ligne, consulté le 18/04/2018]

http://www.ostbelgienlive.be/Desktopdefault.aspx/tabid-1053/1532_read-45663/, [en ligne, consulté le 10/07/2018]

<https://www.bundesstiftung-baukultur.de/stiftung/was-ist-das>, [en ligne, consulté le 13/07/2018]

<http://www.landluft.at>, [en ligne, consulté le 14/07/2018]

<http://www.magnificasa.ch/index.php?id=1528&L=1&id=1528>, [en ligne, consulté le 04/08/2018]

<https://v-a-i.at/ueber-uns/verein>, [en ligne, consulté le 06/07/2018]

<https://inspiration.detail.de/gemeindezentrum-in-st.-gerold-100359.html>, [en ligne, consulté le 09/08/2018]

<http://www.bernardobader.com/projekt/pfarrhaus-krumbach>, [en ligne, consulté le 09/08/2018]

<https://www.bregenzerwald.at/ort/krumbach/>, [en ligne, consulté le 09/08/2018]

<https://cellule.archi/>, [en ligne, consulté le 04/07/2018]

<http://www.marchesdarchitecture.be/index.php?s=39>, [en ligne, consulté le 10/08/2018]

<https://www.marke-vorarlberg.at/>, [en ligne, consulté le 11/08/2018]

<http://www.heimatschutz.ch/>, [en ligne, consulté le 14/08/2018]

BROCHURES

GEMEINDE ZWISCHENWASSER, Projektgemeinschaft raith nonconform, *Zukunft Zwischenwasser. Neue Wege im Umgang mit Grund und Bode, Das Räumliche Entwicklungskonzept der Gemeinde Zwischenwasser/Vorarlberg*, Zwischenwasser, 2015.

LANGOHR, Marc, WFG Ostbelgien VoG, *UmBauen im Dorf. Ratgeber für die belgische Eifel*. Eupen , Kliemo A.G., 2011.

MÉMOIRES

BODARWÉ, Nathalie, *Wege zur Nachhaltigen Raumentwicklung in Ostbelgien. Analyse und Strategien anhand der Ortsstudie von Bütgenbach*, ETH CASE-ETH Wohnforum, Zürich, 2010.

DAHMEN, Raymond, *Die Entwicklung des ländlichen Bauens im Gebiet Malmedy-Sankt-Vith. Eine Studie über Vergangenheit und Gegenwart der Baukultur in meiner Heimat, mit Wünschen und Tips für die Zukunft*, Volkshochschule der Ostkantone, Eupen, 1982.

GREIMERS, Christina, *Le Vorarlberg : un modèle pour la Communauté germanophone?*, ISA Saint-Luc de Liège, promoteur : Nelles Norbert, 2005.

JOST, Kerstin, *La potentiel de la réaffectation des anciennes fermes. À l'échelle du village et du bâtiment*, Université de Liège-Faculté d'Architecture, promoteur : Nelles Norbert, 2013-2014.

ÉTUDES

PARC NATUREL HAUTES-FAGNES – EIFEL, *Charte paysagère. Analyse contextuelle : Analyse de la composition et de l'organisation des éléments physiques, humaines et écologiques qui structurent le paysage et le caractérisent*, Waimes, 2017.

ASSOCIATION MOMENTANÉE WINTERS-BODARWÉ-VERBEEK, *Kulturlandschaftspark Belgische Eifel, 100 Dörfer – 1 Zukunft. Landschaftsstudie Belgische Eifel*, 2011-2013.

Clicours.COM

SYLLABUS

NELLES, Norbert, syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité- faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2016/2017.

NELLES, Norbert, syllabus de l'atelier de projet d'architecture –ruralité- faculté d'architecture université de Liège, quadrimestre 1, master 2017/2018.

INTERVIEW/RENCONTRES

Interview du 31/05/2018 avec Susanne Heinen, fonctionnaire déléguée de la direction d'Eupen pour l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie.

Rencontre du 02/08/2018 avec Susanne Heinen, fonctionnaire déléguée de la direction d'Eupen pour l'Aménagement du territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie.

Rencontre du 07/08/2018 avec Isabelle Schiffers, Chef de Cabinet du Ministre de la Culture, des Médias et du Tourisme et Kay Raddatz, Référent du développement territorial au ministère de la Communauté germanophone.

Rencontre du 14/08/2018 avec Björn Hartmann, Manager de projet dans la section développement rural de la WFG.

2) Table des illustrations

- ill. 1 <https://www.archijeunes.ch/fr/intermediary/a-la-decouverte-du-patrimoine-architectural/>
- ill. 2 carte personnelle, basée sur <http://www.zvs.be/wp-content/uploads/2011/12/Eifelorte.pdf>
- ill. 3 <https://www.ostbelgien.eu/de/erleben/typisch-ostbelgien/natur-landschaft>
- ill. 4 http://www.dg.be/fr/desktopdefault.aspx/tabid-2830/5383_read-45666/
- ill. 5 carte personnelle, basée sur <http://www.zvs.be/wp-content/uploads/2011/12/Eifelorte.pdf>
- ill. 6 <http://www.rotary-sankt-vith.be/projekte/rotary/21993/>
- ill. 7 <http://www.zvs.be/wp-content/uploads/2016/06/BNL01-1815-1839.pdf>
- ill. 8 carte personnelle, basée sur <http://www.zvs.be/wp-content/uploads/2017/09/EisenbahnPreußen-Belgien.pdf>
- ill. 9 SARLET, Danielle. Communauté germanophone : Willkommen in der DG !. Vivre laWallonie. Septembre-Octobre-Novembre 2011, n° 13, p. 12
- ill. 10 http://www.pdg.be/desktopdefault.aspx/tabid-4008/7135_read-44467
- ill. 11 http://www.ostbelgienlive.be/desktopdefault.aspx/tabid-1457/9394_read-50935/
- ill. 12 <https://www.ostbelgien.eu/de/erleben/typisch-ostbelgien/natur-landschaft>
- ill. 13 BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. Ardenne herbagère. Dans la collection Architecture rurale de Wallonie. Liège: P. Mardaga, 1991. Page 13.
- ill. 14 BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. Ardenne herbagère. Dans la collection Architecture rurale de Wallonie. Liège: P. Mardaga, 1991. Page 83.
- ill. 15 <http://www.worldwartours.be/schlacht-um-st.-vith.html>
- ill. 16 https://morphologiestudent.files.wordpress.com/2016/05/theme7_rapport.pdf
- ill. 17 http://p392996.mittwaldserver.info/fileadmin/gemeinde_amel_uploads/L%C3%A4ndliche_Entwicklung/Ameltal-LE6.pdf#topmenu
- ill. 18 <https://www.ostbelgien.eu/de/erleben/typisch-ostbelgien/natur-landschaft>
- ill. 19 <https://www.ostbelgien.eu/de/erleben/hohes-venn/wissenswertes-hohes-venn>
- ill. 20 <https://www.ostbelgien.eu/de/fiche/soundcircuit/lauschtour-03-b-tgenbach-b-llingen>

- ill. 21 <https://www.ostbelgien.eu/de/erleben/gemeinden-touristinfo/vorstellung-gemeinden/gemeinde-amel>
- ill. 22 Photo personnelle
- ill. 23 <https://www.ostbelgien.eu/de/erleben/typisch-ostbelgien/natur-landschaft>
- ill. 24 <https://www.karlhugo.com/de/>
- ill. 25 <https://www.ostbelgien.eu/fr/fiche/biking/vennbahn-itineraire-complet>
- ill. 26 <https://www.grenzecho.net/fotos/karnevalsumzug-in-deidenberg>
- ill. 27 <https://www.flickr.com/photos/lotharklinges/9576397625/in/photolist->
- ill. 28 <https://www.archijeunes.ch/fr/intermediary/a-la-decouverte-du-patrimoine-architectural/>
- ill. 29 Photo personnelle
- ill. 30-31 <https://horgenglarus.ch/fr/referenzen/tueralihus>
- ill. 32-33 <http://www.cn-architekten.at/projekt/haus-fuer-einen-zimmermann>
- ill. 34 <https://v-a-i.at/veranstaltungen/architektur-vor-ort>
- ill. 35-36 TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, 33 Baukultur Rezepte, première édition, Bonn, 2017, p. 15 et 19
- ill. 37 <http://www.landluft.at/>
- ill. 38 GEMEINDE ZWISCHENWASSER, Projektgemeinschaft raith nonconform, Zukunft Zwischenwasser. Neue Wege im Umgang mit Grund und Bode, Das Räumliche Entwicklungskonzept der Gemeinde Zwischenwasser/Vorarlberg, Zwischenwasser, 2015, p. 2
- ill. 39 <https://www.verwaltung.steiermark.at/cms/ziel/123098877/DE/>
- ill. 40 https://www.kommunalnet.at/fileadmin/media/Downloads/PDF/2015/Praesentationen/Forum1_Mathis_KSG2015.pdf
- ill. 41 BETTEL, Sonja et VEREIN LANDLUFT, LandLuft Baukultur-Gemeindepreis 2009, Moosburg: Verein LandLuft, 2009, p. 34
- ill. 42 <http://www.zukunftsorte.at/gemeinden/zwischenwasser/projekte-123.html>
- ill. 43 Photo personnelle
- ill. 44 <http://balat.kikirpa.be/object/10104911>
- ill. 45 <http://www.buetgenbach.eu/erwachsene/pfarrheimgeschichte.php>
- ill. 46 <https://www.musterhaus.net/richtfest-richtig-planen>
- ill. 47 <https://www.delcampe.net/fr/cartespostales/europe/belgique/liege/butgenbach>
- ill. 48 BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. Ardenne herbagère. Dans la collection Architecture rurale de Wallonie. Liège: P. Mardaga, 1992, p. 94

- ill. 49-50 BUTIL, Patricia, et Université catholique de Louvain (1970-), éd. Ardenne herbagère. Dans la collection Architecture rurale de Wallonie. Liège: P. Mardaga, 1992, p.151 et 171
- ill. 51 <http://balat.kikirpa.be/object/10095074>
- ill. 52 <http://balat.kikirpa.be/object/10096169>
- ill. 53 <http://balat.kikirpa.be/object/10095086>
- ill. 54 Photo personnelle
- ill. 55 <http://balat.kikirpa.be/object/10094309>
- ill. 56-58 Photos personnelles réalisées dans le cadre de l'atelier Ruralité 2017/2018
- ill. 59-61 Schémas personnels réalisées dans le cadre de l'atelier Ruralité 2017/2018
- ill. 62 Photo personnelle
- ill. 63-64 <http://www.bernardobader.com/projekt/pfarrhaus-krumbach>
- ill. 65 <http://www.bauwerk-perspektiven.de/architektur fotografie-probelokal-batschuns/>
- ill. 66-67 <https://inspiration.detail.de/gemeindezentrum-in-st.-gerold-100359.html>
- ill. 68 <https://www.bregenzerwald.at/aktivitaet/busstop-krumbach/>
- ill. 69 http://www.architekt-drexel.at/projekte_gewerbebau.html
- ill. 70 <http://guybourgeois.com/conference/fais-le-maintenant/>
- ill. 71 <https://www.wfg.be/regionalfoerderung/dorflieben-entwicklung/>
- ill. 72 <https://www.wfg.be/regionalfoerderung/baukultur/>
- ill. 73 <https://brf.be/regional/1135530/>
- ill. 74-75 <https://www.wfg.be/regionalfoerderung/dorflieben-entwicklung/>
- ill. 76 Photo personnelle réalisées dans le cadre de l'atelier Ruralité 2017/2018

3) Interview

Interview Susanne Heinen 31/05/2018

Anna: Erstes Thema, welches momentan heiß besprochen wird, ist dass die Deutschsprachige Gemeinschaft neue Kompetenzen in der Raumordnung sich aneignen möchte und da wollte mal wissen wo denn da die Vorteile oder Nachteile liegen und wie aktuell überhaupt die Situation ist?

Frau Heinen: Also zum aktuellen Stand der Dinge kann ich ihnen sagen, dass die Diskussionen zu einer eventuellen Kompetenzübertragung zurzeit laufen und dass gar nichts entschieden ist, dass also eine erste, ein erster Etappensieg für den 12. Juli bei einem Treffen der beiden Ministerpräsidenten anberaumt ist.

Anna: Also sind wir jetzt noch sozusagen in der Einstiegphase, wo alles besprochen wird.

Frau Heinen: Ja genau. Die Vorteile beziehungsweise Nachteile: für wen stellt sich immer die Frage. Die Vorteile für die Deutschsprachige Gemeinschaft wäre natürlich das man sein eigenes Territorium besser oder schneller gestalten kann, selber über die Gestaltungsmodalitäten befinden kann. Es sind dann in der Tat kürzere Wege, die man gehen muss als wenn man die ganze Hierarchie bis zum Minister hoch gehen müsste.

Anna: Also auf administrativer Ebene?

Frau Heinen: Ja auf administrativer Ebene, aber auch auf politischer Ebene, wenn man einen Gesetzestext ändern möchte oder wenn man einen neuen Plan verabschieden möchte, man kann keine Raumordnung machen ohne einen Plan herzustellen, das heißt wenn man einen Plan machen möchte könnte man die Prozeduren in einer kleineren Gemeinschaft schneller voran treiben als in einer großen Region. Die Nachteile sind auch die Vorteile, weil wenn es kürzere Wege gibt, dann ist es ganz klar, dass der Bürger oder mache Bürger das so verstehen, dass sie den kürzeren zu dem Minister nehmen sollten, um ihre Anliegen vorzubringen. Bisher sind alle Entscheidungen, die getroffen worden sind, von einer unabhängigen Verwaltung getroffen worden, die auch die Kohärenz über die verschiedenen Legislaturperioden hinweg sicherte. Was in der Raumordnung oder in der territorialen Entwicklung wichtig ist, weil große Pläne oder große Projekte brauchen zur Planung bis sie implementiert werden manchmal länger oder über einer Legislaturperiode hinweg.

Anna: Und für den Architekten ist das eher ein Vorteil oder ein Nachteil (die Kompetenzübertragung) oder hat er nicht viel damit zu tun?

Frau Heinen: Für den Architekten. Nun ja, die Deutschsprachige Gemeinschaft möchte natürlich ihre eigene Gesetzgebung machen, sie möchte ihr eigenes Territorium gestalten, das heißt die Architekten es könnte darauf hinaus laufen, dass die Architekten sich nach zwei Gesetzgebungen, nach zwei unterschiedlichen Gesetzgebungen richten müssen je nachdem ob sie für einen Kunden in Malmedy bauen oder für einen Kunden in Bütgenbach kann das sein, dass die Akten und die Vorgehensweisen ganz unterschiedlich aufgebaut sind.

Anna: Also das würde dann heißen, dass es dann schon etwas komplizierter wird und mehr Arbeit wird?

Frau Heinen: Mehr Arbeit nicht unbedingt. Nein

Anna: Man muss sich dann besser auskennen.

Frau Heinen: Ja genau, wenn die zwei Gesetzgebungen sich unterscheiden muss ein Architekt, der bei uns in der Gegend selten nur von Projekten innerhalb der Deutschsprachigen Gemeinschaft leben kann, wenn er auch in der Deutschsprachigen Gemeinschaft bauen möchte, beide Vorgehensweisen kennen.

Anna: Wie sieht denn in Ihren Augen das typische Einfamilienhaus des 21. Jahrhunderts im Kanton Sankt-Vith aus? Welches sind die Merkmale?

Frau Heinen: Was nennen sie typisch?

Anna: Für mich sind typisch im Kanton Sankt-Vith die vier Fassaden Häuser, also eine kleine Villa mit großem Garten

Frau Heinen: Ja das bleibt immer noch das Idealbild im Kanton Sankt-Vith. Richtig Richtig...

Anna: Sehen Sie das genau so?

Frau Heinen: Das sehe ich genauso. Oft außerhalb vom Zentrum, das heißt man braucht mindestens ein Auto. Auf jeden Fall wie Sie sagen ein vier Fassaden Haus, das ist solch ein Idealbild der Bauwilligen, der Bauherrschaft

Anna: Die Bauherrschaft: was sind denn aktuell ihre Bedürfnisse? Das heißt, verlangt diese nur das vier Fassaden Haus oder gibt es momentan auch schon andere Wohnformen?

Frau Heinen: Ja. Also die Tendenz geht eindeutig zu kleineren Grundstücken, die Tendenz geht zu einer dichteren Bebauung. Es gibt immer mehr Familien, die

nicht ihre komplette Zeit oder ihre komplette Freizeit in den Unterhalt von Haus und Garten stecken möchten, die auch noch andere Freizeitaktivitäten wie Sport, Kultur und Reisen unternehmen möchten und deshalb... und auch natürlich aus finanziellen Gründen. Das Bauen wird immer immer teurer, die Anforderungen werden immer größer. Auch aus finanziellen Gründen gibt es Leute, die immer mehr „vernünftig“ denken, was ist vernünftig sei noch dahin gestellt, und dichter und etwas kleiner bauen.

Anna: Also das würde dann heißen, dass das Vier Fassaden Haus nicht mehr gerade so den hohen Stellenwert hat wie vor einigen Jahren oder?

Frau Heinen: So hoch wie vor einigen Jahren nicht mehr, das ist richtig. Ja vor einigen Jahren war es undenkbar, dass jemand ein kleineres Grundstück kaufte oder in einem Doppelhaus oder in eine Wohnung zieht. Das kommt jetzt immer mehr.

Anna: Und wenn wir von einigen Jahren sprechen, das heißt am Anfang vom 21. Jahrhundert also ab 2000 oder seit wann geht die Tendenz langsam zurück?

Frau Heinen: Das ist schwierig an einem Jahr festzumachen.

Anna: So ungefähr? Die letzten zehn oder zwanzig Jahren?

Frau Heinen: Sagen wir mal in den letzten zehn Jahren. Ja das ist noch nicht so lange.

Anna: Wie Sie schon sagten eben, dass sich das Gesicht der Dörfer hat sich im Laufe der Zeit schwer verändert. Die Häuser siedeln sich immer mehr entlang der Straßen und diese nicht gut in den Dorfkern integriert sind. Woran liegt das überhaupt? Hat der Sektorenplan auch da seinen Beitrag getragen oder wie kommt das zustande?

Frau Heinen: Ja. Das ist in erster Linie liegt es natürlich sehr oft an den Wunsch der Individualität der Bauherren, die gerne wie gesagt ihr vier Fassaden Haus bauen möchten, was wesentlich einfacher ist außerhalb eines Dorfkerns auf der grünen Wiese als sich mitten im Dorfkern zu integrieren. Der Sektorenplan hat dies natürlich maßgeblich gefördert. In Belgien ist es so, dass der Sektorenplan dem Besitzer des Grundstückes schon ein Baurecht gibt, das ist in anderen Ländern nicht unbedingt der Fall. In anderen Ländern muss außerhalb von den Ortskernen erst einmal Bauland ausgewiesen werden und oft muss hinzu zu diesem Flächennutzungsplan muss noch ein Bebauungsplan gemacht werden und dann erst hat der Besitzer Baurecht.

Anna: Also das muss alles beantragt werden bis man sein Grundstück hat, wo man bauen darf.

Frau Heinen : Ja

Anna: Und hier in Belgien hat man schon sein Grundstück, welches bebaubar ist.

Frau Heinen: So ist es!

Anna: Und das hat dann natürlich alles zur aktuellen Situation gefördert

Frau Heinen: Ja, weil insbesondere der Sektorenplan sehr oft, wir nennen es lineare Zonen aufweist, das sind so bandartige Zonen, die man Ende der 70iger, Anfang der 80iger Jahre, entlang der bestehenden Straßen gezogen hat, weil man sich damals dachte, die Straßen bestehen schon, dann braucht man keine Infrastruktur zu schaffen, das ist ökonomisch interessant. Aber man hat nicht bedacht, dass man damit die Ortskerne auseinander zieht, die Landschaft zersiedelt, die verschiedenen Orte berühren sich, jeder Ort verliert an Identität, an Silhouette,... weil es entlang der Straßen dann oft eher nach einer „Siedlung“ aussieht anstatt nach einem Dorf.

Anna: Darin liegen dann also die Schwächen des Sektorenplans.

Frau Heinen: Ja richtig.

Anna: Und gibt es denn überhaupt eine Alternative zum Sektorenplan?

Frau Heinen: Eine Alternativ, theoretisch ja. Der Sektorenplan kann abgeändert werden. Man könnte natürlich diese „Bänder abschneiden“ und die Fläche, die man dann so aus dem Plan heraus geschnitten hat in die Ortskerne setzen, wo heutzutage oft Agrargebiet ist. Das heißt die linearen Zonen würden wesentlich kürzer, die Ortskerne würden konzentrisch größer. Theoretisch könnte man das machen, aber das geht natürlich immer damit einher, dass es einen Besitzer gibt, dessen Land entwertet wird, der mit Sicherheit nicht froh sein wird und es gibt einen anderen, dessen Land höher eingestuft wird, der freut sich. Wobei ich sagen muss, dass es jetzt mit dem neuen Gesetzbuch für diejenigen, die eine Aufwertung ihres Grundstückes erfahren, die müssen eine regionale Taxe bezahlen.

Anna: Und außer dieser Prozedur gibt es keine andere Alternative, die den Sektorenplan ersetzen könnte?

Frau Heinen: Man könnte natürlich rein theoretisch ist sehr vieles möglich. Man muss kreativ sein. Wenn die Deutschsprachige Gemeinschaft jetzt die Kompetenzen übernimmt wäre es zum Beispiel möglich, dass die Deutschsprachige Gemeinschaft sagt, dass der Sektorenplan alleine nicht mehr ausreicht um ein Baurecht zu haben, dass er zwar als Basis da bleibt, aber dass man um Bauen zu können zusätzlich noch vorab ein Bebauungsplan erstellen müsste an den Stellen, wo man sich nicht genau in einem Ortskern befindet.

Anna: Dieser würde dann analysiert und dann würde entschieden, ob man ein Baurecht erhält.

Frau Heinen: Diese Bebauungspläne würden wahrscheinlich dann darauf abzielen eher die Ortszentren zu stärken als ein Bebauungsplan entlang einer Ausfahrtsstraße zu machen.

Anna: Dann könnte sozusagen die DG in diesem theoretischen Fall eine Zwischenetappe einführen.

Frau Heinen: Ja das ist jetzt ganz theoretisch, aber man könnte diese Zwischenetappe einführen um die Bebauung in Dorfkernen zu fördern. Das kann man natürlich auch zusätzlich noch mit finanziellen Anreizen fördern um das Bauen außerhalb der Dorfkerns etwas unattraktiver zu machen.

Anna: Was wären denn die finanziellen Anreize?

Frau Heinen: Man könnte zum Beispiel eine Unterstützung bei der Schaffung der Infrastruktur den Bauwilligen geben. Normalerweise, wenn zum Beispiel jemand eine Parzellierung macht, dann muss er auch die neue Straße oder das Verlegen der Leitungen bezahlen. Man könnte Anreize schaffen indem man sagt wenn ihr dort unter den und den Bedingungen neues Bauland schaffen wollt, dann geben wir euch den und den Prozentsatz oder x Euro für die Infrastruktur, was wir außerhalb des Dorfkernes nicht geben würde.

Anna: Stellt die aktuelle Raumordnungspolitik eher eine Eingrenzung oder eine Unterstützung in der Arbeit eines Architekten dar?

Frau Heinen: Erst einmal ist jeder zusätzliche Aufwand, den man zur Realisierung eines Projektes machen muss, per Definition eine Hürde. Sinn und Zweck ist es eigentlich die Qualität, die Anforderungen an den Raum höchst möglich zu erreichen. Raumordnung ist immer Interessenausgleich. Man fängt an mit einer Ausweisung von Zonen, dort kommt das Wohngebiet, dort kommt das Agrargebiet, dort kommt das Gewerbegebiet. Und das ist immer ein Interessenausgleich: derjenige, der Wohngebiet bekommt hat mehr Wert als der, der das Agrargebiet bekommt und der, der das Gewerbegebiet bekommt liegt

dazwischen. Aber, das was sich dort im Gewerbegebiet ansiedelt wird könnte die im Wohngebiet stören, das heißt wenn im Gewerbegebiet etwas gebaut wird gibt es vielleicht Reklamationen im Wohngebiet. Also Raumordnung ist dermaßen transversal. Man versucht ja auch immer, dass die ökonomischen, die sozialen Bedürfnisse an den Raum im Einklang stehen mit den Naturelementen wie Agrarwirtschaft, Forstwirtschaft oder die ökologische Grundstruktur. Man kann nicht überall alles bebauen und zersiedeln, dann haben wir keine natürlichen Ressourcen mehr. Was machen die Landwirte, was macht die Forstwirtschaft? Das würde nicht funktionieren, das heißt Raumordnung ist immer ein Interessenausgleich. Und das ist natürlich später beim Urbanismus auch! Wie oft haben wir Reklamationen, wenn jemand hinter seinem Haus eine riesen große Terrasse machen möchte auf der ersten Etage, wo er in Nachbars Garten rein schaut. Da sind wir im ganz Kleinen, vorher waren wir bei den Flächennutzungen im ganz Großen. Aber auch da müssen wir gucken, dass die Privatsphäre der Nachbarn bewahrt wird, dass aber der Bauherr durchaus eine vernünftige Terrasse hinten an sein Haus machen kann.

Anna: Das alles gehört noch mit zu der Raumpolitik?

Frau Heinen: Ja das geht fließend über in den Urbanismus. Wenn wir jetzt Anfangen von Terrasse oder so zu sprechen, da sind wir schon beim Urbanismus, beim Städtebau angelangt. Aber die Prinzipien des Interessenausgleichs, die man zu wahren hat für jeden, bleiben überall anwendbar.

Anna: Und welche Rolle spielt die kommunale Politik in der Raumordnung? Wie zum Beispiel in Sankt-Vith gibt es ein Bauordnung, aber in anderen Gemeinden ist das ja wieder anders.

Frau Heinen: In der Deutschsprachigen Gemeinschaft ist Sankt-Vith die einzige Gemeinde, die sich ein Strukturschema und eine kommunale Bauordnung , so heißen diese Instrumente früher jetzt mit dem neuen CODT haben sie einen neuen Namen bekommen, aber die Funktion bleibt sehr ähnlich, an die Hand gegeben hat. Diese Instrumente sind unseres Erachtens sehr sinnvoll, weil die Gemeinde dann weiß in welche Richtung sie gehen kann, wenn sie Städtebauanträge begutachtet. Sie gibt sich gewisse Vorgaben, also es kommt dann normalerweise nicht vor, dass man mit denselben Vorgaben links hü sagen kann und rechts hott. Was jetzt bei Sankt-Vith ist, diese Instrumente datieren aus den neunziger Jahren und sind mittlerweile eigentlich überholt und es wäre sehr interessant diese Instrumente up zu daten und an die heutigen Bedürfnisse wieder anzupassen.

Anna: Und in den Gemeinden, wo diese Instrumente nicht existieren, wie läuft es bei denen ab? Können die hü oder hott sagen?

Clicours.COM

Frau Heinen: Ja theoretisch können die Gemeinden hü oder hott sage, solange sich auch niemand beschwert wird das auch nicht in Frage gestellt. Wenn sich natürlich jemand beschwert, dann muss die Gemeinde sehr gut darauf achten, dass sie ihre Entscheidung gut motiviert. Jede administrative Entscheidung muss gut motiviert sein, aber insbesondere in dem Fall, wo das Risiko besteht, dass jemand gegen diese Entscheidung angeht muss die Gemeinde sich wirklich Gedanken machen warum sie dieses Projekt an diesem Ort, auf diese Art und Weise genehmigt hat.

Anna: Kann man denn einen Unterschied in der Raumordnungspolitik feststellen zwischen einer Gemeinde wie Sankt Vith, die über gewisse Instrumente verfügt, und einer Gemeinde die keine Instrumente hat?

Frau Heinen: Eigentlich ja. Wenn man genau hinschaut, sieht man, dass man in Sankt-Vith versucht kohärenter zu sein, aber mittlerweile gibt es auch andere Gemeinden. Burg-Reuland interessiert sich mittlerweile, obwohl sie keine Pläne aufgestellt haben, für Urbanismus und versucht kohärente Entscheidungen zu treffen.

Anna: Dann kommen wir zu der nächsten Frage. Was ist denn in Ihren Augen eine qualitative Architektur?

Frau Heinen: Eine qualitative Architektur. Uns interessieren ja natürlich die städtebaulichen Aspekte. Eine qualitative Architektur ist natürlich auch Architektur, die qualitative Materialien benutzt und wo die Techniken, die in das Haus eingebaut werden gut funktionieren. Aber darum geht es uns in unserer Behörde erst einmal nicht. Deswegen werde ich mich beschränken auf das was unser Job ist. Für uns ist eine qualitative Architektur, die sich an die Karateristiken anlehnt, die diese Örtlichkeit prägen. So hat man zum Beispiel im Süden der deutschsprachigen Gemeinschaft viel weißen Kalkputz und schwarzen Schiefer, was man in anderen Teilen der Wallonie nicht findet. Das ist ein Alleinstellungsmerkmal und das sind zum Beispiel Materialien, wenn man diese wieder aufgreift heutzutage, kann die Ausdrucksform ruhig zeitgenössisch sein, aber es trägt zu einer qualitativen Architektur bei wenn man sich von den Farben und Materialien inspirier lässt, die diesen Ort prägen. Eine qualitative Architektur ist für uns auch eine, die sich an und in die Landschaft anpasst und das fängt schon bei dem Bodenrelief-Veränderungen an. Ein Haus, das sich nach dem Grundstück richtet und nicht das Grundstück, das an das Haus angepasst werden muss durch die Bodenrelief-Veränderungen. Das fällt auch unter qualitativer Architektur. Unsere Gegend ist gezeichnet von Einfachheit. Wir sind bodenständige Leute, die immer sehr praktisch, funktionell und einfach gedacht haben und wir haben keine maurische Architektur mit vielen Schnörkeln und

Dekoration. Das heißt eine zeitgenössische Architektur, die auch diese Einfachheit aufweist, kann auch eine qualitative Architektur sein. Durchaus.

Anna: Und worin besteht Ihre Aufgabe diese qualitative Architektur zu bewahren oder zu erlangen?

Frau Heinen: Ja wir versuchen natürlich in all den Kontakten, die wir mit den Gemeinden, den Bauherren und den Architekten haben, gemeinsam zu gucken: wodurch ist die Örtlichkeit geprägt, was ist charakteristisch für die Örtlichkeit wo sie bauen möchten, welches sind die Merkmale und können sie diese Merkmale aufgreifen und in ihrem Projekt mit einbeziehen.

Anna: Kann man denn im Kanton Sankt-Vith von einer qualitativen Architektur reden bei den neu gebauten Häusern?

Frau Heinen: Das kommt darauf an. Wir haben sehr unterschiedliche qualitative Architekturen bei uns in der Gegend. Wir haben sehr gute Architekten bei uns in der Gegend. Das Potential ist da, aber jeder Architekt kann auch nicht das machen was er möchte. Er muss sich natürlich auch nach den Wünschen der Bauherren richten. Und nicht jeder Bauherr zielt auf die Art qualitativer Architektur ab von der wir sprechen.

Anna: Und was passiert dann? Wird das Projekt abgelehnt, oder wird es trotzdem akzeptiert?

Frau Heinen: Das kommt auf die Gemeinde an. Also wenn wir denken, dass die Architektur, die da vorgeschlagen ist der Örtlichkeit wirklich abträglich ist, dass sie die Landschaft nicht aufwertet und die Identität des Ortes nicht stärkt. Weil qualitative Architektur hat sehr viel in unseren ländlichen Gegend mit Baukultur zu tun.

Anna: Gibt es denn hier eine spezifische Baukultur?

Frau Heinen: Ja so ein bisschen, das was wir eben schon angesprochen haben: weißer Putz, schwarzer Schiefer, Einfachheit der Gebäude, das Eifler Langhaus ist doch noch sehr oft anzutreffen. Man sieht wirklich, dass das in unsere Gegend charakteristisch war. Ganz früher hatten die Häuser nicht so große Dachüberstände, die Öffnungen waren meist vertikal ausgerichtet, weil es eben schwieriger war Stürze zu machen. Und es gibt immer wieder Architekten, die diese Charakteristiken aufgreifen und dann zeitgenössisch interpretieren. Oder man kann auch sich an viele landwirtschaftliche Gebäude richten, die auch unsere Gegend prägen. Danach kann man sich auch orientieren.

Anna: Im Rahmen der Schule arbeiten wir dieses Jahr in Wallerode und da haben wir schnell festgestellt, dass viele neue Häuser sich nicht wirklich in die Ortschaft integrieren: meterhohe tiefe Auskerbungen nur für eine Garageneinfahrt,... Wie kann denn so etwas passieren? Liegt das an den Bauherren, der das Problem darstellt oder wo liegt da das Problem?

Frau Heinen: Ja das sind natürlich eindeutig Fälle, wo der Architekt es nicht geschafft hat seinem Bauherrn zu vermitteln was die Identität unserer Gegend ausmacht, was Baukultur ist und wie sich daraus eine qualitative Architektur, so wie wir sie die ganze Zeit besprechen, ergibt.

Anna: Kann denn da auf politischer oder gesetzlicher Ebene etwas regelt werden, um so etwas zu verhindern?

Frau Heinen: Ja die deutschsprachige Gemeinschaft könnte zum Beispiel jetzt auch im Zuge der Kompetenzübertragung sich Gedanken machen durch welche Baukultur ist unsere deutschsprachige Gemeinschaft geprägt worden. Die ist sicherlich unterschiedlich im Norden wie im Süden, aber man könnte sich natürlich jetzt endlich mal die Mühe machen zu gucken was ist unsere Identität. Wir Deutschsprachigen sprechen viel von unseren Identität, dass wir Kompetenzen brauchen damit wir alles regeln können unsere Identität entsprechend. Unsere Baukultur trägt maßgeblich auch zu unseren Identität bei.

Anna: Kann es sein, dass die Baukultur ein bisschen vergessen?

Frau Heinen: Ja.

Anna: Weil man ist dabei mit viel Engagement die Regionalen Produkte zu vermarkten, aber auf architektonischer Ebene passiert da nicht wirklich viel.

Frau Heinen: Noch nicht. Nein, noch nicht genug. Da haben Sie vollkommen recht.

Anna: Und könnte da die Kompetenzübertragung etwas dazu bewirken?

Frau Heinen: Auf jeden Fall! Wenn der politische Wille besteht unsere Identität und unsere Rationalität auch durch unsere Gebäude auszudrücken, durch unsere Baukultur, dann kann man das natürlich umsetzen. Ja, vieles ist auch eine Sensibilisierung der Leute. Oft bauen die Leute weil sie es nicht besser wissen. Die meisten Leute bauen einmal im Leben, haben natürlich kein Architektur Studium vorher gemacht, sondern ganz andere Sachen beruflich gemacht. Zum ersten Mal in ihren Leben überlegen sie: wie soll das aus sehen wo ich drin wohnen will. Wenn man die Leute vorher schon sensibilisieren könnte und wenn sie vorher

schon den Wert erkennen würden, den ihr zukünftiges Gebäude der Gemeinschaft geben könnte.

Anna: Also das heißt momentan gibt es nicht wirklich eine Sensibilisierung auf Ebene der Bevölkerung? Oder was wird bereits gemacht?

Frau Heinen: Was gemacht wird: Es gibt die Wirtschaft Förderung Gesellschaft, die WFG. Die arbeitet zurzeit in verschiedenen Dörfern und versucht gleichzeitig auch die Sensibilisierung der Bewohner voran zu treiben und hofft natürlich dann auf einem Multiplikator-Effekt, dass daraus konkrete Resultate auf dem Terrain entstehen, dass das Nachbardorf das auch sieht und dass man so vielleicht einen Effekt hat, der sich von Dorf zu Dorf weiter zieht.

Anna: Bevor die WGF auf uns an der Universität zugekommen ist mit ihrem Projekt, habe ich selbst nicht wirklich mitbekommen, dass man die Bevölkerung auf architektonischer Eben informiert oder dass da etwas passiert. Täusche ich mich da?

Frau Heinen: Ja, es hat schon Unternehmungen gegeben. Die WFG hat vor ein paar Jahren auch eine kleine Broschüre raus gebracht, die nannte sich ‚Umbauen im Dorf‘. Da ist ähnliches passiert wie das an dem sie jetzt heute teilnehmen. Das war auch schon eine Sensibilisierungskampagne um die bestehenden Bausubstanz mehr wert zu schätzen, um in den Ortskernen auch mehr zu bauen als ein neues vier Fassaden Haus außerhalb vom Ortskern. Das war auch schon solch eine Sensibilisierungskampagne. Oder es gab auch schon Studenten, die vor ein paar Jahren auch in Herresbach zum Beispiel gab es ein Projekt, um alte Scheunen umzubauen. Das waren die Projekte, die architektonischen Projekten vor allen Dingen, die mit Herr Nelles gemacht worden sind. Seit ein paar Jahren gibt es noch einen anderen Uniprofessor, der Herr Teller, der aber mehr auf Städtebau und Urbanismus arbeitet, der die Struktur der Dörfer untersucht hat und der eher mit einer raumplanerischen Morphologie heran gegangen ist.

Anna: Und tragen diese ersten Sensibilisierungen schon Früchte? Wir merkt man, dass da schon etwas gemacht wurde?

Frau Heinen: Wie wir das merken ist, wenn Leute zu uns kommen und davon erzählen und sich danach erkundigen. Das merken wir schon. Das erleichtert auch den Architekten die Arbeit. Die Architekten müssen dann nicht bei jedem Bauherrn bei null anfangen. Der Bauherr ist schon von Grund auf ein bisschen sensibilisiert worden und ist schon offen um sich mit qualitativer Architektur und Baukultur auseinander zu setzen.

Anna: Merkt man denn auch konkret schon etwas in der Landschaft oder eher nicht?

Frau Heinen: Also wenn man jetzt einfach durch die Landschaft fährt, fällt es nicht auf. Aber wir, die hier jeden Bauantrag sehen können doch hier und da welche identifizieren und sehen, dass es eine gewisse Einflussnahme gegeben hat.

Anna: Gibt es Neben der Sensibilisierung auch noch andere Mittel oder Maßnahmen, die eine qualitative Architektur fördern könnte?

Frau Heinen: Ja es gibt natürlich immer Fiskale Anreize, das ist nun mal so. Das funktioniert bei den Menschen sehr gut. Dass man Renovierungsprämien geben würde oder man könnte Preise ausloben.

Anna: Wofür?

Frau Heinen: Jedes Jahr das beste Haus, das qualitativ hochwertigste Haus im Dorf bekommt eine Plakette. Zum Beispiel. Das muss nicht unbedingt mit Geld verbunden sein, sondern mit der Anerkennung der Qualität, die man dem Dorf gegeben hat. Das könnte man machen.

Anna: Wir waren zuletzt mit der Uni in Vorarlberg gewesen. Einen Tag waren wir auch in der Gemeinde Zwischenwasser gewesen, wo uns der ehemalige Bürgermeister davon erzählt hat, dass sie kleine Plaketten austeilen für qualitative Häuser. Dabei meinte der ehemalige Bürgermeister, dass die Leute sehr stolz darauf sind.

Frau Heinen: Ja genau dieses selbe Prinzip meine ich.

Anna: Dies könnte man theoretisch auch bei uns einführen?

Frau Heinen: Ja natürlich.

Anna: An wem liegt es denn, dass es so etwas noch nicht eingeführt wurde?

Frau Heinen: Ja wer kann so etwas einführen? So etwas könnte einführen: der Bürgermeister, das Schöffenkollodium oder die DG, der zuständige Minister.

Anna: Also entweder auf kommunaler Ebene oder auf Gemeinschafts-Ebene

Frau Heinen: Ja genau da könnte so etwas eingeführt werden. Man könnte sowas auch vielleicht durch... wenn es einen Zusammenschluss von Architekten gäbe, könnte man sich auch so etwas vorstellen. Auf jeden Fall wäre es interessant

natürlich einen Zusammenschluss von Architekten auch in der Jury zu haben. Aber dass man wirklich die Leute mit positiven Anreizen dazu bringt, was positives, was qualitativvolles schaffen zu wollen.

Anna: Gibt es daneben noch andere Ideen, die Ihnen spontan in den Sinn kommen? Neben finanzielle Anreize, positive Einflüsse wie das Beispiel der Plaketten, die Sensibilisierung...

Frau Heinen: Das sind schon mal drei gute Sachen. Die Sensibilisierung kann natürlich viel ausmachen.

Anna: Und auf gesetzlicher Ebene?

Frau Heinen: Auf gesetzlicher Ebene, das heißt nicht, dass wenn man zum Beispiel eine Bauordnung machen würde, die sagt dieses und jenes Material sind charakteristisch für unsere Gegend, dieses und jenes Volumen sind charakteristisch für unsere Gegend, heißt das nicht, dass man unbedingt eine qualitative Architektur daraus erhält.

Anna: Das heißt, sie gibt eher nur den Rahmen an.

Frau Heinen: Ja ja. Die Gesetzgebung, das ist wirklich nur ein Instrumentenkasten, aber ob man

Anna: ... schlechtes oder gutes daraus macht hängt vom jeweiligen ab.

Frau Heinen: Richtig, wenn sie sämtliche Werkzeuge haben, die ein Schreiner braucht, dann kann er einen hübschen Tisch oder einen weniger hübschen Tisch darausmachen.

Anna: Der Trend des Einfamilienhauses besteht weiterhin, jedoch sind die Bauland- und Baupreise kontinuierlich steigend. An diesem Punkt stellt sich die Frage, wie lange dies noch weitergehen wird und ob diese Art der Bebauung die richtige Antwort auf zukünftige Entwicklungen darstellt? Gibt es vielleicht eine Alternative zum Einfamilienhaus?

Frau Heinen: Es wird auf jeden Fall in einer ländlichen Gegend immer noch Einfamilienhäuser geben. Und es gibt natürlich auch auf jeden Fall Alternativen. Das hängt auch von den Werten ab, die jeder Mensch hat. Das hängt von der sozialen Einstellung ab, die jeder Mensch hat. Ein Mehrgenerationen-Haus ist eine tolle Alternative. Man kann sehr einfach ein Mehrgenerationen-Haus aus einem alten großen Gebäude machen. Das geht sehr gut. Wohnungen werden auch immer gefragter, aber es geht meistens dann wieder in Richtung Ortskern, weil man Wohnungen oft auch in Verbindung bringt mit Nahversorgung.

Anna: Mit Wohnungen meinen Sie Appartements-Häuser?

Frau Heinen: Ja genau das meine ich.

Anna: Sind diese Appartements-Häuser nicht manchmal zu „brutal“ in unserer ländlichen Gegend?

Frau Heinen: Ja, wenn die Kubatur nicht richtig gewählt ist, dann gibt es durchaus Appartements-Häuser, die auch trotz unseres negativen Gutachten genehmigt worden sind.

Anna: Also haben Sie nicht immer das letzte Wort?

Frau Heinen: Wir haben meistens nicht das letzte Wort. Nein. Wir beraten. Wir beraten die Gemeindegremien und es ist von Gemeinde zu Gemeinde ganz unterschiedlich. Es gibt durchaus beratungsresistente Gemeinden und es gibt Gemeindegremien, mit denen wir sehr gut zusammen arbeiten können, wo dann natürlich auch immer Architekt und Bauherr mit einbezogen werden. Und daraus entstehen eigentlich die besten Projekte, das ist in diesem Teamwork zwischen Gemeinde, Architekt mit Bauherrn und uns.

Anna: Aber dann müssen alle offen sein für diese Zusammenarbeit.

Frau Heinen: Richtig. Ja alle müssen offen sein.

Anna: Sind denn die Menschen offen für solch eine Zusammenarbeit, um ein gutes Projekt zu erarbeiten?

Frau Heinen: Das ist ganz unterschiedlich. Das ist wirklich ganz unterschiedlich. Also wir haben den Eindruck doch das die junge Generation recht offen wird. Aber so wie es beratungsresistente Gemeinden gibt, gibt es auch beratungsresistente Bauherren. Und da gibt es Spannungen schon mal. Das stimmt, aber es soll ja nicht in einem Krieg ausarten. Es kann dann mal ein bisschen angespannt werden beim Gespräch und dann muss es auch wieder gut sein.

Anna: Und wenn Sie ein negatives Gutachten geben, kann die Gemeinde also trotzdem eine positive Antwort geben?

Frau Heinen: Die Gemeinde kann, wenn sie in ihrer Entscheidung erklärt, warum sie unserem negativen Gutachten nicht folgen möchte, warum sich das Gebäude ihrer Meinung nach doch gut in den Standort integriert, kann sie sich von unserem negativen Gutachten entfernen und die Genehmigung erteilen. Die

Entscheidungen die da getroffen werden, die werden die nächsten fünfzig bis hundert Jahren sichtbar bleiben.

Anna: In der Bauordnung von Sankt-Vith, da spricht man von verschiedenen Stilen. Wie definiert man denn solch ein Stil?

Frau Heinen: Ich weiß jetzt nicht genau worauf Sie abzielen in der Bauordnung, aber ich kann Ihnen was uns betrifft sagen, dass wir versuchen mehrere Richtungen zu unterstützen, jeder Mensch ist anders, damit jeder möglichst sein Glück finden kann. Für uns gibt es einmal, das was sich wirklich von der Baukultur her ableitet, das traditionelle Haus: lang gezogenes Parallelepiped mit Satteldach, wenigstens 30 Grad, weiße Fassade, schwarze Dacheindeckung, möglichst flach. Es kann durchaus ein modernes Gesicht haben, das Haus. Das ist für uns die Anpassung an den Ort, dass man sich von den örtlichen Charakteristiken inspiriert. Man kann sich aber auch unseres Erachtens an die Herausforderungen der Zeit halten. Der Urbanismus war schon immer da, um auf die Herausforderungen der Zeit zu antworten. Früher waren es die hygienischen Zustände in den Städten, die erforderten dass man urbanistische Maßnahmen traf. Heute zum Beispiel ist es vor allem Dingen der Energieaspekt, der in aller Munde ist. Ja wie kann man diesen Energieaspekt beim Bauen eines Einfamilienhauses Rechnung tragen? Indem man so kompakt wie möglich baut. Dieses ‚so kompakt wie möglich‘ ist natürlich von der Geometrie her eine Kugel. Eine Kugel kann sich keiner leisten. Also was ist dem am nächsten: ein Würfel, ein einfacher Würfel. Das positive an diesem einfachen Würfel ist natürlich, dass es die Charakteristik der Einfachheit der Architektur hat. Ich rede jetzt nicht von hundert Vor- und Rücksprüngen und Klötzchen angeklebt und so weiter. Ich rede von einem ganz einfachen Würfel, der sich gut auf sein Terrain positioniert. Wenn es diese Einfachheit der Architektur ist mit diesem zeitgenössischen Ausdruck, energiesparend, das ist für uns genauso qualitative Architektur. Und dann gibt es noch eine dritte Richtung, die wohl viel seltener ist. Das machte zum Beispiel, ich weiß nicht ob Sie noch den Architekten Yves Delhez gekannt haben. Der machte organische Architektur so wie Gaudi in Barcelona. Und das geht dann eher in Richtung Kunst. Das können nur die wenigsten. Das ist auch wirklich etwas, was wahrscheinlich morgen unter Denkmalschutz steht, weil es so außergewöhnlich ist.

Anna: Was sich dann schwieriger in die Landschaft integriert oder?

Frau Heinen: Und noch. Es kommt dann sehr auf den Respekt des Terrains an, wie sich das Gebäude an sein Terrain anschmiegt, welche Materialien genommen worden sind. Sie können organische Architektur nehmen mit einem Gras-Dach, Bruchsteinen, gut integriert ins Gelände: was sich viel besser in die Landschaft integriert als ein klassisches Haus mit einem Satteldach, das ein tiefes Loch in den Boden gräbt um eine Garage zu machen oder sich noch auf einem Hügel setzt.

Anna: Da stellen dann wieder sie Bauherren ein gewisses Problem dar?

Frau Heinen: Ja die Bauherren sind einfach oft nicht sensibilisiert. Toll wäre, wenn man in der Schule den Kindern schon zeigen würde: guckt mal, wir haben so eine tolle Gegend hier, so eine schöne Landschaft, wir haben schöne Dörfer eigentlich. Wie soll mein Dorf in zwanzig Jahren aussehen?

Anna: Wer könnte denn da die Initiative ergreifen?

Frau Heinen: Ja. Das ist Personen abhängig. Es könnte eine Kindergärtnerin sein, die dafür ein Faible hat, es können Studenten sein, die als Projekt sich ein Spiel ausdenken, dass sie mit den Kindern im Kindergarten machen möchten, Architekturstudenten oder Lehrer.

Anna: Und Gesetzlich?

Frau Heinen: Gesetzlich, das würde vielleicht recht weit gehen. Aber wenn man bedenkt, dass es in unseren Schulen heutzutage einen Unterricht, einen Heimatunterricht geben soll, könnte man das in diesen Heimatunterricht mit integrieren durchaus.

Anna: Um nochmals auf die drei Richtungen zurück zukommen, die Sie vorsehen. Ein Haus respektiert doch in seltensten Fällen nur die eine Richtung. Was passiert dann?

Frau Heinen: Die Mischung ist sowieso unausweichlich, weil für den energetischen Aspekt in den seltensten Fällen wirklich ein Würfel gebaut wird. Ab dem Augenblick, wo man mit einem Flachdach arbeitet, hat man nicht unbedingt qualitätvolle Architektur. Kann man natürlich haben. Die Häuser sind nicht alle genau der einen oder anderen Richtung entsprechend, aber wie ich schon eben sagte: wenn Sie einen Quader mit Satteldach bauen und geben dem Ganzen ein modernes Gesicht, dann integriert sich das auch sehr gut.

Anna: Was passiert denn, wenn ein Haus gar keinen der drei Richtungen entspricht?

Frau Heinen: Ja wir haben schon mal... wenn jemand jetzt kommt und möchte eine spanische Hazienda mit einem großen Zeltdach bauen, oder ein Gebäude, das einem griechischen Tempel ähnelt, weil es auf Kolonaden steht, oder eine skandinavische Blockhaus. Dann sagen wir schon, dass es nichts mit unserer Identität zu tun hat, im Gegenteil, dass es anderen Kulturen entspricht, eindeutig anderen Kulturen und dass man das eigentlich nicht bei uns reproduzieren sollte. Es sind schöne Urlaubserinnerungen vielleicht, aber es trägt nichts zu unserer

Identität bei auf diese Art und Weise. Dann machen auch durchaus ungünstige Gutachten und regen an, wie man dieses Projekt vielleicht abändern könnte damit es mehr unseren Charakteristiken entspricht. Manchmal entstehen daraus auch Kompromisse, die auch nicht besonders glücklich sind.

Anna: Aber dennoch können sich solche Projekte hier und da durchsetzen. Da wir dieses Jahr mit der Schule in Wallerode arbeiten, sind uns schnell zwei Häuser aufgefallen, die den skandinavischen Stil fast eins zu eins kopieren.

Frau Heinen: Wenn der politische Wille dafür da ist, dann kann das Bürgermeister- und Schöffenkollegium durchaus auch solche Gebäude genehmigen, auf jeden Fall.

Anna: Das heißt Sie können da nicht alles aufhalten?

Frau Heinen: Nein. Das ist die Prärogative des Gemeindegremiums. Das Gemeindegremium hat das letzte Wort, wenn es darum geht wie es sein Territorium gestaltet.

Anna: Das heißt je nachdem müsste die Gemeinde, das Gemeindegremium auch sensibilisiert werden.

Frau Heinen: Ja da sollte man anfangen auf jeden Fall. Aber das Gemeindegremium kann natürlich auch alle paar Jahren wieder ändern und dann muss man wieder von Neuem anfangen. Und das ist es auch was wir machen.

3) Article de journal

GrenzEcho
Freitag, 3. August 2018

EIFEL · ARDENNEN 9

Wohnraum: Architekturstudent Jordi Hennissen entwarf Vision für Gebäude im Ortskern

Projektidee soll die Debatte eröffnen

● MANDERFELD

Zentral gelegen, jede Menge Platz und nur ein Teil bewohnt: Der Bauernhof aus dem Jahr 1865 gleich am Dorfplatz in Manderfeld ist in vielerlei Hinsicht typisch. Ein Teil des gepflegten Gebäudes ist als Wohnraum vermietet. Und der Rest? Architekturstudent Jordi Hennissen hat einen Vorschlag.

VON PETRA FÖRSTER

Nicht ganz aus freien Stücken, sondern im Rahmen des Projektes „Neues Leben für unsere Dörfer“, das sich langfristig mit der Zukunft der Ortschaften Wallerode, Eisenborn und Manderfeld beschäftigt, hat Jordi Hennissen, Student der Fakultät für Architektur der Universität Lüttich, sich mit diesem Gebäude der Familie Plattes beschäftigt.

„Es gibt eine Reihe leer stehender Gebäude in der Ortschaft“, erklären sein Professor, Norbert Nelles, und Projektleiterin Marianka Lesser von der Wirtschaftsförderungsgesellschaft Ostbelgien (WFG). Und es gibt auf der anderen Seite einen Bedarf an neuen Wohnformen für Senioren, am besten mitten im Ortskern.

Das Gebäude der Eheleute Plattes ist ganz typisch für Manderfeld. Ein großer, länglicher Bau, bestehend aus einem Wohnhaus, einem Stall, einem Zwischenraum und einer



Albert und Helena Plattes vor dem Haus direkt am Manderfelder Dorfplatz: Der linke Teil des Gebäudes ist vermietet, der Rest dient als Lagerraum, wird aber nicht wirklich optimal genutzt.

Fotos: Petra Förster

und der Scheune. Helena Plattes-Theissen ist hier aufgewachsen und hat hier gelebt, bis zu ihrer Hochzeit mit Albert Plattes vor 52 Jahren. „Wir hatten eine Landwirtschaft, acht Milchkuhe standen im Stall“, blickt sie zurück.

Hinter dem Haus gibt es noch eine 75 ar große Wiese. „Da könnte man noch ein paar Fußballfelder anlegen“, lacht sie. Ihr Mann Albert Plattes erinnert sich: „Es gab auch eine kleine Schreinerei im Haus. Wenn Essenszeit war, wurden schnell die Hobel aufgekehrt

und der Tisch gedeckt“, erzählt er. Helena Theissens Vater hat noch bis ins hohe Alter in seinem Haus gelebt. Danach hat das Ehepaar in dem Gebäude Ferienwohnungen eingerichtet. Seit 20 Jahren ist das Wohnhaus nun vermietet. Scheune und Zwischenraum werden auch genutzt, als Lager. Aber von einer optimalen Auslastung der Immobilie kann man mit Sicherheit nicht reden. „Wir wollten mal wissen, was überhaupt möglich ist“, erklären Albert und Helena Plattes, warum sie ihr

Gebäude bei dem Projekt eingereicht haben. Das Angebot war, durch Studenten der Universitäten Lüttich und Aachen Vorschläge zu einer möglichen Nutzung auszuarbeiten zu lassen.

Mit dem Ergebnis ist das Paar sehr zufrieden: „Die Idee ist in jedem Fall gut, der Bedarf ist auch da.“ Die Rentabilität, das müsse freilich noch berechnet werden, zumal die Studenten erst einmal nur ihre Vision zu Papier bringen und keine konkrete Kostenberechnung machen. „Aber so

haben wir wenigstens schon mal eine Vorstellung davon, was möglich ist“, sagt Albert Plattes.

Jordi Hennissen ist Flame. Sein Studium an der Uni Lüttich hat er fast abgeschlossen. Seit Oktober hat er an dem Entwurf gearbeitet und sich erst einmal mit den Besitzern gesprochen. „Er hat sich intensiv mit dem Bau auseinandergesetzt“, sagt sein Professor Norbert Nelles. Zum Dorfplatz hin sind in seinem Entwurf der Charakter des Baus und die typische Fassade erhalten

geblieben. An der Rückseite allerdings sieht er eine Glasfront vor, die den potenziellen Bewohnern den Blick auf die schöne Landschaft freigibt. Sechs Wohnungen, geeignet für je zwei Senioren, mit einer Größe von je 70 qm hat Jordi Hennissen vorgesehen. Über den Anbau an der Rückseite sind sie alle miteinander verbunden. Das Glas sorgt zudem dafür, dass genügend Licht ins Gebäude kommt. Zudem hat Jordi Hennissen einen Anbau vorgesehen, in dem ein Gemeinschaftsraum untergebracht ist. „Das ist wirklich Vision“, räumt er allerdings lachend ein, denn das vorgesehene Gelände gehört eigentlich der Gemeinde... Aber auch ohne diesen Anbau wäre die Möglichkeit gegeben, gemeinschaftliche Räume einzurichten.

Zentrale Frage für die Besitzer ist natürlich die nach der Finanzierung.

„Wer soll das finanzieren?“ ist natürlich die zentrale Frage, wenn die Idee, die nun auf dem Tisch liegt, weitergesponnen werden soll. Für Familie Plattes als Besitzer stellt sich natürlich die Frage der Rentabilität. Denkbar wäre auch – wenn die Rentabilität dann gegeben wäre –, dass ein Investor sich hier engagiert. „Es wird derzeit an einem Dekret zur Förderung alternativer Wohnformen für Senioren gearbeitet“, weist Marianka Lesser darauf hin, dass sich in Zukunft vielleicht noch neue Finanzierungsmöglichkeiten ergeben. Und denkbar wäre auch, dass sich privat Interessenten zusammenschließen und sich hier frühzeitig gemeinsam ihren Alterswohnsitz sichern.

Albert und Helena Plattes lassen sich die Zukunft des Gebäudes – auch gemeinsam mit ihren Kindern – nun mal in Ruhe durch den Kopf gehen. Mit Sicherheit wird nicht morgen in Manderfeld umgebaut werden, mit Sicherheit aber ist der Entwurf eine interessante Variante, und kann auch anderen als Beispiel dienen. „Die Debatte ist eröffnet“, sagen Jordi Hennissen und Norbert Nelles. Das war das Ziel.

HINTERGRUND

Ausstellung zeigt über 30 Ideen

- In allen drei Modellortschaften des Projektes „Neues Leben für unsere Dörfer“ haben Architekturstudenten aus Aachen und Lüttich ihre Visionen für leerstehende Gebäude entwickelt.
- Der Entwurf von Jordi Hennissen wird zusammen mit über 30 anderen Entwürfen ab Samstag, 27. Oktober, bei einer Ausstellung im Saal Feyen in Wallerode zu sehen sein.
- Die Ausstellung zeigt Projektvorschläge aus den Berei-

- chen Dorfleben, Wohnen im Dorf und Arbeiten im Dorf.
- Bei allen Beispielen handelt es sich um Umbauten oder Neubauten im Ortskern.
- Die WFG veranstaltet als Projektträger am Samstag, 27. Oktober, einen Thementag Dorfentwicklung mit Führungen und Vorträgen zu diesem Thema.
- Am Sonntag, 28. Oktober, wird ein Thementag Umbauen mit einem informativen Rahmenprogramm stattfinden.



Jordi Hennissen hat bei seinen Plänen den Charakter des Gebäudes gewahrt. Links erkennt man seinen Professor, Norbert Nelles, rechts Projektleiterin Marianka Lesser.

4) 33 Baukultur Rezepte

TEICHMANN, Björn, KLUGE, Florian et BUNDESINSTITUT FÜR BAU-, STADT- UND RAUMFORSCHUNG, *33 Baukultur Rezepte*, première édition, Bonn, 2017.



Spaziergang Den Ort gemeinsam erkunden

Der Spaziergang ist ein geeignetes Format, um sich gemeinsam in der Gruppe einem Ort oder einem lokalen Thema anzunähern.

Die Vorbereitung des Formats ist unaufwändig. Die Umsetzung vor Ort ist hilfreich, um Stärken und Schwächen, Potentiale und Knackpunkte auf Basis gemeinsamer Erfahrungen und Erkenntnisse besser identifizieren zu können. Mit Hilfe unterschiedlicher Methoden wird Gewohntes mit neuem Blick gesehen oder Unentdecktes ausfindig gemacht. Ein goldener Bilderrahmen ist hilfreich, um bestimmte Situationen im Ort hervorzuheben und fokussiert betrachten zu können. Bei der Suche nach interessanten Motiven hat sich ein Fragenkatalog bewährt, der z. B. Lieblingsorte, vorbildliche Bauten, Typisches für den Ort etc. abfragt. Der gesetzte Fokus des festgehaltenen Bildes bleibt dabei zu einem gewissen Grad subjektiv. Der gerahmte Blick kann seinerseits fotografisch festgehalten und im Nachgang nach Belieben verfremdet, überzeichnet, in thematischen Serien sortiert und schließlich erneut vor Ort in einer Ausstellung gezeigt werden. Die Konstellation von lokalen, mit dem Ort vertrauten Akteuren und externen, unvoreingenommen blickenden Expertinnen und Experten macht das Format zu einem sehr hilfreichen Auftakt für die weitere Beschäftigung mit Baukultur vor Ort.

Nach Schmidtheimer Art



Küchenpersonal

- 1 Baukulturinitiative
- mehrere externe Interessierte



Zutaten

- 2-4 gut abgehangene Bilderrahmen
- 2-3 scharfe Digitalkameras
- 3 Notizbücher
- eine Prise Kreativität
- einige Fragen zum Abschmecken



Vorbereitungszeit

- 4 Wochen Vorbereitung
- 2-3 Stunden Spaziergang
- 1 Woche Nach- und Aufbereitungszeit

1. Als Grundmasse für den Schmidtheimer Bilderrahmen-Spaziergang einige ortskundige Bürger unter vorsichtigem Rühren für eine gemeinsame Erkundung des Ortes erwärmen.

2. Temperatur prüfen und am vereinbarten Termin aufschlagen. Dabei nach Möglichkeit kein Wasserbad verwenden.

3. Die Gruppe zur einfacheren Verarbeitung in kleine Häppchen teilen und mit Informationen zum Ablauf des Spaziermenüs betraufeln.

4. Bilderrahmen ggf. ausnehmen, gut putzen und in die Gruppe geben.

5. Zügig starten und Fragen an den Ort kurz aufkochen. Die Gruppe gehen lassen. Aufsteigende Hinweise und Erzählungen mit großem Interesse würzen und gut abgeschmeckt ins Notizbuch gießen.

6. Besondere Orte und Situationen vor Ort zu einer passenden Füllung der Bilderrahmen verarbeiten und mit scharfen Digitalkameras behutsam ablöschen.

7. Während die Spaziergänger für einige Tage ruhen, alle Bilder und Notizen des Spaziergangs aus ihrer Verpackung nehmen, zurechtschneiden und durch ein Sieb geben, um wichtige Themen und Handlungsfelder des Ortes herauszufiltern.

8. Nach Belieben bestimmte Bilder des Ortes auskochen, ggf. mit exotischen Gewürzen verfremden, um die gewohnte Kost neu entdecken zu können.

9. Bei der Durchführung der Baukulturveranstaltung Bilder öffentlichkeitswirksam servieren und in Gesprächen mit interessierten Bürgern ausschmücken.

AUFWAND ↗ KOSTEN ↗ AKTEURE ↗↗



Projektbesichtigung

Vorbildprojekte besuchen, begreifen und verstehen

Das Format der Projektbesichtigung eignet sich, um im eigenen oder in anderen Orten über geplante, laufende oder bereits realisierte innovative Projekte und ungewöhnliche Herangehensweisen zu lernen.

Besonders ergiebig sind konkrete, aktuelle Bauaufgaben, die gerade mehr oder weniger heiß diskutiert werden, wie z.B. Wohnprojekte, temporäre Nutzung leerstehender Gebäude, Umnutzungen, Neugestaltung des Ortskerns oder Bodenpolitik. Die Projektbesichtigungen gehen gezielt auf den Bedarf vor Ort ein und bieten einen Austausch mit den Initiatorinnen und Initiatoren innovativer Projekte und ungewöhnlicher Herangehensweisen. Unter Projekt ist hier nicht nur das konkrete Bauprojekt zu verstehen, sondern auch die parallel verlaufende Vermittlung von Strategien und Modellen. Eine Projektbesichtigung ist etwas einfacher zu organisieren als eine mehrtägige Exkursion und bietet sich besonders dann an, wenn es bereits konkrete Entscheidungen gibt, Baumaßnahmen oder Strategien in einem bestimmten Bereich umzusetzen. Der Besuch sollte so geplant werden, dass Hin- und Rückfahrt an einem Tag möglich sind.

Nach Art des Ilzer Landes



Küchenpersonal

- 5-10 Entscheidungsträger/innen aus der Politik
- 5 Engagierte aus der Initiative
- 1 Expert/in vor Ort
- 1 Besichtigungsleitung



Zutaten

- 1 Reisebus
- 1 Beispielobjekt
- Raum und Zeit, das Gesehene zu diskutieren
- 1 regionales Buffet

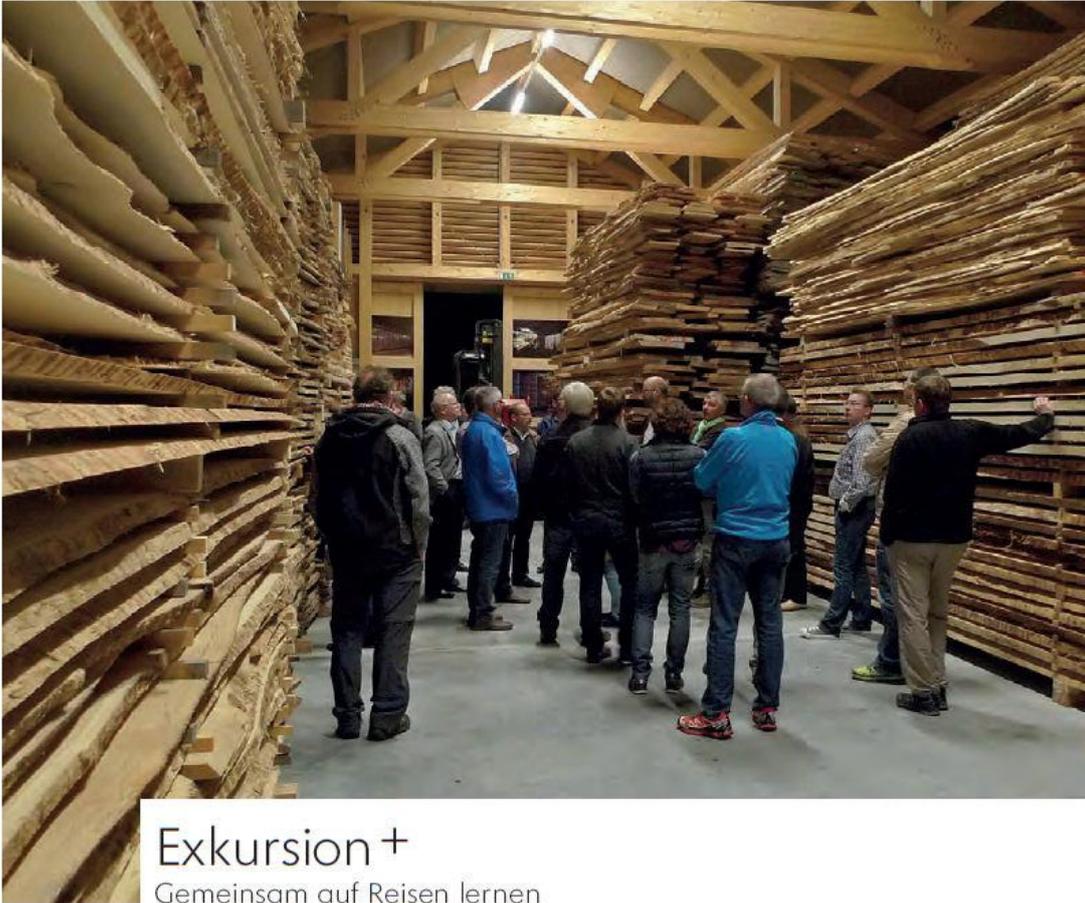


Vorbereitungszeit

- 4 Wochen Vorbereitung
- 2-4 Stunden Projektbesichtigung
- 1 Tag Nachbereitung

1. Besichtigungsobjekt ausführlich goutieren und Protagonisten mit einer freundlichen Anfrage bestreuen.
2. Ansprechpartner nach und nach weichkochen und Besichtigungswunsch in klarer Brühe servieren.
3. Besichtigungsprogramm gut würzen, ziehen lassen und abschließend in einem passenden Zeitplan anrichten.
4. Entscheidungsträger aus der Politik mit den Engagierten aus der Initiative zu einer Masse verarbeiten, in den Reisebus geben und zum Besichtigungsobjekt gleiten lassen.
5. Zwischendurch einige Baukultur-Happen gut würzen und als Appetitanregung zugeben.
6. Die Protagonisten vor Ort mittels einiger Fragen aushöhlen. Die Informationen nach und nach bei geringer Hitze zergehen lassen.
7. Das Ganze mit regionalen Buffetschmankerln, den Projekten in der eigenen Gemeinde, anreichern und gut verrühren.
8. Die Rückfahrt mit einigem selbstgebranntem Geist übergießen.
9. Alle Erlebnisse zu Hause noch einmal aufkochen und großzügig in der Gemeinde verteilen.

AUFWAND  KOSTEN  AKTEURE 



Exkursion +

Gemeinsam auf Reisen lernen

Eine „Exkursion+“ ist mehr als eine einfache Besichtigungstour. Einerseits gehört dazu, in den besuchten Orten mit Akteuren in Austausch zu treten, die an der Umsetzung gelungener Bauprojekte und Entwicklungsprozesse beteiligt waren. Andererseits gibt es zwischen den Besichtigungen und Rundgängen moderierte Workshop- und Diskussionsrunden zu aktuellen Themen in der eigenen Gemeinde. Zum Beispiel kann gemeinsam mit Akteuren einer besuchten Gemeinde, die bereits jahrzehntelange Erfahrung mit Gestaltungsbeiräten hat, die Rolle oder das Potenzial eines Beirats in der eigenen Gemeinde diskutiert werden.

Neben der Konzeption der Reiseroute braucht auch die Auswahl der Protagonistinnen und Protagonisten vor Ort ein nicht zu unterschätzendes Know-how. Das Format lebt davon, dass sich die Akteure die Zeit nehmen, die Entwicklungsprozesse (Ausgangslage, Hürden, Schwierigkeiten, Kontroversen) hinter den Projekten zu erklären, dies sollte auch ausreichend honoriert werden. Die Hintergrundgeschichten sind im gebauten Ergebnis selbst nicht mehr sichtbar und erschließen sich nur im Gespräch. Daher sollte pro Gemeinde genug Zeit eingeplant werden. Es empfiehlt sich pro Tag nicht mehr als einen Ort zu besuchen.

Nach Baiersbronner Art



Küchenpersonal

- 1 Baukulturinitiative
- 1 Protagonist/in vor Ort
- 3-4 Moderator/innen



Zutaten

- 1 Reisebus
- 1 Exkursionsprogramm
- 1 Übernachtung
- ausreichend Zeit für Gespräche und geselliges Beisammensein



Vorbereitungszeit

- 12 Wochen Vorbereitung
 - Anreise
- 2-3 Tage Programm
 - Abreise
- ½ Tag Nachbereitung

1. Gemeinsam mit kompetenten Beratern ein raffiniertes Reise- und Workshopprogramm aufschneiden.

2. Je eine Portion Lernen-von-den-Anderen, moderierte Diskussionsrunden und geselliges Beisammensein zugeben und in kräftiger Würze ziehen lassen. Workshops mit anstehenden Projekten aus der eigenen Gemeinde zusetzen. Alles auf den Bedarf der eigenen Gemeinde abschmecken.

3. Alle Interessierten auf eine Platte geben und mit dem Verzehr zügig starten.

4. Baukulturdiskussionen üppig über die Gespräche verteilen und den Tag mit einigen Workshops spicken. Abschließend mit divergierenden Ansichten über Baukultur würzen.

5. Interessierte gründlich in die ausgewählten Projekte einlegen, dabei eingehend die bauliche Qualität und den Entstehungsprozess prüfen.

6. Zu späterer Stunde die Teilnehmer mit Hochprozentigem übergießen, dabei auch absurde und utopische Ideen aufquellen lassen und erst nach Mitternacht mit einigen Mützen voll Schlaf bedecken.

7. Abschließend eine gemeinsame Diskussion über Geschmack und Zubereitung von guter Baukultur aufsetzen und übertragbare Aspekte auf den eigenen Ort herausfiltern und haltbar machen.

8. Die Reisenden auf dem Heimweg langsam gehen lassen und eine sämige Essenz der Baukultur-Exkursion extrahieren.

AUFWAND    KOSTEN    AKTEURE  

ClicCours.com

